

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESS

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au verso.

TÉLÉPHONE 102-32

N° DE DÉBIT

91

Extrait de

.....

Date :

Signature :

Exposition

TDV ISAM
Kütüphanesi Arşivi

No

278-10-34

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au Verso

TÉLÉPHONE : 102-62

N° DE DÉBIT

84

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition

TDV ISAM

Kütüphanesi Arşivi

No DTB-661-PS

Gazete kâğıtları

Coloniale

EN

Paris (9°)

Poste

ABONNEMENTS

France et Colonies..... Un an 25 fr. Six mois 13 fr.
Étranger..... Un an.. 30 fr.

Adresse télégraphique : DEPONIALE - Colonies - Français. - Tél. 167-47

Action près des pouvoirs publics. — La Ligue Coloniale Française, s'inspirant d'ailleurs de l'exemple des Ligues similaires des autres pays, doit tendre à être de plus en plus une sorte d'interprète de l'opinion auprès des pouvoirs

La Délégation Parlementaire OTTOMANE A PARIS

Les Amis de l'Orient, profitant du passage par Paris, en route pour Londres, où ils se rendent à l'invitation des parlementaires anglais, des délégués du Parlement ottoman, ont tenu à les fêter en un banquet, qui a eu lieu hier, 13 juillet, dans la salle des Fêtes de l'hôtel Crillon.

L'assistance était aussi nombreuse que brillante. La colonie ottomane était au grand complet ainsi que les plus hautes personnalités du monde politique et diplomatique. M. Lucien Hubert, vice-président du Comité présidait avec autour de lui, MM. Pichon, ministre des affaires étrangères; d'Estournelles de Constant, sénateur; puis les députés ottomans, ayant à leur tête : Talat bey, premier vice-président de la Chambre; S. E. Naoum pacha, ambassadeur de Turquie à Paris, et tout le personnel de l'ambassade; MM. Bompard, ambassadeur de France auprès du sultan; puis MM. Mascaraud, sénateur; Jules Siegfried, Albin Rozet, Ch. Beauquier, Fr. Deloncle, députés; Nubar Pacha, Lyon-Caen, Anatole Leroy-Beaulieu, Edmond Perrier, membre de l'Institut; l'émir Arslan; Henri Turot et Paul Viot, conseillers municipaux; Back de Surany, consul général de Perse à Paris; Léon Orosdi, consul général de la République Dominicaine; commandant Duros, Thors, de la Banque de Paris et des Pays-Bas; André Lavezzari, ingénieur; J.-L. Brunet, consul général du Monténégro; Sabbag Bey, Moukbil Bey, Sursok bey, Sabbag, J.-P. Trouillet, directeur de la *Revue Coloniale*; Louis Olivier, directeur de la *Revue Générale des Sciences pures et appliquées*; Gauvain, F. Bortoli, membre de la Chambre de commerce; Osman Ghaleb bey; Gaulls, publiciste; Cravosier, secrétaire.

M. Lucien Hubert donne la parole au docteur Georges Sanné, secrétaire général de l'Association des Amis de l'Orient, qui prononce le discours suivant :

Discours de M. le docteur Sanné

Messieurs,

En prenant la parole au nom des Amis de l'Orient, j'ai pour premier devoir de saluer M. le ministre des affaires étrangères qui a bien voulu nous honorer de sa présence. Je tiens à rappeler ici la pensée qui a présidé à la naissance de notre Association. Cette pensée, toute d'universelle et pacifique bienveillance, s'exprime, semble-t-il, assez clairement par le nom que ses fondateurs ont choisi *Les Amis de l'Orient* : que peut-on entendre par ces mots, sinon le groupement de tous les hommes qui, dans tous les pays du monde, s'unissent dans un même élan d'intérêt cordial et de militante sympathie pour ces peuples d'Orient, mal connus jusqu'ici parce qu'ils n'ont pas encore pu donner leur véritable mesure, parce que leurs vraies aspirations, trop longtemps comprimées, n'ont pu, depuis un tiers de siècle, se faire jour, et parce qu'hier encore des faits profondément regrettables pouvaient donner à la civilisation attristée le change sur la réalité de leurs sentiments.

Ces sentiments, votre présence ici, Messieurs les membres de la Chambre ottomane, les atteste avec une netteté qui ne laisse place à aucune ambiguïté et, par suite, à aucun scepticisme. En venant dans l'Europe occidentale, en rendant visite aux deux pays où les mœurs parlementaires et libérales ont jeté leurs plus anciennes et leurs plus solides racines, vous affirmez aux yeux du monde l'intention formelle du Parlement ottoman de répudier toutes les traditions d'obscurantisme systématique, de corruption criminelle et d'odieuse cruauté sur lesquelles un régime enfin aboli a pu, durant de trop longues années, prouver bien que, quoiqu'en disent certains détracteurs impénitents, le peuple ottoman est avec vous, c'est que j'ai le plaisir de saluer en vous les représentants de toutes les régions de son vaste empire : Bagdad, Beyrouth, Djeddah, Bassorah, Jérusalem, Aidine, Monastir, Smyrne, Constantinople, Salonique, etc.

Librement élus par des populations clairement conscientes de la portée de leur vote, vous avez, Messieurs, comme tous les membres du Parlement, qui vous

plet ainsi que les plus hautes personnalités du monde politique et diplomatique. M. Lucien Hubert, vice-président du Comité présidait avec autour de lui, MM. Pichon, ministre des affaires étrangères; d'Estournelles de Constant, sénateur; puis les députés ottomans, ayant à leur tête : Talaat bey, premier vice-président de la Chambre; S. E. Naoum pachà, ambassadeur de la Turquie à Paris, et tout le personnel de l'ambassade; MM. Bompard, ambassadeur de France auprès du sultan; puis MM. Mascaraud, sénateur; Jules Siegfried, Albin Rozet, Ch. Beauquier, Fr. Deloncle, députés; Nubar Pacha, Lyon-Caen, Anatole Leroy-Beaulieu, Edmond Perrier, membre de l'Institut; l'émir Arslan; Henri Turot et Paul Virot, conseillers municipaux; Back de Surany, consul général de Perse à Paris; Léon Orossi, consul général de la République Dominicaine; commandant Duros, Thors, de la Banque de Paris et des Pays-Bas; André Lavezzari, ingénieur; J.-L. Brunet, consul général du Monténégro; Sabbag Bey, Moukibil Bey, Sursok bey, Sabbag, J.-P. Trouille, M. directeur de la *Dépêche Coloniale*; Louis Olivier, directeur de la *Revue Générale des Sciences pures et appliquées*; Gauvain, F. Bortoli, membre de la Chambre de commerce; Osman Ghaleb bey; Gaulis, publiciste; Cravoisier, secrétaire.

M. Lucien Hubert donne la parole au docteur Georges Sanné, secrétaire général de l'Association des Amis de l'Orient, qui prononce le discours suivant :

Discours de M. le docteur Sanné

Messieurs, 278-661-1

En prenant la parole au nom des Amis de l'Orient, j'ai pour premier devoir de saluer M. le ministre des affaires étrangères qui a bien voulu nous honorer de sa présence. Je tiens à rappeler ici la pensée qui a présidé à la naissance de notre Association. Cette pensée, toute d'universelle et pacifique bienveillance, s'exprime, semble-t-il, assez clairement par le nom que ses fondateurs ont choisi *Les Amis de l'Orient* : que peut-on entendre par ces mots, sinon le groupement de tous les hommes qui, dans tous les pays du monde, s'unissent dans un même élan d'intérêt cordial et de militante sympathie pour ces peuples d'Orient, mal connus jusqu'ici parce qu'ils n'ont pas encore pu donner leur véritable mesure, parce que leurs vraies aspirations, trop longtemps comprimées, n'ont pu, depuis un tiers de siècle, se faire jour, et parce qu'hier encore des faits profondément regrettables pouvaient donner à la civilisation attristée le change sur la réalité de leurs sentiments.

Ces sentiments, votre présence ici, Messieurs les membres de la Chambre ottomane, les atteste avec une netteté qui ne laisse place à aucune ambiguïté et, par suite, à aucun scepticisme. En venant dans l'Europe occidentale, en rendant visite aux deux pays où les mœurs parlementaires et libérales ont jeté leurs plus anciennes et leurs plus solides racines, vous affirmez aux yeux du monde l'intention formelle du Parlement ottoman de répudier toutes les traditions d'obscurantisme systématique, de corruption criminelle et d'odieuse cruauté sur lesquelles un régime enfin aboli a pu, durant de trop longues années, prouver bien que, quoiqu'en disent certains détracteurs impénitents, le peuple ottoman est avec vous, c'est que j'ai le plaisir de saluer en vous les représentants de toutes les régions de son vaste empire : Bagdad, Beyrouth, Djeddah, Bassorah, Jérusalem, Aïdine, Monastir, Smyrne, Constantinople, Salonique, etc. Librement élus par des populations clairement conscientes de la portée de leur vote, vous avez, Messieurs, comme tous les membres du Parlement qui vous a délégués vers nous, le droit de parler au nom du peuple ottoman, et c'est à ce peuple que nous parlons nous-mêmes en vos personnes, lorsque nous vous traduisons les vœux du monde occidental pour le succès de la grande tâche que vous avez entreprise.

Certes, cette tâche est lourde, et sa complexité non passeusement apparente, mais malheureusement trop réelle, pourrait décourager des volontés moins ardentes que les vôtres, moins sincèrement dévouées aussi à ce bien public qui est le but de vos laborieux et méritoires efforts.

Refaire, sur bien des points d'un immense territoire où se confondent les plus anciennes traces d'une humanité trop souvent meurtrière et barbare, la mentalité de races diverses séparées par des malentendus, par des haines séculaires, adoucir leurs mœurs, ouvrir leurs esprits à la conception d'une civilisation plus généreuse et plus affranchie, dans laquelle la force ne vaudrait que si elle se met au service du droit, préparer ainsi l'avènement d'une ère de justice et de fraternité qui nous apparaît comme l'unique but auquel doivent tendre l'effort et l'espérance d'être doués de raison, telle est la noble ambition qui vous anime et qui vous incite à venir chercher à la fois un encouragement et un exemple chez ces nations occidenta-

Correspondance d'Orient

REVUE ÉCONOMIQUE, POLITIQUE & LITTÉRAIRE

Paraissant les 1^{er} et 15 de chaque mois

Les Députés Ottomans à Paris

La délégation de la Chambre ottomane qui se rend à Londres, où elle sera reçue officiellement, est arrivée à Paris le dimanche 11 juillet. Cette délégation, ayant à sa tête Talaat bey, vice-président de la Chambre, se compose des députés Djamboulad, le docteur Riza Tewfik, Ahmed pacha Zuher, Ismail Hakki bey, Suleiman Bostani effendi, le docteur Dimetrovich, Moustapha Arif bey, Midhat bey, Arif Fazil, Messim Mazliah effendi, Rouhi bey Khaldi, Obeidullah effendi, Mohammed Ali bey, Kassem Zeinel effendi, Sassoon effendi, Ebouzzia Tewfik bey et Fuad Kouloussi bey.

De brillantes réceptions ont été organisées à Paris en l'honneur des parlementaires ottomans. La plus importante d'entre elles a été sans contredit le grand banquet que leur a offert, le 12 juillet, dans la salle des fêtes de l'hôtel Crillon, place de la Concorde, l'Association des Amis de l'Orient.

Ce banquet était présidé par MM. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, et d'Estournelles de Constant, sénateur, président du Groupe interparlementaire de l'arbitrage international.

De hautes personnalités du monde diplomatique et parlementaire et la colonie ottomane de Paris au grand complet, avaient tenu à assister à cette réunion pour y affirmer leur sympathie pour le parlement de Constantinople.

Nous avons remarqué parmi l'assistance : S. E. Naoum pacha, ambassadeur de Turquie ; Talaat bey et tous les membres de la délégation ottomane ; MM. Lucien Hubert, député, vice-président des Amis de l'Orient ; Bompard, ambassadeur de France à Constantinople ; Masquarand, sénateur ; Albin Rozet, Ch. Beauquier, Jules Siegfried, Fr. Deloncle, députés ; A. Leroy-Beaulieu, Ed. Perrier, Lyon-Caen, membres de l'Institut ; Léon Orosdi, consul général de la République Dominicaine ; Samad Khan, ministre de Perse ; Brunet, consul général du Monténégro ; Nubar pacha ; Henri Turot et Paul Virot, conseillers municipaux de Paris ; le docteur Samné, secrétaire général des Amis de l'Orient ; Trouillet, direc-

RTB-461-2

teur de la « Dépêche Coloniale » ; Bortoli, membre de la Chambre de Commerce ottomane ; Agob Cherebetjian, l'émir Arslan, Noël Bardac, Victor Bérard, le professeur P. Boyer, le comte de Camondo, Michel Cote, E. Cravoisier, Robert Cravoisier, le professeur P. Delbet, les commandants Duros et de Freycinet, C. Fidel, G. Fillion, Osman Ghaleb bey, G. Gaulis, A. Gauvain, Jean Gout, Maurice Herbette, le colonel Houdaille, A. Mayer, André Mévil ; Milioukov, député à la Douma ; Mouhieddin bey, Moukbil bey, Moÿse, Nachaat, Najjar, Naman bey ; Louis Olivier, directeur de la « Revue Générale des Sciences » ; Ourfi pacha, Recouly ; de Reverseaux, ambassadeur de France ; Sabbag bey, E. Sabbag ; Séon, consul de France ; le colonel Schefer bey ; Louis Steeg, consul de France ; Sursok bey, N. Sursok, Henri Thorst, Victor effendi, Jean de Vilmorin, le comte Vitali, Tigrane bey, Tueni bey, Wadia Sabra, Zia Louffi bey, consul général de Turquie à Paris, etc., etc.

Au dessert, M. le D^r Georges Samné, secrétaire général des Amis de l'Orient, a prononcé le discours suivant :

En prenant la parole au nom des « Amis de l'Orient », j'ai pour premier devoir de saluer M. le Ministre des Affaires étrangères qui a bien voulu nous honorer de sa présence. Je tiens ensuite à rappeler la pensée qui a présidé à la naissance de cette association. Cette pensée, toute d'universelle et pacifique bienveillance, s'exprime, semble-t-il, assez clairement par le nom que ses fondateurs ont choisi : « Les Amis de l'Orient » ; que peut-on entendre par ces mots, sinon le groupement de tous les hommes qui, dans tous les pays du monde, s'unissent dans un même élan d'intérêt cordial et de militante sympathie pour ces peuples d'Orient mal connus jusqu'ici, parce qu'ils n'ont pas encore pu donner leur véritable mesure, parce que leurs vraies aspirations, trop longtemps comprimées, n'ont pu, depuis un tiers de siècle, se faire jour, et parce qu'hier encore des faits profondément regrettables pouvaient donner à la civilisation attristée le change sur la réalité de leurs sentiments.

Ces sentiments, votre présence ici, messieurs les membres de la Chambre ottomane, les atteste avec une netteté qui ne laisse place à aucune ambiguïté et, par suite, à aucun scepticisme. En venant dans l'Europe occidentale, en rendant visite aux deux pays où les mœurs parlementaires et libérales ont jeté leurs plus anciennes et leurs plus solides racines, vous affirmez aux yeux du monde l'intention formelle du Parlement ottoman, de répudier toutes les traditions d'obscurantisme systématique, de corruption criminelle et d'odieuse

cruauté sur lesquelles un régime enfin aboli a pu, durant de trop longues années, fonder son détestable pouvoir. Et ce qui prouve bien que, quoiqu'en disent certains détracteurs impénitents, le peuple ottoman est avec vous, c'est que j'ai le plaisir de saluer en vous les représentants de toutes les régions de son vaste empire :

Bagdad, Beyrouth, Djeddah, Bassorah, Jérusalem, Aïdine, Monastir, Smyrne, Constantinople, Salonique, etc., etc.

Librement élus par des populations clairement conscientes de la portée de leur vote, vous avez, messieurs, comme tous les membres du Parlement qui vous a délégués vers nous, le droit de parler au nom du peuple ottoman, et c'est à ce peuple que nous parlons nous-mêmes en vos personnes, lorsque nous vous traduisons les vœux du monde occidental pour le succès de la grande tâche que vous avez entreprise.

Certes, cette tâche est lourde, et sa complexité non pas seulement apparente, mais malheureusement trop réelle, pourrait décourager des volontés moins ardentes que les vôtres, moins sincèrement dévouées aussi à ce bien public qui est le but de vos laborieux et méritoires efforts.

Refaire sur bien des points d'un immense territoire où se confondent les plus anciennes traces d'une humanité trop souvent meurtrière et barbare, la mentalité de races diverses séparées par des malentendus, parfois même des haines séculaires, adoucir leurs mœurs, ouvrir leurs esprits à la conception d'une civilisation plus généreuse et plus affinée dans laquelle la force ne vaut que si elle se met au service du droit, préparer ainsi l'événement d'une ère de justice et de fraternité qui nous apparaît comme l'unique but auquel doivent tendre l'effort et l'espérance d'êtres doués de raison, telle est la noble ambition qui vous anime et qui vous incite à venir chercher à la fois un encouragement et un exemple chez ces nations occidentales qui ont incontestablement précédé la vôtre dans la voie du progrès.

Votre attente ne sera pas déçue. Je n'en veux pour preuve que l'empressement avec lequel les personnalités si hautement distinguées qui nous entourent ont répondu à notre appel. Invités par nous à vous témoigner la sympathie dont nous les savons animés pour votre pays et pour le régime libéral que vous travaillerez à y établir sur des bases solides, défiant les retours offensifs d'une réaction encore mal résignée à sa défaite, les hommes qui représentent le plus digne-

ment l'élite intellectuelle française, les sommités de la politique, de la finance, de la littérature, de la science et des arts de son fait un devoir de vous apporter ici l'attestation chaleureuse de l'intérêt avec lequel ils suivent vos utiles et souvent difficiles travaux.

Permettez-moi de les remercier en votre nom et au nôtre, et d'offrir avant tout le tribut de notre commune, reconnaissance à S. E. l'ambassadeur de Turquie, qui représente si dignement à Paris un gouvernement désormais assuré des sympathies de la France entière.

A ces remerciements et à ces souhaits de bienvenue se borne le rôle de l'association des « Amis de l'Orient » au nom de laquelle, en l'absence de son éminent et respecté président, M. le sénateur Saint-Germain, retenu à Alger par d'impérieux devoirs de famille, j'ai dû prendre ici la parole. Si j'ai le regret de ne pouvoir suppléer à son autorité personnelle, du moins puis-je apporter dans l'expression des sentiments qu'il eût été heureux de vous traduire lui-même, une sincérité qui ne le cède à nulle autre, et dont je vous prie de transmettre l'assurance aux collègues lointains de qui vous tenez votre mission.

Dites-leur avec quelle sollicitude les « Amis de l'Orient » tiennent leurs regards fixés sur le palais de Constantinople où ils délibèrent, et qui, grâce à eux, grâce à leur patriotique sang-froid et à leur indéfectible courage, est resté l'asile inviolé de la liberté ottomane à peine née.

Dites-leur que, sur ce sang-froid et ce courage, les « Amis de l'Orient » comptent toujours pour déjouer les calculs et, au besoin, repousser les attaques qui pourraient encore, dans l'avenir, mettre en péril un bien si vaillamment conquis et déjà si chèrement payé. Et permettez-moi sur ce vœu auquel s'associent tous les peuples qui portent à l'empire ottoman un intérêt dépouillé de toute arrière-pensée égoïste, de céder la parole aux représentants du Parlement français. Mieux que personne ils ont qualité pour dire aux représentants du Parlement ottoman ce qu'ils pensent de la tâche dont ils se sont acquittés jusqu'ici de leur mieux et de la mission si importante et si ardue, mais également si nécessaire, qui leur incombe encore dans l'avenir.

Après ce discours, qui a été accueilli par de vifs applaudissements, M. Lucien Hubert a pris la parole :

Après avoir dit les empêchements qui retenaient M. le sénateur Marcel Saint-Germain loin de Paris, il lui adresse en excellents termes l'expression de ses vifs regrets personnels, ainsi que ceux de l'Association tout entière, qui se joint à lui et forme les vœux les plus sincères pour le prompt et complet rétablissement d'une santé qui lui est chère.

Aussitôt que les applaudissements chaleureux qui ont accueilli ces paroles sympathiques ont cessé, M. Lucien Hubert poursuit ainsi :

Au lendemain du triomphe vous venez parmi nous recueillir l'écho non affaibli de la joie avec laquelle la France républicaine a salué votre victoire.

C'est en vainqueurs que vous foulez aujourd'hui la terre généreuse où parmi les rudesses de l'exil tant des vôtres ont pris des leçons de liberté. C'est chez nous, en effet, que vos pronostics ont muri leur rêve aux lueurs de notre histoire. Elle leur a révélé toute la vie nationale d'un peuple qu'ils semblaient choisir pour modèle. Elle leur a enseigné les vicissitudes de notre affranchissement, les réveils de la violence contre le droit, aux heures troubles où tentent de reflourir et reflourent parfois les dictatures. Mais aussi elle leur a montré qu'à travers le magique destin des révolutions le succès restait toujours à la justice servie par le courage et la raison.

Cependant, Messieurs, si belle soit-elle, on ne recopie pas textuellement l'histoire à plus d'un siècle d'intervalle et sur des théâtres si différents. La France pouvait lors de sa grande révolution jeter à l'Europe le claironnant défi de ses nobles espoirs. Elle pouvait par la seule force de l'idée enfanter des prodiges que l'idée seule ne suffirait plus à réaliser à cette heure.

Vous, c'est avant tout, par le sang-froid et la réflexion que vous devez renforcer votre ardeur.

La famille européenne dans laquelle vous entrez si noblement, n'est plus ce qu'elle était jadis. Les peuples ont entendu l'appel de destinées plus hautes. C'est un rêve d'expansion mondiale qui les anime et dont il faut tenir compte.

Tout cela vous le savez et nous avons confiance. Vous avez donné un trop puissant exemple de sagesse et de modération dans le succès pour que l'on puisse craindre l'avenir.

Vous avez certes ressenti le souffle grisant de la liberté, celui qui transforme les peuples et sauve les frontières, le

même qui poussait nos sans-culottes aux crêtes de l'Argonne et lançait vers Constantinople les volontaires de Salonique ; mais derrière l'enthousiasme intellectuel qui a révolutionné votre patrie on sent l'énergie froide, capable de résister aux crises intérieures, et aux ambitions extérieures qu'a pu encourager un despotisme aboli. Soyez tenaces, soyez prudents. Prenez à notre civilisation ce qu'elle a de meilleur pour vous. Evitez d'en copier les défauts — si séduisants soient-ils — à ce prix vous créerez la patrie forte et unie que vous avez tant méritée.

C'est à ce noble rêve en voie de réalisation que je lève mon verre. Je bois à vous qui en êtes les artisans, je bois au labeur admirable d'un peuple en marche vers l'émancipation sociale et pour me résumer, à sa Majesté Mahomed V, sultan constitutionnel d'une Turquie régénérée.

C'est ensuite M. d'Estournelles de Constant qui prend la parole :

M. d'Estournelles de Constant, dit qu'il considérait cette première visite comme la préface d'une série de manifestations d'amitié entre la France et la Jeune-Turquie affranchie.

Il rappelle que cette visite avait été projetée, d'accord avec le généreux Mohammed Arslan, mort victime de la réaction, mais dont l'œuvre a survécu.

Après avoir salué l'ambassadeur de Turquie à Paris, M. d'Estournelles de Constant a dit, en parlant de notre nouvel ambassadeur à Constantinople :

M. Bompard sera mieux qu'un diplomate. un guide, un conseiller désintéressé et sûr dans la voie des réformes administratives qui vont marquer une ère nouvelle dans l'existence de la Turquie, et qui justifieront, par une éclatante prospérité morale et matérielle, la Révolution pacifique que les jeunes-turcs auront eu la gloire de faire triompher.

M. Deloncle, acclamé, parle turc et arabe à ces Turcs, et leur cite des proverbes persans.

Deux députés ottomans s'étaient chargés de répondre à tant d'orateurs : Ismail Hakki bey et Rıza-Tewfik. Ce qui nous a émerveillés, ce n'est pas seulement l'à-propos, la tenue, l'intelligence, et, si je puis dire, l'air de bonne compagnie de leurs discours ; c'est aussi l'étonnante connaissance qu'ils ont de la langue française. Ils la manient presque sans hésitation, avec une recherche de mots et un souci de la formule qui sont d'esprits très cultivés.

Pour nous, dit Hakki-bey, l'Occident se concentre dans la France, qui est pour nous comme l'Europe condensée, et voilà de quoi elle fait l'attrait que nous éprouvons pour elle. Votre pays est une fenêtre à travers laquelle nous admirons cette civilisation occidentale qui est encore aujourd'hui pour nous comme un conte des « Mille et une nuits ».

Et, de son côté, Riza-Tewfik voit en Paris « la métropole de la liberté », et il semble à ses amis et à lui qu'ils accomplissent « un pèlerinage » à un des sanctuaires de l'humanité.

M. Charles Beauquier lèva son verre pour un dernier toast ; puis M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, prit la parole pour apporter à la délégation parlementaire ottomane l'expression de la plus cordiale sympathie du gouvernement français.

Il est naturel que la France soit le premier pays visité, car c'est sous l'influence supérieure des idées de la Révolution française que la Révolution ottomane s'est accomplie et que le régime constitutionnel a été fondé. Il faut espérer que le nouveau régime, profitant de notre expérience, saura éviter les fautes du passé. L'avenir de la Turquie dépendra de la tolérance et de la liberté qu'elle pratiquera envers les différentes races qui la composent. Nulle part les vœux adressés à la Jeune-Turquie n'ont été plus sincères qu'en France. Entre les deux pays, il y a identité de principes et partout se concilient leurs intérêts.

La France, qui est l'amie traditionnelle de la Turquie, est profondément attachée à l'idée de la paix. Non seulement les destinées de la Turquie, mais celles du monde entier sont entre les mains des hommes qui conduisent l'empire ottoman dans la nouvelle voie de la liberté.

Au cours de la soirée, un chœur dirigé par le compositeur Wadia Sabra a fait applaudir l'hymne national ottoman dont M. Wadia Sabra est l'auteur.

*
* *

Le groupe parlementaire de l'arbitrage a offert, le 13 juillet, au Palais d'Orsay, un déjeuner à la délégation du Parlement ottoman. Au dessert, M. d'Estournelles de Constant, président du groupe, a prononcé l'allocution suivante :

Nous vous souhaitons la bienvenue en France, à Paris, parmi vos collègues, vos camarades du Parlement de la République française et particulièrement du groupe parlementaire.

de l'arbitrage international dont vous êtes désormais les associés. Nous sommes heureux de pouvoir vous exprimer l'admiration émue que nous devons et que doit la civilisation toute entière au courage, à la sagesse, à la longue patience dont vous avez dû faire preuve pour triompher de l'oppression séculaire qui pesait sur votre pays et qui révoltait nos consciences en même temps qu'elle menaçait la paix du monde.

Nous faisons pour vous des vœux ardents ; nous mesurons toutes les difficultés de votre tâche, mais c'est pourquoi nous avons tant insisté pour vous appeler à Paris. Votre voyage en Europe était le complément nécessaire de votre révolution pacifique. Il établit entre vous et les autres Parlements constitutionnels un lien qui fortifie votre existence et qui garantit sa durée.

Rattachés à la grande famille parlementaire, vous avez à votre service toutes les ressources de la solidarité ; vous pourrez vous appuyer particulièrement sur vos collègues français, puisque vous voulez bien vous réclamer de la Révolution française, foyer de votre éducation morale intellectuelle.

De notre côté, nous nous sentons, nous Français, responsables de votre évolution ; nous avons le devoir de veiller sur votre avenir ; nous savons que vous n'abuserez pas de votre triomphe, que votre régime de liberté et de justice s'établit au bénéfice de toutes les populations de l'empire ottoman, sans distinction d'origine, de races, ni de religions, et de même que nous avons défendu plus d'une fois de tout notre cœur la cause des victimes trop nombreuses du despotisme turc, nous défendrons passionnément celle que vous servez, la cause de l'émancipation, celle que vous avez si bien résumée dans ces deux mots : Union et Progrès.

A la Jeune Turquie et à ses représentants.

Plusieurs autres toasts ont été portés, notamment par Naoum pacha, ambassadeur de Turquie ; par les députés d'Andrinople, de Bagdad et de Smyrne ; par M. Joseph Reinach, par M. Anatole Leroy-Beaulieu, au nom de l'Alliance française, et par M. Victor Bérard, au nom de la presse.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Le nombre des déplacements rend, à cette époque de l'année, le service des changements d'adresse très compliqué. Pour éviter toute erreur et tout retard, nous prions nos abonnés de vouloir bien joindre à leur demande de changement d'adresse la bande du dernier numéro et 0 fr. 50 en timbres-poste.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au verso.

TÉLÉPHONE : 102-62

TDV ISAM

N° DE DÉPÔT

Kütüphanesi Arşivi

Extrait de

No 276-661-10

Adresse :

Date :

Signature :

E **Députés turcs en France.** — Une délé-
gation de députés turcs ayant à sa tête Ta-
laat bey, premier vice-président du Parle-
ment ottoman, a séjourné à Paris cette
semaine. Elle a été reçue par M. Pichon,
ministre des Affaires étrangères. Les parle-
mentaires turcs ont assisté à un dîner offert
par le comité des amis de l'Orient. M. Lucien
Hubert, député des Ardennes, a prononcé
une allocution de bienvenue et donné à ses
collègues de Turquie quelques conseils :

Soyez tenaces, soyez prudents, dit-il. Prenez
à notre civilisation ce qu'elle a de meilleur pour
vous. Evitez d'en copier les défauts, si sédui-
sants soient-ils. A ce prix, vous créez la patrie
forte et unie que vous avez tant méritée.

Les députés turcs ont assisté à une séance
de la Chambre et pris part à un déjeuner
donné en leur honneur par le groupe parle-
mentaire de l'arbitrage.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBRE PARIS

Voit au Verso

Téléphone : 10-53-1

TAVISAM

N° DE DÉBIT

Kütüphane Arşivi

Extrait de

No

Adresse :

Date :

Signature :

Le groupe parlementaire de l'arbitrage reçoit les délégués ottomans

Le groupe parlementaire de l'arbitrage a offert hier au Palais-d'Orsay, un déjeuner à la délégation du Parlement ottoman. Au dessert, M. d'Estourmelles de Constant, président du groupe, a prononcé l'allocution suivante :

« Nous vous souhaitons la bienvenue en France, à Paris, parmi vos collègues, vos camarades du Parlement de la République française et particulièrement du groupe parlementaire de l'arbitrage international, dont vous êtes désormais les associés. Nous sommes heureux de pouvoir vous exprimer l'admiration émue que nous devons et que doit la civilisation toute entière au courage, à la sagesse, à la longue patience dont vous avez dû faire preuve pour triompher de l'oppression séculaire qui pesait sur votre pays et qui révoltait nos consciences en même temps qu'elle menaçait la paix du monde.

Nous faisons pour vous des vœux ardents ; nous mesurons toutes les difficultés de votre tâche, mais c'est pourquoi nous avons tant insisté pour vous appeler à Paris. Votre voyage en Europe était le complément nécessaire de votre révolution pacifique. Il établit entre vous et les autres Parlements constitutionnels un lien qui fortifie votre existence et qui garantit sa durée.

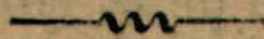
Rattachés à la grande famille parlementaire, vous avez à votre service toutes les ressources de la solidarité ; vous pourrez vous appuyer particulièrement sur vos collègues français, puisque vous voulez bien vous réclamer de la Révolution française, foyer de votre éducation morale et intellectuelle.

De notre côté, nous nous sentons, nous, Français, responsables de votre évolution ; nous avons le devoir de veiller sur votre avenir ; nous savons que vous n'abuserez pas de votre triomphe, que votre régime de liberté et de justice s'établit au bénéfice de toutes les populations de l'empire ottoman, sans distinction d'origine, de races, ni de religions, et de même que nous avons défendu plus d'une fois de tout notre cœur la cause des victimes trop nombreuses du despotisme turc, nous défendrons passionnément celle que vous servez. La cause de l'émancipation, celle que vous avez si bien résumée dans ces deux mots : Union et Progrès.

« A la Jeune Turquie et à ses représentants. »

Plusieurs autres toasts ont été portés, notamment par Naoum Pacha, ambassadeur de Turquie ; par les députés d'Andrinople, de Bagdad et de Smyrne ; par M. Joseph Reinach, par M. Anatole Leroy-Beaulieu, au nom de l'Alliance française, et par M. Victor Bérard, au nom de la presse.

LES DÉLÉGUÉS DU PARLEMENT OTTOMAN A PARIS



R70-161-12

Les délégués du Parlement ottoman, dont le *Petit Journal* a signalé le passage à Marseille, sont arrivés à Paris, hier matin, à 7 h. 55, à la gare de Lyon.

Ils ont été reçus par l'ambassadeur de Turquie à Paris, les membres de l'ambassade et de nombreuses notabilités de la colonie.

Les délégués ont quitté la gare de Lyon dans des automobiles et ont été conduits à l'hôtel où des appartements leur avaient été réservés.

À midi, les membres de la mission ottomane d'Anvers ont été reçus par le directeur de l'Institut d'Anvers.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Comptes de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 27, rue Bergère

Adr. Télégr. CHAMBURE-PARIS

Voit au Verso

TELEPHONE : 102-82

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date : TDV ISAM

Signature Kütüphanesi Arsivi

Exposition R. T. ...

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

TDVISAM

Kütüphanesi Arşivi

Signature :

PARLEMENTAIRES ÉTRANGERS EN FRANCE

LES DÉPUTÉS TURCS

Comme nous l'avons annoncé, les membres du parlement ottoman présents à Paris ont été reçus, hier matin, par M. Pichon, ministre des Affaires étrangères. L'entretien a été empreint d'une extrême cordialité.

La délégation parlementaire ottomane a assisté dans l'après-midi à la séance de la Chambre des députés.

Le soir, elle a pris part à un banquet que lui offrait le comité des amis de l'Orient à l'hôtel Crillon, place de la Concorde.

Au nom du comité, M. Lucien Hubert, député des Ardennes, a salué, en ces termes, la venue des députés turcs.

Au lendemain du triomphe, vous venez parmi nous recueillir l'écho non affaibli de la joie avec laquelle la France républicaine a salué votre victoire.

C'est en vainqueurs que vous foulez aujourd'hui la terre généreuse où parmi les rudesses de l'exil tant des vôtres ont pris des leçons de liberté. C'est chez nous, en effet, que vos pères ont mûri leur rêve aux lucurs de notre histoire. Elle leur a révélé toute la vie nationale d'un peuple qu'ils semblaient choisir pour modèle.

L'orateur a terminé ainsi :

Soyez tenaces, soyez prudents. Prenez à notre civilisation ce qu'elle a de meilleur pour vous. Evitez d'en copier les défauts, si séduisants soient-ils, à ce prix vous créerez la patrie forte et unie que vous avez tant méritée.



Talaat bey

Premier vice-président du Parlement ottoman
Chef de la délégation

M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, qui assistait au banquet, a prononcé ensuite un éloquent discours.

Aujourd'hui les députés turcs assisteront, au palais d'Orsay, à un déjeuner organisé en leur honneur par le groupe parlementaire de l'arbitrage.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Voir au Verso.

TELEPHONE : 102-62

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Les parlementaire ottomans.
Nous avons reçu la dépêche suivante en date du 25 :

« Nous venons d'arriver à Newcastle à minuit. Nous y resterons deux jours.

EBUZZIA

TDV ISAM

Kütüphanesi Arşivi

No RTB-664-149

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Voir au verso.

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

TELEPHONE : 102-62

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

TDV ISAM

N° DE DÉBIT

Kütüphanesi Arşivi

No 213-464-15

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

LES « AMIS DE L'ORIENT »

Hier soir, les « Amis de l'Orient » ont offert, à l'hôtel Crillon, un grand banquet à la délégation parlementaire ottomane, de passage à Paris.

Au dessert, ont successivement pris la parole pour fêter, au milieu de l'enthousiasme général, le resserrement des liens qui unissent depuis des siècles la France et la Turquie :

MM. d'Estournelles de Constant, sénateur ; Lucien Hubert, député ; docteur Georges Samné, secrétaire général des « Amis de l'Orient » ; François Deloncle, député, ministre plénipotentiaire ; Ismaïl Hakki Bey, député de Bagdad, rédacteur au *Tanine* ; docteur Riza Tewfik, député d'Andrinople ; S. E. Naoum Pacha, ambassadeur de Turquie à Paris ; S. Pichon, ministre des Affaires étrangères ; L.-C. Moyse, directeur-administrateur de la *Turquie Nouvelle* ; Beauquier, député, président de la ligue franco-ottomane, et Victor Effendi Misrahi.

La délégation parlementaire sera reçue vendredi, à 4 heures, dans les bureaux de notre confrère la *Turquie Nouvelle*. Au cours de cette réception, une conférence sur la situation politique et économique de l'empire Ottoman sera faite par le docteur Riza Tewfik, député d'Andrinople.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de TDVISAM

Adresse : Kütüphaneşi Arşivi

Date : No 278-651-15

Signature :

FÊTES ET RÉUNIONS

Les Jeunes-Turcs à Paris

La Ligue franco-ottomane a offert hier matin, au restaurant Lédoyen, un déjeuner à la délégation du Parlement ottoman. M. Dubief, président de la Ligue, avait à côté de lui Nacim pacha, ambassadeur de Turquie en France, et le président de la délégation ; M. Pichon, ministre des affaires étrangères, avait accepté l'invitation de la Ligue.

Parmi les convives : MM. Cochiery, Chautemps, anciens ministres ; Arago, Puech, Ferdinand Buisson, Beauquier, Laferrère, Albin Rozet, députés ; Mascoulaud, sénateur, et plusieurs membres du Comité républicain du commerce et de l'industrie ; Jules Nicolaussé, vice-président de la Ligue franco-ottomane ; Godard-Desmarets, secrétaire général de la Ligue franco-ottomane ; Sleeg, consul général de France, etc., etc.

Le ministre du commerce était représenté par son chef de cabinet.

A l'heure des toasts, M. Dubief, après avoir donné lecture des lettres d'excuses de MM. Léon Bourgeois, Rouvier, Paul Deschanel, Bompard, ambassadeur de France en Turquie, a remercié le ministre des affaires étrangères d'être venu, par sa présence, apporter en quelque sorte son patronage à l'œuvre de rapprochement tentée par la Ligue franco-ottomane.

Il dit ensuite « l'admiration des républicains français » pour la révolution pacifique accomplie en Turquie.

Vous avez commencé votre tâche, termine-t-il, vous avez maintenant à accomplir l'œuvre d'organisation pour laquelle il faudra le plus de bonne volonté et de persévérance.

Vous saurez faire de votre pays une grande Turquie et lui donner les institutions qu'elle mérite. Vous trouverez en notre République amie une fidélité et une sympathie méconnaissables.

Aussitôt après cette allocution vivement applaudie, M. Pichon se lève.

Vous savez, dit-il, ce que pense de vous le gouvernement et vous connaissez son désir de maintenir en les fortifiant les liens qui unissent la France à la Turquie.

Je tiens simplement à souhaiter que la Ligue franco-ottomane voie ses efforts couronnés de succès et qu'elle ait bientôt son équivalent en Turquie, sous la forme d'une ligue turco-française.

Rıza Tevfik bey, député d'Andrinople, répond au ministre. Pour démontrer la sympathie de ses compatriotes pour la France, il déclare :

Quand nous avons été obligés d'organiser notre comité de boycottage, nous sommes allés voir nos amis français ; je leur ai dit que le courant commercial de l'Autriche devait être « mis à sec », et que la France pouvait, si elle voulait, prendre une place importante.

En effet, nous sommes, à l'heure actuelle, un pays agricole ; et de longtemps nous ne pouvons songer à concurrencer le commerce européen.

Nous souhaitons vivement que la France prenne chez nous, au point de vue commercial, la place qui lui est due.

Il ne suffit plus pour les peuples d'avoir des affinités sentimentales ; la politique actuelle est rudement utilitaire. Vous avez un rôle à jouer. Je forme des vœux pour le succès de la France commerciale en Turquie.

Ismail Hakkt bey, député de Bagdad, parle dans le même sens.

On dit que la jeune Turquie est hostile au capital étranger. Cela est faux. En tous les cas, nous nous sommes aperçus que le capital français est le seul désintéressé.

M. Albin Rozet, député de la Haute-Marne, fait ensuite à la santé du sultan constitutionnel de la Turquie.

Le banquet se termine, après d'autres discours, par quelques paroles de l'ambassadeur de Turquie qui remercie les Français de l'hospitalité donnée à ses compatriotes.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au verso.

TELEPHONE : 102-62

N° DE DÉBIT

Extrait de

TDVISAM

Adresse :

Kütüphanesi Arsivi

Date :

No 102-62-16

Signature :

EN TURQUIE

La Chambre ottomane remercie la France
CONSTANTINOPLE, 15 juillet. — Lecture
est donnée à la Chambre d'un télégramme
de Talaat bey, vice-président de la Cham-
bre, actuellement à Paris, disant que la
Chambre française fait à la délégation du
Parlement ottoman un accueil dépassant
toute attente et attirant sur cette réception
l'attention des députés ottomans.

La Chambre a accueilli par des acclama-
tions la lecture de ce télégramme et a
chargé Ahmed Riza de remercier en son
nom M. Henri Brisson.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

TDVISAM

Date :

Kütüphanesi Arşivi

Signature :

No 1211111111

LES DÉPUTÉS OTTOMANS A PARIS

Le Déjeuner de la Ligue franco-ottomane. — Discours de M. Pichon.

La Ligue franco-ottomane a offert, hier, dans un restaurant des Champs-Élysées, un déjeuner à la délégation du Parlement ottoman.

M. Dubief, président de la Ligue, avait à côté de lui Naoum pacha, ambassadeur de Turquie en France, et le président de la délégation ; M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, avait accepté l'invitation de la Ligue.

Parmi les convives, citons : MM. Cochery, Chautemps, anciens ministres ; Arago, Puech, Ferdinand Brunson, Beauquier, Lafferre, Albin Rozet, députés ; Mascureau, sénateur, et plusieurs membres du comité républicain du commerce et de l'industrie ; Jules Niclausse, vice-président de la Ligue franco-ottomane ; Steeg, consul général de France, etc.

Le ministre du Commerce était représenté par son chef de cabinet.

A l'heure des toasts, M. Dubief a remercié le ministre des Affaires étrangères d'être venu, par sa présence, apporter en quelque sorte son patronage à l'œuvre de rapprochement tentée par la Ligue franco-ottomane. Il a dit ensuite « l'admiration des républicains français » pour la révolution pacifique accomplie en Turquie.

Aussitôt après cette allocution, vivement applaudie, M. Pichon se lève.

Vous savez, dit-il, ce que pense de vous le gouvernement et vous connaissez son désir de maintenir en les fortifiant les liens qui unissent la France à la Turquie.

Je tiens simplement à souhaiter que la Ligue franco-ottomane voie ses efforts couronnés de succès et qu'elle ait bientôt son équivalent en Turquie, sous la forme d'une ligue turco-française.

C'est le docteur Riza Tevfick, député d'Andrinople, qui a répondu au ministre. Il indique le rôle commercial que peut jouer la France en Turquie et fait des vœux pour notre succès.

M. Ismaïl Hakki, député de Bagdad, parle dans le même sens.

Enfin M. Albin Rozet, député de la Haute-Marne, boit à la santé du sultan constitutionnel de la Turquie.

Et le banquet se termine, après d'autres discours, par quelques paroles de Naoum pacha, ambassadeur de Turquie, qui remercie vivement les Français de l'hospitalité donnée à ses compatriotes.

N° DE DÉBIT

882

Extrait de _____

Adresse : _____

Date : _____

TDVISAM

Kütüphanesi Arşivi

Signature : _____

No RTB-661-12

Exposition

Sympathies ottomanes

Au début de la séance de l'après-midi, le président a fait la communication suivante :

J'ai reçu la dépêche suivante de S. E. Ahmed Riza, président de la Chambre ottomane :

« Je suis heureux de vous annoncer que, dans sa séance d'aujourd'hui, la Chambre Ottomane a unanimement décidé de vous exprimer ses vifs remerciements pour l'accueil chaleureux fait à sa délégation par leurs collègues français. » (Applaudissements.)

Nous avons en effet accueilli les délégués de la Chambre Ottomane avec la cordialité que nous inspirèrent et leur œuvre et leur sympathie pour la France. Nous les avons réunis avec les membres du bureau de la Chambre et des officiers de notre armée, assemblés déjà pour la fête nationale. Nous sommes heureux d'avoir contribué à créer des relations qui ne peuvent être que profitables aux deux assemblées et aux deux nations. Je remercie en votre nom, Messieurs, la Chambre ottomane de sa courtoisie et le télégramme de S. E. Ahmed Riza sera déposé dans nos archives.

Adr. Télég. ACHAMBURK

N° DE DÉBIT

383
TDV ISAM

Extrait de

Kütüphanesi Arşivi

Adresse :

No 278-66-18

Date :

Signature :
آیات الله عز وجل

Les Turcs chez les Juifs. — Une délégation des membres du Parlement ottoman présents à Paris s'est rendue hier au siège de l'Alliance israélite où elle a été reçue par M. Leven, président de la société, entouré des membres du comité central présents à Paris ; aux souhaits de bienvenue de M. Leven, le docteur Riza Tefvik Bey, député d'Andrinople, a répondu qu'il apprécie les services rendus par l'Alliance aux juifs de Turquie qui ont largement participé au dernier mouvement révolutionnaire.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière 27, rue Bergère

ADVISAM
Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS
Kütüphanesi Arşivi

No 703
N° DE DÉBIT

Extrait de
Adresse :
Date : 23 / 1909

LES DÉPUTÉS OTTOMANS A PARIS

Les banquets se sont succédé, — comme dit Riza Tevfik, et à chacun les députés ottomans ont trouvé un nouveau régal... littéraire. Voici celui qu'a servi à nos compatriotes le bon poète Chekri Ganem, au déjeuner offert par la Ligue franco-ottomane de Paris :

Il n'est rien au monde de plus ridicule, — n'est-ce pas Messieurs? — que le geste d'un homme qui, en jetant une goutte d'eau dans la mer, penserait en augmenter le volume ou qui croirait pouvoir faire briller la lumière d'une petite veilleuse dans la pleine clarté du jour.

Et je serais cet homme, et mon geste serait le sien, si je voulais ajouter encore un discours à ceux prononcés ici et ailleurs, quelques-uns par des hommes éminents qui ont au service de l'éloquence du cœur et de la pensée, celle de la parole, ces sœurs qu'on dit contradictoires et ennemies, mais qui, en France, Messieurs, sont unies et presque toujours inséparables.

J'ai vu, depuis quelques jours, une telle multiplicité de banquets, de réceptions et de manifestations joyeuses qu'en regardant le ciel maussade, je me suis rappelé un vers de Musset, ce vers célèbre, bien que ou parce qu'imprécis :

« Les comètes du nôtre (?) ont dépeuplé les cieux. »

Et j'ai pensé que c'était, en la circonstance, fort heureux. En effet, Messieurs, le ciel lointain est resté boudé et maussade ; mais notre ciel immédiat de Paris a joliment brillé en l'honneur de ses hôtes, et je viens, au nom de nos collègues ottomans de cette ligue qui vous reçoit aujourd'hui, en souligner l'effet.

Je viens aussi, très modestement, dire aux Français ce « merci » auquel leur bonté les a, depuis longtemps habitués et apporter aux représentants de notre parlement national un salut fraternel fait de fierté et d'émotion joyeuse. Et si, malgré moi, un peu de mélancolie triste s'y mêle, qu'on veuille bien le pardonner au frère de l'ancien député du premier parlement ottoman, mort, — je ne peux dire en exil, puisqu'il est mort à Paris — mais, loin d'un pays aux libertés duquel il avait consacré sa vie, sans qu'il lui fût donné d'en voir le merveilleux épanouissement.

(M. S. E. Talaat bey, vice-président de la Chambre et président de la délégation ayant crié : Vive Halil Ganem, l'orateur poursuit :)

Merci, ce cri me touche profondément et fait honneur à vos sentiments. Et ce que je vais dire des qualités personnelles des membres de la délégation, n'en paraîtra que plus à propos.

MM. les députés Ottomans, vous avez accompli, sans vous en douter peut-être, du moins pour une partie, deux faits vraiment miraculeux. Le premier, conscient, voulu, poursuivi avec ténacité, est celui dont nous allons, dans quelques jours, fêter l'anniversaire. L'autre, dû un peu au rayonnement du premier et beaucoup à vous-mêmes, à vos qualités personnelles et à l'attraction qu'autour de vous, celles-ci ont exercée, est le suivant : Généralement quand on arrive dans un port, on ne voit que ce qui flotte ; et ce qui flotte n'est pas ce qu'il y a de meilleur. La perle, le corail, les métaux précieux, par leur nature et leur poids, se

ue et d'une portée hautement patriotique, que cet hommage à rendre aux exilés, — aux persécutés, aux martyrs du passé à qui nous devons tant, fût une plus grande tolérance — quelque grande que déjà ait pu être la vôtre — envers certains de nos frères, l'oubli d'hier dans la joie d'aujourd'hui et en ce double anniversaire de la révolution française et de la révolution ottomane, sa fille, un large geste de pardon et de réconciliation.

L'exil — quelques-uns d'entre nous et d'entre vous, le savent — l'exil est amer. Il est impie, a dit le grand poète national français. Et l'ostracisme — l'histoire ottomane elle-même nous l'apprend — est criminel. La justice même, quand elle est impitoyable, est une maladresse et une preuve de faiblesse et non de force.

Les forts sont des êtres bons. Or, nous sommes assez forts, — et si nous ne le sommes pas, il nous faut le paraître — mais nous le sommes assez, vous ne me démentirez pas, pour faire ce geste de bonté. Vous donnerez ainsi, Messieurs, vous élite de la nation, et vous, surtout, élite de la race turque, un précieux exemple aux nombreuses races de l'empire.

Et ce serait là, j'en suis convaincu, un geste qui plairait infiniment à votre belle, bonne et généreuse hôtesse qui bien qu'habitue à accueillir et à consoler nos compatriotes malheureux, croyait n'avoir plus désormais à accueillir, venant de Turquie, que des heureux comme vous.

Deux voix se sont élevées hier. Une, du haut de la tribune française. Elle ne s'adressait pas directement à nous ; mais elle comportait des enseignements et des leçons dont nous ferions bien de profiter. Elle disait à peu près ceci : Tout gouvernement que qu'il soit, peut et doit puiser d'utiles enseignements dans l'opposition. Et puis : « ce sont de feux libéraux ceux-là qui sont assoiffés d'autorité ».

A Dieu ne plaise que je vous confonde, Messieurs, avec ces assoiffés.

L'autre nous prêchait directement, dans un haut esprit de sagesse et d'amitié, la tolérance, le respect pour les opinions et les croyances, la liberté... la liberté que nous pleurons hier en l'espérant et qu'il ne faut pas que nous pleurons aujourd'hui en en désespérant.

Que la joie du triomphe, que la joie d'aujourd'hui profite aux autres ! C'est le meilleur, sinon l'unique moyen qu'elle profite à notre pays et à nous-mêmes.

Pardonnez-moi, Messieurs, d'avoir apporté cette note qui sort un peu des lignes tracées et qui serait déplacée ici si je ne parlais à des Français et à mes frères ottomans et si la ligue dont j'ai l'honneur de faire partie, n'était une ligue d'amitié, et pour ainsi dire de famille.

Je lève mon verre en votre honneur, Messieurs les députés et chers compatriotes, en l'honneur de tous les hommes qui, par leur vaillance, nous ont assuré l'établissement, maintenant définitif, de la Constitution et je bois à la France qui nous l'a inspirée et qui ne demande pas mieux que de nous aider à la consolider, à l'améliorer dans le sens le plus large et le plus approprié aux besoins de l'empire et aux aspirations des peuples ottomans.

Je termine, à propos de la bonne inspiration que vous avez eue de vous arrêter chez notre amie séculaire, par ce proverbe connu : « Garde tes vieux amis, les nouveaux ne te demeureront pas » et je vous demande de vous associer à ce toast : A la France et à la Turquie !

qu'on dit contradictoires et ennemies, mais qui, en France, Messieurs, sont unies et presque toujours inséparables.

J'ai vu, depuis quelques jours, une telle multiplicité de banquets, de réceptions et de manifestations joyeuses qu'en regardant le ciel maussade, je me suis rappelé un vers de Musset, ce vers célèbre, bien que ou parce que imprécis :

« Les comètes du nôtre (?) ont dépeuplé les cieux. »

Et j'ai pensé que c'était, en la circonstance, fort heureux. En effet, Messieurs, le ciel lointain est resté boudeur et maussade ; mais notre ciel immédiat de Paris a joliment brillé en l'honneur de ses hôtes, et je viens, au nom de nos collègues ottomans de cette ligue qui vous reçoit aujourd'hui, en souligner l'effet.

Je viens aussi, très modestement, dire aux Français ce « merci » auquel leur bonté les a, depuis longtemps habitués et apporter aux représentants de notre parlement national un salut fraternel fait de fierté et d'émotion joyeuse. Et si, malgré moi, un peu de mélancolie triste s'y mêle, qu'on veuille bien le pardonner au frère de l'ancien député du premier parlement ottoman, mort, — je ne peux dire en exil, puisqu'il est mort à Paris — mais, loin d'un pays aux libertés duquel il avait consacré sa vie, sans qu'il lui fût donné d'en voir le merveilleux épanouissement.

(Ici, S. E. Talaat bey, vice-président de la Chambre et président de la délégation ayant crié : Vive Halil Ganem, l'orateur poursuit :)

Merci, ce cri me touche profondément et fait honneur à vos sentiments. Et ce que je vais dire des qualités personnelles des membres de la délégation, n'en paraîtra que plus à propos.

MM. les députés Ottomans, vous avez accompli, sans vous en douter peut-être, du moins pour une partie, deux faits vraiment miraculeux. Le premier, conscient, voulu, poursuivi avec ténacité, est celui dont nous allons, dans quelques jours, fêter l'anniversaire. L'autre, dû un peu au rayonnement du premier et beaucoup à vous-mêmes, à vos qualités personnelles et à l'attraction qu'autour de vous, celles-ci ont exercée, est le suivant : Généralement quand on arrive dans un port, on ne voit que ce qui flotte ; et ce qui flotte n'est pas ce qu'il y a de meilleur. La perle, le corail, les métaux précieux, par leur nature et leur poids reposent plus profondément. Pour les voir, il faut plonger, il faut aller à eux. Vous n'en avez pas eu besoin. Le temps, d'ailleurs, vous en eût manqué. Ils sont venus à vous. Vous les avez attirés en vertu d'une loi physique comparable à celle qu'exerce l'aimant. Et vous avez ainsi pu voir, au milieu des inévitables débris et épaves flottant et se collant à votre navire, ce qu'il y a de meilleur, de plus précieux, ce qui fait la fortune morale et matérielle de la France, ce qui fait sa prospérité intérieure et son rayonnement au dehors : ses hommes d'Etat et les représentants de son esprit, de son industrie et de son commerce, ceux aussi de ses projets, de ses rêves humanitaires ; et vous avez vu, hier, son armée qui fat, naguère, la sœur de la nôtre sur les champs de bataille.

Et aujourd'hui vous voyez quelques-uns des vôtres qui viennent respirer près de vous un peu du parfum de la patrie lointaine, toujours aimée, autant et plus peut-être pour ses malheurs et ses souffrances passées que pour ses bonheurs récents.

En ce mois de juillet — qu'on dirait être celui des naissances des libertés humaines — qui nous aurait dit, il y a seulement un an que nous verrions, que nous recevions les représentants de notre parlement national, dans ce Paris, suspect à toute tyrannie, dans ce Paris où, pour un Ottoman, le séjour c'était, au retour, un titre à la gloire d'être déporté, emprisonné, persécuté, ruiné ou assassiné,

Ne vous semble-t-il pas donc, chers et éminents compatriotes et ces Messieurs comprendront ce sentiment et y applaudiront — qu'il serait bon d'envoyer notre hommage et notre souvenir reconnaissants à tous ceux, vivants ou morts, qui nous ont préparé et donné cette minute de joie immense et de fierté nationale ?

Et il serait aussi — j'avoue que c'est principalement pour cela que j'ai pris la parole — de piété juste, de piété patrio-

Et ce serait là, j'en suis convaincu, un geste qui plairait infiniment à votre belle, bonne et généreuse hôtesse qui bien qu'habitée à accueillir et à consoler nos compatriotes malheureux. croyait n'avoir plus désormais à accueillir, venant de Turquie, que des heureux comme vous.

Deux voix se sont élevées hier. Une, du haut de la tribune française. Elle ne s'adressait pas directement à nous ; mais elle comportait des enseignements et des leçons dont nous ferions bien de profiter. Elle disait à peu près ceci : Tout gouvernement que qu'il soit, peut et doit puiser d'utiles enseignements dans l'opposition. Et puis : « ce sont de faux libéraux ceux-là qui sont assoiffés d'autorité ».

A Dieu ne plaise que je vous confonde, Messieurs, avec ces assoiffés.

L'autre nous prêchait directement, dans un haut esprit de sagesse et d'amitié, la tolérance, le respect pour les opinions et les croyances, la liberté... la liberté que nous pleurons hier en l'espérant et qu'il ne faut pas que nous pleurons aujourd'hui en en désespérant.

Que la joie du triomphe, que la joie d'aujourd'hui profite aux autres ! C'est le meilleur, sinon l'unique moyen qu'elle profite à notre pays et à nous-mêmes.

Pardonnez-moi, Messieurs, d'avoir apporté cette note qui sort un peu des lignes tracées et qui serait déplacée ici si je ne parlais à des Français et à mes frères ottomans et si la ligue dont j'ai l'honneur de faire partie, n'était une ligue d'amitié, et pour ainsi dire de famille.

Je lève mon verre en votre honneur, Messieurs les députés et chers compatriotes, en l'honneur de tous les hommes qui, par leur vaillance, nous ont assuré l'établissement, maintenant définitif, de la Constitution et je bois à la France qui nous l'a inspirée et qui ne demande pas mieux que de nous aider à la consolider, à l'améliorer dans le sens le plus large et le plus approprié aux besoins de l'empire et aux aspirations des peuples ottomans.

Je termine, à propos de la bonne inspiration que vous avez eue de vous arrêter chez notre amie séculaire, par ce proverbe connu : « Garde tes vieux amis, les nouveaux ne te demeureront pas » et je vous demande de vous associer à ce toast : A la France et à la Turquie !

CHEKRI GANEM.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Voir au verso.

TELEPHONE 10282

TDV ISAM Adr. Télégr. ACHAMBURE-PARIS

Kütüphanesi Arşivi

No. RTB 10282 N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

NOS HOTES

Les Députés Turcs arrivent à Paris

La délégation de la Chambre ottomane conduite par son vice-président, sera reçue aujourd'hui par M. Pichon.

Hier matin est arrivée à Paris la délégation de la Chambre ottomane, qui se rend en France et en Angleterre pour établir un lien entre le plus jeune et les plus vieux Parlements d'Europe. Cette délégation, que l'ambassadeur de Turquie a reçue à la gare de Lyon, avec tout le personnel de l'ambassade et du consulat ottoman, des délégations de la colonie et des étudiants turcs, compte parmi ses membres la plupart des personnalités les plus en vue de la Chambre de Constantinople.

A sa tête se trouve le premier vice-président Talaat bey, député de Salonique, membre influent du comité Union et Progrès, l'un des promoteurs du mouvement qui, dès 1904, a préparé l'explosion libérale du 24 juillet 1908.

Non moins grand est le rôle joué dans la rénovation de la Turquie par Ismaël Hakki bey, député de Bagdad, de la grande famille kurde de Baban Zade, rédacteur de politique étrangère au plus grand journal de Constantinople, le *Tanin*. Hakki est le fils de Mustapha Zakir pacha, qui a été nommé vali d'Adana pour rétablir l'ordre dans cette province, désolée par les récents massacres.

Parmi nos hôtes, citons encore Suleiman Boustani Effendi, député chrétien de Beyrouth, un érudit célèbre en Orient par ses explorations en Arabie et dans l'Inde, autant que par ses œuvres littéraires, parmi lesquelles figurent une traduction de l'Iliade. Eluzia bey, député turc, compte parmi les membres les plus avancés de la délégation. Le docteur Rizi Tewik, député d'Andrinople, encore un des grands rôles de la révolution, représente la science occidentale avec des sympathies françaises notoires. Ahmed pacha Jouher est plutôt anglophile, comme il convient à un ancien midshipman. Ubeid Allah effendi est un hodja, un prêtre qui, exilé à Paris sous le régime hamidien, y a publié la *Revue de l'Islam*. La délégation comprend encore deux israélites, Nessim Nazliah et Sassoun Effendi, Mustapha Arif bey, Rouhi Khadi bey, Mohamed Ali bey, Aaref Fadel bey, Ruchdi ben Chanana, Fuad, Khouloussi bey et le docteur Dmitryevitch.

Point n'est besoin de prédire à nos hôtes l'accueil le plus cordial. L'empressement que met le ministre des affaires étrangères à les recevoir, dès aujourd'hui, est significatif. Les chefs du mouvement jeune-turc savent quelles sympathies la régénération de leur pays a éveillées dans cette France qui s'honore d'être le plus ancien et le plus fidèle allié de l'empire ottoman. La connaissance que la plupart d'entre eux ont de notre langue est le meilleur témoignage de la survivance en Orient d'une influence qui a été longtemps le facteur prépondérant, qui demeure un élément essentiel de progrès moral et économique. En rajeunissant un passé glorieux, les liens nouveaux que va créer la visite des députés turcs, contribueront utilement à développer l'intimité de deux nations dont l'amitié séculaire n'a jamais été troublée par aucun conflit, ni de passions, ni d'intérêts. — SAINT-BRICE.

FONDE EN 1870

ARGUS de la PRESSE

Voir au verso.

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

TELEPHONE : 102-62

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition

Les députés ottomans, accompagnés de l'ambassadeur de Turquie, Naoum pacha, visitent le Luxembourg et assistent à la séance du Sénat qui débute par une question de M. Fessard.

TDV ISAM

Kütüphanesi Arşivi

No RTB-661-22

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au Verso.

TELEPHONE : 102-62

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

TDV ISAM

Date

Kütüphanesi Arşivi

Signature

27-103-25

Le groupe parlementaire de l'arbitrage a offert au jourd'hui, au Palais d'Orsay, un déjeuner à la délégation du Parlement ottoman. Au dessert, M. d'Estournelles de Constant, président du groupe, a prononcé l'allocution suivante :

Nous vous souhaitons la bienvenue en France, à Paris parmi vos collègues, vos camarades du Parlement de la République française et particulièrement du groupe parlementaire de l'arbitrage international dont vous êtes désormais les associés. Nous sommes heureux de pouvoir vous exprimer l'admiration émue que nous devons à ce que doit la civilisation toute entière au courage, à la sagesse, à la longue patience dont vous avez dû faire preuve pour triompher de l'oppression séculaire qui pesait sur votre pays et qui révoltait nos consciences en même temps qu'elle menaçait la paix du monde.

Nous faisons pour vous des vœux ardents; nous mesurons toutes les difficultés de votre tâche, mais c'est pourquoi nous avons tant insisté pour vous appeler à Paris. Votre voyage en Europe était le complément nécessaire de votre révolution pacifique. Il établit entre vous et les autres Parlements constitutionnels un lien qui fortifie votre existence et qui garantit sa durée.

Rattachés à la grande famille parlementaire, vous avez à votre service toutes les ressources de la solidarité; vous pourrez vous appuyer particulièrement sur vos collègues français, puisque vous voulez bien vous réclamer de la Révolution française, foyer de votre éducation morale et intellectuelle.

De notre côté nous nous sentons, nous Français, responsables de votre évolution; nous avons le devoir de veiller sur votre avenir; nous savons que vous n'abuserez pas de votre triomphe, que votre régime de liberté et de justice s'établira au bénéfice de toutes les populations de l'empire ottoman, sans distinction d'origine, de races, ni de religions, et de même que nous avons défendu plus d'une fois de tout notre cœur la cause des victimes trop nombreuses du despotisme turc, nous défendrons passionnément celle que vous servez, la cause de l'émancipation, celle que vous avez si bien résumée dans ces deux mots : Union et Progrès,

A la Jeune Turquie et à ses représentants.

Plusieurs autres toasts ont été portés, notamment par Naoum Pacha, ambassadeur de Turquie; par les députés d'Andrinople, de Bagdad et de Smyrne; par M. Joseph Reinaeh, par M. Anatole Leroy-Beaulieu, au nom de l'Alliance française, et par M. Victor Bérard au nom de la presse.

با بلسو مل علم مطبوعی رسی ده روزی که نظمی و پولونامه ذرات
کرامت امدادی و نظمی

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Voir au Verso

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

TELEPHONE : 102-62

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

TDV ISAM

Signature :

kütüphanesi Arsivi

NO

Promotion académique

Aujourd'hui paraît au *Journal officiel* la promotion de juillet des palmes académiques. Cette promotion, on le sait, est réservée aux membres de l'enseignement.

La délégation parlementaire ottomane à Paris

Le groupe parlementaire de l'arbitrage a offert, hier matin, un déjeuner en l'honneur des parlementaires turcs présents à Paris.

Parmi les parlementaire français se trouvaient, avec M. d'Estournelles de Constant, sénateur : MM. Flandin, Chautemps, Mascaraud, Rivet, Labbé, sénateurs ; Pelletan, Abel Bernard, Alphonse Chautemps, Félix Chautemps, Messimy, Steeg, Poullan, Renoult, Beauquier, Larquier, de La Batut, Augé, Siegfried, Joseph Reinach, Ribière, Colin, Hubert, Albin Rozet, députés.

L'ambassadeur de Turquie, Naoum pacha, assistait au déjeuner.

Au dessert, des toasts on tété prononcés par M. d'Estournelles de Constant, par Saleim Bistany, député de Beyrouth ; par MM. Anatole Leroy-Beaulieu, Joseph Reinach, Camille Pelletan et Bérard. Pour finir, l'ambassadeur de Turquie a remercié des paroles de sympathie qui lui ont été adressées et qui, a-t-il dit, s'adressaient moins à sa personnalité qu'au premier ambassadeur du nouveau régime turc.

L'assistance s'est ensuite séparée après avoir réglé un programme de visite, pour jeudi, au champ d'aviation de Bucq, près de Versailles.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Voir au verso.

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

TELEPHONE : 102-62

12, rue du Faubourg Montmartre
Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

TDV ISAM

Kütüphanesi Arsivi

No

Exposition

CARNET

La délégation parlementaire ottomane sera reçue vendredi à 4 heures dans les bureaux de notre confrère *La Turquie nouvelle*, 41, boulevard Haussmann.

Au cours de cette réception, une conférence sur la situation politique et économique de l'empire ottoman sera faite par le docteur Riza Tewfik, député d'Andrinople.

D'Epernon.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

TAVISAM

Kütüphanesi Arşivi

No 925 461-46

Les Députés Ottomans à Paris

Une brillante réception

Les membres de la délégation parlementaire ottomane ont été reçus aujourd'hui à quatre heures et demie dans les bureaux de la *Turquie Nouvelle*, dont le directeur administrateur, notre aimable confrère, M. L.-C. Moyse, leur a fait les honneurs avec une parfaite courtoisie. A ses côtés avaient pris place MM. Agop bey Cherbetgian, secrétaire général ; R. Perdrieux, secrétaire de la rédaction ; Lévi-Daltroff et Brezol, secrétaires.

Cette réception a été des plus brillantes, elle réunissait les personnalités les plus marquantes du monde politique, économique, littéraire, industriel, commercial et financier.

Cette réunion a été marquée par une très intéressante conférence du docteur Riza Tewfik Bey, député d'Andrinople.

Remarqué : l'ambassadeur et le consul général de Turquie à Paris ; MM. Gervais, Général, Beauquier, président de la Ligue franco-ottomane, députés ; F. Deloncle, député, ministre plénipotentiaire ; Raphaël-Georges Lévy, de l'École des Sciences politiques ; Samad Khan, ministre de Perse ; Braquehais, consul de France à Erzeroum ; Boghos Pacha Nubar, Mihran Effendi Cavaffian, Noman Bey Abouchar, consul de Turquie à Liège ; général Spérédovitch, Naoum Hava, Artaky Effendi Oundjian, Serope Effendi, Mohammed Orphi Pacha, baron de Lormais, M. Max Vincent, M^e Henri Coulon, le comte de Camondo, M. Agop Bey Cherbetgian, René Perdrieux, Périvier, Gauthier, de l'Institut ; G. Brezol ; le cheikh Abou Naddara ; Lévi-Daltroff, Michel Mortier, Max Mauney, Xavier de Carvalho, L. Mainard, docteur Max Nordeau, Georges Simon, etc...

TDVİSAM

Kütüphanesi Arşivi

FONDÉ EN 1879

No 253-661-12

ARGUS de la PRESSE

Voir au verso.

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

TELEPHONE : 102-62

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

636

Extrait de

Journal du Centre

Adresse :

Blernont Ferrand

Date :

20 JUILLET 1900

Signature :

LES DÉLÉGUÉS OTTOMANS SONT REÇUS A LONDRES PAR ÉDOUARD VII

LONDRES, 19 juillet. — Le roi Edouard a reçu cet après-midi au palais de Buckingham les députés ottomans actuellement en visite à Londres. La reine Alexandra, la princesse Victoria, le prince et la princesse de Galles étaient présents.

Les présentations ont été faites par l'ambassadeur de Turquie.

Le roi a demandé aux députés de présenter au sultan ses bons souhaits pour sa prospérité et pour celle du peuple turc.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Voir au verso.

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Téléphone : 107-91

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉSIR

Extrait de

Adresse : TDV ISAM

Date : Kütüphanesi Arşivi

No RTB-464-43

ÉCHOS POLITIQUES

LES DEPUTES OTTOMANS

Paris, 13 juillet. — Le comité des Amis de l'Orient a donné hier soir un banquet en l'honneur des députés ottomans de passage à Paris. Ce banquet était présidé par MM. Pichon, ministre des affaires étrangères, et d'Estournelles de Constant, sénateur, du groupe interparlementaire de l'arbitrage.

M. d'Estournelles de Constant a dit qu'il considérait cette première visite comme la préface d'une série de manifestations d'amitié entre la France et la Jeune Turquie affranchie.

Après les discours de M. d'Estournelles de Constant, de M. Lucien Hubert, de M. F. Dehon, de M. Samné, secrétaire général des Amis de l'Orient, et de plusieurs députés ottomans, M. Pichon, ministre des affaires étrangères, prenant la parole, dit qu'il apporte à la délégation parlementaire l'expression cordiale des sympathies du gouvernement. Il est naturel que la France soit le premier pays visité, car c'est sous l'influence supérieure des idées de la Révolution française que la Révolution ottomane s'est accomplie et que le régime constitutionnel a été fondé. Il faut espérer que le nouveau régime, profitant de notre expérience, saura éviter les fautes du passé.

Paris, 13 juillet. — Le groupe parlementaire de l'arbitrage a offert ce matin un déjeuner en l'honneur des parlementaires turcs présents à Paris.

Au dessert, M. d'Estournelles de Constant a porté un toast aux chefs d'Etat des deux pays et souhaité la bienvenue aux hôtes du groupe.

Après quelques paroles de Talaat-Bey, on entend Suleim-Bistany, député de Beyrouth, qui fait l'éloge du groupe de l'arbitrage, ce précurseur de la paix universelle.

M. Anatole Leroy-Beaulieu parle ensuite au nom de l'Alliance pour la propagation de la langue française. Puis Mosli-Effendi, député de Smyrne, résume les aspirations de la Jeune Turquie et demande les conseils des parlementaires français.

M. Joseph Reinach porte un toast au Parlement turc.

Ismail Kakki, député de Bagdad, lève son verre en criant : « Vive la France ! »

M. Camille Pelletan commente ensuite les enseignements que comporte la révolution turque et fait l'éloge du désintéressement de ses auteurs.

Le professeur Labbé, sénateur, attire l'attention des parlementaires turcs sur les questions d'assistance et d'hygiène.

Au nom de la presse française, M. Bérard salue le relèvement de l'empire ottoman.

L'ambassadeur de Turquie remercie des paroles de sympathie qui lui ont été adressées. L'assistance se sépare ensuite.

Adr. 1

N° DE DÉBIT

Y86

Extrait de

Adresse :

Date :

TDVISAM

Kütüphanesi Arşivi

Signature :

NO

A LA LIGUE FRANCO-OTTOMANE

PARIS. — La Ligue Franco-Ottomane a offert un déjeuner à la délégation du parlement ottoman, M. Pichon, qui y assistait, a dit : « Vous savez ce que pense de vous le gouvernement et vous connaissez son désir de maintenir en les fortifiant les liens qui unissent la France à la Turquie. »

» Je tiens simplement à souhaiter que la Ligue Franco-Ottomane voie ses efforts couronnés de succès et quelle ait bientôt son équivalent en Turquie sous la forme d'une ligue turco-française. »

FETES ET RÉUNIONS

Les Jeunes-Turcs à Paris

La Ligue franco-ottomane a offert hier matin, au restaurant Ledoyen, un déjeuner à la délégation du Parlement ottoman. M. Dubief, président de la Ligue, avait à côté de lui Naoum pacha, ambassadeur de Turquie en France, et le président de la délégation ; M. Pichon, ministre des affaires étrangères, avait accepté l'invitation de la Ligue.

Parmi les convives : MM. Cochery, Chautemps, anciens ministres ; Arago, Puech, Ferdinand Buisson, Beauquier, Laferrère, Albin Rozet, députés ; Mascuraud, sénateur, et plusieurs membres du Comité républicain du commerce et de l'industrie ; Jules Nicolausse, vice-président de la Ligue franco-ottomane ; Godard-Desmarets, secrétaire général de la Ligue franco-ottomane ; Steeg, consul général de France, etc., etc...

Le ministre du commerce était représenté par son chef de cabinet.

A l'heure des toasts, M. Dubief, après avoir donné lecture des lettres d'excuses de MM. Léon Bourgeois, Rouvier, Paul Deschanel, Bompard, ambassadeur de France en Turquie, a remercié le ministre des affaires étrangères d'être venu, par sa présence, apporter en quelque sorte son patronage à l'œuvre de rapprochement tentée par la Ligue franco-ottomane.

Il dit ensuite « l'admiration des républicains français » pour la révolution pacifique accomplie en Turquie.

Vous avez commencé votre tâche, terminez-la, vous avez maintenant à accomplir l'œuvre d'organisation pour laquelle il faudra le plus de bonne volonté et de persévérance.

Vous saurez faire de votre pays une grande Turquie et lui donner les institutions qu'elle mérite. Vous trouverez en notre République amie une fidélité et une sympathie inébranlables.

Aussitôt après cette allocution vivement applaudie, M. Pichon se lève.

Vous savez, dit-il, ce que pense de vous le gouvernement et vous connaissez son désir de maintenir en les fortifiant les liens qui unissent la France à la Turquie.

Je tiens simplement à souhaiter que la Ligue franco-ottomane voie ses efforts couronnés de succès et qu'elle ait bientôt son équivalent en Turquie, sous la forme d'une ligue turco-française.

Riza Tevfick bey, député d'Andrinople, répond au ministre. Pour démontrer la sympathie de ses compatriotes pour la France, il déclare :

Quand nous avons été obligés d'organiser notre comité de boycottage, nous sommes allés voir nos amis français ; je leur ai dit que le courant commercial de l'Autriche devait être « mis à sec », et que la France pouvait, si elle voulait, prendre une place importante.

En effet, nous sommes, à l'heure actuelle, un pays agricole ; et de longtemps nous ne pouvons songer à concurrencer le commerce européen.

Nous souhaitons vivement que la France prenne chez nous, au point de vue commercial, la place qui lui est due.

Il ne suffit plus pour les peuples d'avoir des affinités sentimentales ; la politique actuelle est rudement utilitaire. Vous avez un rôle à jouer. Je forme des vœux pour le succès de la France commerciale en Turquie.

Ismail Hakkt bey, député de Bagdad, parle dans le même sens.

On dit que la jeune Turquie est hostile au capital étranger. Cela est faux. En tous les cas, nous nous sommes aperçus que le capital français est le seul désintéressé.

M. Albin Rozet, député de la Haute-Marne, boit ensuite à la santé du sultan constitutionnel de la Turquie.

Le banquet se termine, après d'autres discours, par quelques paroles de l'ambassadeur de Turquie qui remercie les Français de l'hospitalité donnée à ses compatriotes.

ذات الیوم الیوم

التا - نوه غدر لور

Coğrafya

فان...

OVISAM

Kitüphanesi Arşivi

No 275-106-19

Adr. teleg. no. amb...

N° DE DÉBIT IBV ISAM 988

Extrait de Kütüphanesi Arşivi

Adresse : No 128

Date :

Signature :

LES DÉPUTÉS OTTOMANS A PARIS

Une réception-conférence

Les membres de la délégation parlementaire ottomane ont été reçus, hier, à quatre heures et demie, dans les bureaux de la *Turquie nouvelle*.

Cette réception, qui réunissait un grand nombre de personnalités du monde politique, économique, littéraire et commercial, a été marquée par une intéressante conférence du docteur Riza Tewfik, député d'Andrinople.

On remarquait dans l'assistance : l'ambassadeur et le consul général de Turquie à Paris ; MM. Gervais, Gerard. Beauquier, président de la Ligue franco-ottomane, députés ; F. Deloncle, député, ministre plénipotentiaire ; Samad Khan, ministre de Perse ; Braquehais, consul de France à Erzeroum ; Boghos pacha Nubar ; Norman bey Abouchar, consul de Turquie à Liège ; général Spiridovitch, Naoum Hava, Artaky effendi Oundjian, Serope effendi, Mohammed Orphi pacha ; docteur Max Nordau, etc., etc.

TDVISAM
Kütüphanesi Arşivi

FONDÉ EN 1879 RTB-661-67

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au verso.

TÉLÉPHONE : 102-62

N° DE DÉBIT _____

Extrait de _____

Adresse : _____

Date :

Signature . _____

Exposition _____

TDVISAM
Kütüphanesi Arşivi
FONDÉ EN 1879 RTB-661-67

ARGUS de la PRESSE

Voit au verso

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

TÉLÉPHONE : 102-82

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de _____

Adresse : _____

Date : _____

Signature _____

Exposition _____

LES DÉPUTÉS OTTOMANS

De Junius, dans *l'Echo de Paris*, à propos de la visite des parlementaires turcs :

Ils assistèrent, lundi, à la séance que M. Clemenceau occupa. A peine les bancs se furent-ils garnis que l'on aperçut bien qu'ils cherchaient curieusement quelque chose. Des guides les accompagnaient, dont l'obligeance leur offrait d'abondantes explications. Ils leur demandèrent où étaient ces muets du sérail à qui M. le président du conseil avait fait un jour une si spirituelle allusion ; on leur montra trois travées de gauche, et ils furent étonnés qu'il y en eût autant. Le plus philosophe observa qu'il croyait le grand-vizir des Français monogame. Quand M. Clemenceau, dans un mouvement que nous connaissons, nous autres, fit mine de ramasser ses papiers, comme s'il en avait assez d'être interrompu, et de descendre de la tribune, ces novices du régime constitutionnel pensèrent qu'il donnait sa démission et que le pire malheur allait se produire. A ce moment, M. Brisson, se penchant sur lui, l'air à la fois contristé et furieux, avec une lame dans la main droite (mais ce n'était qu'un couteau à papier), ils s'attendirent à ce que le président de la Chambre poignardât sur-le-champ le président du conseil. M. Clemenceau remonta d'ailleurs tout de suite les marches qu'il avait descendues ; ils comprirent alors que ce n'était que badinage.

Un de mes amis eut jadis pour ami un fidèle sujet du padischah, qu'il conduisit à Paris dans une réunion électorale. A la sortie, l'autre lui confia : « Avant de venir ici, j'étais Jeune-Turc ; mais, depuis que j'ai approché le suffrage universel, je me sens redevenir terriblement Vieux-Turc ». Puis il rentra dans le silence et le mystère ; on ne put en tirer un mot de plus.

Quant aux dix-sept touristes qui voyagent pour se former aux bonnes mœurs parlementaires, on assure qu'en quittant le Palais-Bourbon quelques-uns exhalaient des interjections que des oreilles malveillantes eussent pu prendre pour un hoquet. Mais qui ne sait que, dans tout l'Orient, c'est, après un repas plantureux ou seulement médiocre, une forme de la politesse et la plus galante manière d'exprimer la satisfaction ?

N° DE DEBT

Extrait de

Adresse :

Date :

TDV ISAM

Kütüphanesi Arşivi

Signature : No 273-061-26

Les députés turcs à l'Alliance israélite

Une délégation des membres du Parlement ottoman présents à Paris s'est rendue au siège de l'Alliance israélite où elle a été reçue par M. N. Leven, président de la société, entouré des membres du comité central présents à Paris.

Aux souhaits de bienvenue de M. Leven, le docteur Riza Tefvik Bey, député d'Andrinople, répond qu'il est le mieux placé pour connaître et apprécier les bienfaits que l'œuvre des écoles de l'Alliance a rendus aux israélites de Turquie et au pays lui-même, puisque lui, musulman, doit son éducation première et sa connaissance de la langue française à l'école de l'Alliance à Andrinople. L'orateur rend justice au patriotisme des israélites turcs, qui ont largement participé au mouvement régénérateur. Il met le judaïsme en garde contre l'agitation sioniste qui pourrait devenir un réel danger si ce mouvement voulait faire passer dans la pratique les idées chimériques dont il se fait le promoteur.

Au nom de l'Alliance israélite, M. Leven a déclaré que telle avait toujours été vis-à-vis du sionisme l'attitude de la société.

Après un entretien des plus cordiaux et des plus intéressants avec le comité central, la délégation s'est déclarée contente d'avoir pu prendre contact au siège social même avec une société qui contribue si largement au progrès de la culture en Turquie.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière 27, rue Bergère

Ad. Télég. AGHARRE-PARIS

Extrait de

Adresse : TDVISAM

Kütüphanesi Arşivi

Date : No RTB-101-27

Signature :

Un Banquet est offert aux parlementaires turcs

Répondant à l'allocution de M. Pichon, Riza Tevfick bey, boit au succès « de la France commerciale en Turquie »

La Ligue franco-ottomane a offert hier matin, au restaurant Lévay, un déjeuner à

l'honneur de la délégation ottomane. M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, avait accepté l'invitation de la Ligue.

Parmi les convives : MM. Mascaraud, sénateur, et plusieurs membres du comité républicain du commerce et de l'industrie ; Arago, Puech, Ferdinand Buisson, Beauquier, Lafferre, Albin Rozet, députés ; Jules Niclausse, vice-président et Godard-Desmarests, secrétaire général de la Ligue franco-ottomane ; Steeg, consul général de France, etc. Le ministre du commerce était représenté par son chef de cabinet.

A l'heure des toasts, M. Dubief, après avoir donné lecture des lettres d'excuse de MM. Léon Bourgeois, Rouvier, Paul Deschanel, Bompard, ambassadeur de France en Turquie, a remercié le ministre des Affaires étrangères d'être venu, par sa présence, apporter en quelque sorte son patronage à l'œuvre de rapprochement tentée par la Ligue franco-ottomane. Il dit ensuite « l'admiration des républicains français » pour la révolution pacifique accomplie en Turquie.

Aussitôt après cette allocution vivement applaudie, M. Pichon se lève.

Vous savez, dit-il, ce que pense de vous le gouvernement et vous connaissez son désir de maintenir en les fortifiant les liens qui unissent la France à la Turquie.

Je tiens simplement à souhaiter que la Ligue franco-ottomane voie ses efforts couronnés de succès et qu'elle ait bientôt son équivalent en Turquie, sous la forme d'une ligue turco-française.

C'est Riza Tevfick bey, député d'Andrinople, qui répond au ministre. Pour démontrer la sympathie de ses compatriotes pour la France, il déclare :

Quand nous avons été obligés d'organiser notre comité de boycottage, nous sommes allés voir nos amis français ; je leur ai dit que le courant commercial de l'Autriche devait être « mis à sec », et que la France pouvait, si elle voulait, prendre une place importante.

En effet, nous sommes, à l'heure actuelle, un pays agricole ; et de longtemps nous ne pouvons songer à concurrencer le commerce européen.

Nous souhaitons vivement que la France prenne chez nous, au point de vue commercial, la place qui lui est due.

Il ne suffit plus pour les peuples d'avoir des affinités sentimentales ; la politique actuelle est utilitaire. Vous avez un rôle à jouer. Je forme des vœux pour le succès de la France commerciale en Turquie.

Ismail Hakki bey, député de Bagdad, parle dans le même sens.

M. Albin Rozet, député de la Haute-Marne, boit ensuite à la santé du sultan constitutionnel de la Turquie et le banquet se termine par quelques paroles de l'ambassadeur de Turquie qui remercie vivement les Français de l'hospitalité donnée à ses compatriotes.

La Chambre turque remercie la Chambre française

Constantinople, 15 juillet.

Lecture est donnée à la Chambre d'un télégramme de Talaat bey, vice-président de la Chambre, actuellement à Paris, disant que la Chambre française fait à la délégation du Parlement ottoman un accueil dépassant toute attente et attirant sur cette réception l'attention des députés ottomans.

La Chambre a accueilli par des acclamations la lecture de ce télégramme et a chargé Ahmed Rıza de remercier en son nom M. Henri Brisson.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Voir au verso.

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

TÉLÉPHONE : 102-82

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

YDV ISAM

N° DE DÉBIT Kütüphanesi Arşivi

Extrait de No RTB-654-52

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition

La délégation ottomane à Paris

La délégation parlementaire ottomane ayant à sa tête Talaat bey, député d'Andrinople, premier vice-président de la Chambre, est arrivée hier matin à Paris par le rapide de Marseille.

Sur le quai d'arrivée, la délégation a été saluée par Nroum pacha, ambassadeur de Turquie à Paris, les membres de l'ambassade ; Loufi bey, consul général, et le personnel du consulat ; la plupart des membres de la colonie ottomane : Dr Babayan pacha, Hatchik Effendi Mouradian, Poulgi Effendi, Sursock Effendi, etc., ainsi qu'une délégation des Etudiants ottomans à Paris.

Ajoutons que la délégation Ottomane se compose de : Talaat bey, déjà nommé ; Seyleyman el Bostani Effendi, député de Beyrouth ; Ahmed pacha Zuheir, député de Bassorah ; le Dr Riza Tewfik, député d'Andrinople ; Baban Zade Ismail, Nakki bey, Saasoon effendi, députés de Bagdad ; Obeydullah effendi, Nessim Mazliah effendi, députés de Smyrne ; Moustapha Arif bey, député de Brousse ; Rouhi bey Khaldi, député de Jérusalem ; Mohammed Ali bey, député de Karkok ; El Séid Kassem, Zeinel effendi, députés de Djeddeh ; Arif Fazil bey, Ruchlei bey Chamaa, députés de Damas ; Ebuzzia Tewfik bey et Fuad Khouloussi bey, députés de Tripoli et de Syrie. RTB-654-52

En quittant la gare, ils se sont rendus à l'ambassade ottomane. L'après-midi, ils ont été aux courses d'Auteuil.

Tous les députés se montrent enchantés de leur voyage. A Marseille, le préfet des Bouches-du-Rhône est venu leur apporter de la part du gouvernement les souhaits de bienvenue. A Paris, où ils ne resteront que huit jours, ils seront, bien que leur voyage n'ait aucun caractère officiel, reçus par le président de la République et le ministre des affaires étrangères. Ils rendront également visite aux présidents du Sénat et de la Chambre.

Ils partiront ensuite pour Londres.

Interrogés sur la situation intérieure en Turquie, ils ont déclaré qu'elle était aussi satisfaisante que possible, bien que le gouvernement et le Parlement aient encore beaucoup d'obstacles à surmonter pour arriver à donner à la Turquie la situation qu'elle mérite. Au point de vue extérieur ils déclarent qu'ils sont tous d'accord pour désirer voir le plus tôt résolue la question crétoise, mais ils sont tous décidés à maintenir envers et contre tous l'intégrité du territoire ottoman et à ne pas permettre l'annexion de la Grèce sur la Crète.

N° DE DÉBIT

Extrait de.....

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition

TDIVISAM

Kütüphane Arşivi

AU QUAI D'ORSAY RTB-LK-52

M. Pichon reçoit les Députés ottomans

M. Pichon, ministre des affaires étrangères, a reçu hier matin la délégation de la Chambre ottomane, présentée par Talaat bey, premier vice-président du Parle-



TALAAAT BEY

ment ottoman, chef de la délégation des députés tures.

L'entrevue a été empreinte de la plus grande cordialité.

La délégation a assisté dans l'après-midi à la séance de la Chambre des députés.

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

TDVISAM

Kütüphanesi Arşivi

No R. 78-661-53

La Délégation Ottomane à Paris

Les députés ottomans ayant à leur tête Talaat bey, vice-président de la Chambre, arrivés vendredi à Marseille, en sont partis hier soir par le rapide de Paris, de sept heures quarante. Aujourd'hui dimanche, ils rendront visite à M. Brisson, président de la Chambre. Ils assisteront lundi après-midi à la séance de la Chambre.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

TOV ISAM

Kütüphanesi Arşivi

N° DE DÉBIT

No

RTB-60128

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

—o— Le groupe parlementaire français de l'arbitrage international a offert hier un déjeuner à la délégation du Parlement ottoman. Des discours ont été prononcés par MM. d'Estournelles

de Constant, Pelletan, Reinach et Nasli-Effendi, député de Syracuse.

La délégation ottomane sera reçue vendredi, à 4 heures, dans les bureaux de notre confrère *La Turquie Nouvelle*, 41, boulevard Haussmann.

Au cours de cette réception, une conférence sur la situation politique et économique de l'Empire ottoman sera faite par le docteur Riza Tewfik, député d'Audrinonle.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au verso.

TELEPHONE : 102-62

N° DE DÉBIT _____

Extrait de _____

Adresse : _____

TDV ISAM

Date : _____

Kütüphanesi Arşivi

No

Signature _____

E. Les sympathies de la France,

Constantinople, 15 juillet.

A la Chambre, lecture est donnée d'un télégramme de Talaat bey, vice-président de la Chambre, actuellement à Paris, disant que la Chambre française fait à la délégation du Parlement ottoman un accueil dépassant toute attente et attirant sur cette réception l'attention des députés ottomans.

La Chambre a accueilli par des acclamations la lecture de ce télégramme et a chargé Ahmed Riza de remercier en son nom M. Henri Brisson.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au Verso.

TELEPHONE : 102-62

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

TDV ISAM

Kütüphanesi Arşivi

Exposition

No RTB-UB 1-30

LES DÉPUTÉS TURCS A PARIS

La Ligue franco-ottomane a offert, hier, un déjeuner à la délégation des députés turcs. Le président de la ligue, M. Dubief, avait à ses côtés le chef de la délégation, Talaat bey, vice-président de la Chambre ottomane, et l'ambassadeur de Turquie, Naoum pacha. Parmi les convives se trouvaient M. Pichon, ministre des affaires étrangères; MM. Cochery et Chautemps, anciens ministres; Steeg, consul général à Salonique. Le ministre du commerce était représenté par son chef de cabinet. Des toasts ont été portés par M. Dubief, par le ministre des affaires étrangères, par Riza Tewfik bey, député d'Andrinople, qui a préconisé le développement des relations commerciales de la France et de la Turquie; Ismaïl Hakki bey, député de Bagdad, a parlé dans le même sens. M. Albin Rozet et Naoum pacha ont également pris la parole.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au Verso

TELEPHONE : 102-62

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

TDVISAM

Kütüphanesi Arşivi

No RJB-114-31

SÉNAT

Sur la proposition de M. Viger, son président, la commission des douanes vient de désigner M. Noël, comme rapporteur général dans la question de la revision du tarif douanier.

La Séance

La séance est ouverte à deux heures quarante, sous la présidence de M. Antonin Dubost.

La délégation des députés ottomans, qui vient de visiter le Luxembourg, a pris place dans la tribune présidentielle.

M. Fessard pose une question au ministre de l'instruction publique concernant les frais d'éducation des enfants de professeurs de l'Université.

L'Etat paye les frais de cette éducation pour les enfants des professeurs de lycée, mais malgré des promesses du gouvernement, il laisse à la charge des municipalités les frais d'éducation des enfants de professeurs de collèges. Pourquoi n'applique-t-il pas le même régime à tous les universitaires?

— Uniquement, répond **M. Doumergue**, en raison de la situation budgétaire. Son intention est d'instituer un régime unique. En attendant, le gouvernement demande aux municipalités de continuer les très légers sacrifices qu'elles ont consentis jusqu'à présent.

M. Fessard prend acte des déclarations du ministre.

Le Sénat adopte un projet portant approbation de convention télégraphique avec l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne.

Un débat s'engage sur le dernier cahier de crédits supplémentaires voté par la Chambre.

M. le général Langlois critique comme insuffisants les crédits demandés pour les approvisionnements de l'artillerie.

M. Chéron répond.

Voir

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

62

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

P. VISAM

191

Extrait de *Atüphanesi Arşivi*

Adresse : No 272 - 151 - 22

Date :

Signature :

Les Délégués de la Chambre Ottomane A PARIS

Paris, 11 juillet.

Quinze députés tures, ayant à leur tête le vice-président de la Chambre ottomane, sont arrivés ce matin à 7 h. 55 à Paris, par le rapide venant de Marseille ; ils ont été reçus au débarcadere par Naoum Pacha, ambassadeur de Turquie à Paris, qu'entouraient toutes les notabilités de la colonie turque et grand nombre d'étudiants, tous coiffés du fez.

La délégation guidée par Naoum Pacha s'est dirigée vers l'ambassade de Turquie ; après un court séjour elle se dirigera directement pour Londres où elle va s'acquitter d'une mission auprès du gouvernement britannique.

Paris, 11 juillet.

M. Bustany, député de Beyrouth, un lettré et un admirateur de la France, a bien voulu faire connaître son avis sur les grandes questions qui préoccupent en ce moment la Turquie.

A propos de la question crétoise, nous demandons, dit M. Bustany, le maintien du *statu quo* en Crète : nous voulons que cette province conserve sa représentation actuelle et rendons volontiers hommage à la parfaite correction de la Grèce : son gouvernement a refusé, en effet, de reconnaître les députés crétois.

Nous parlons ensuite des rapports de la Turquie et de la France. Nous sommes reconnaissants à la République, nous déclare M. Bustany, de l'amitié qu'elle nous a toujours témoignée les deux peuples sont unis par des liens nombreux, nul doute que l'avenir ne les consolide encore. A Marseille, nous avons été reçus avec la plus grande cordialité ; bien que nous ne soyons chargés d'aucune mission par le gouvernement turc, le Préfet a bien voulu nous souhaiter la bien-venue à notre arrivée en France. Nous avons l'intention d'assister demain à une séance de la Chambre des députés ; nous tenons à nous entretenir avec quelques parlementaires français et nous serons reçus par plusieurs ministres ; mais encore une fois ces visites n'auront aucun caractère officiel.

— La délégation demeurera-t-elle longtemps parmi nous ?

— Malheureusement non, notre séjour ici sera de courte durée, puisque nous sommes attendus le 17 juillet à Londres ; nous regrettons de ne pouvoir rester plus longtemps en France.

Les députés tures ont assisté aux courses d'été.

Extrait de

Adresse :

TDVISAM

Date : Kütüphanesi Arşivi

Signature :

Députés Ottomans à Paris

Notre correspondant particulier nous télégraphie :

Paris, 11 juillet 1909.

Une importante délégation du parlement ottoman — elle ne compte pas moins de dix-sept membres — est arrivée ce matin par le rapide de Marseille.

Son séjour à Paris n'a rien d'officiel. Il ne sera guère que d'une semaine.

Les représentants de la chambre turque se rendent en effet à Londres où ils ont été invités par le gouvernement britannique.

Parmi les députés qui sont ainsi nos hôtes, il en est plusieurs qui, bien que n'ayant derrière eux qu'un passé politique tout récent n'en sont pas moins des hommes de haute valeur.

Tous ont d'ailleurs, au moment de la révolution de juillet dernier, puis lors de la contre-révolution d'avril dernier, joué dans le mouvement antihamidien un rôle considérable.

Le plus connu est incontestablement Talaat bey, actuellement vice-président de la Chambre ottomane et dont on a fort parlé au moment de la reconstitution du cabinet Hamid pacha, comme titulaire du portefeuille du Commerce.

Talaat bey, qui a présidé déjà à plusieurs reprises le parlement avec une habileté que chacun se plaît à reconnaître, est un orateur de beaucoup de talent. Il fut enfin, il y a quatre ans, à Salonique, promoteur du mouvement antihamidien.

Les délégués du parlement ottoman, qui portaient le fez rouge avec gland noir, ont été reçus à leur descente du train par S. E. Naoum pacha, ambassadeur de Turquie, Koufti bey, consul général, ainsi que par tout le personnel de l'ambassade et par de nombreux membres de la colonie turque à Paris. Les uns et les autres portaient le fez rouge; quelques-uns étaient vêtus d'une longue lévite bleue et étaient coiffés d'un turban vert et rouge.

Quand les députés ont mis pied à terre, ils ont salué l'ambassadeur en portant la main au front.

Une conversation fort active s'est engagée sur le quai de la gare, tandis que les employés du P. L. M. s'occupaient des nombreux bagages des voyageurs.

Voici en quels termes l'un d'eux donne ses impressions sur la situation politique de la Turquie :

« Elle est aussi satisfaisante que possible, nous a-t-il répondu. Nous tous, au Parlement, ne sommes animés que d'un seul désir : travailler pour le bien de notre pays, qui a trop longtemps, hélas ! souffert de l'abominable régime hamidien.

« Nous ne nous dissimulons pas les difficultés de notre tâche, mais avec le concours de l'Europe, de l'Angleterre et de la France, qui sont si sympathiques à notre cause, nous espérons triompher de tous les obstacles.

« Nous souhaitons voir promptement résolue cette question de la Crète. Mais nous tous, notre gouvernement comme notre parlement, sommes résolus à maintenir l'intégrité de nos droits sur la Crète.

« Notre politique extérieure se peut résumer ainsi : Pas de nouvelles augmentations de territoire, mais pas non plus d'amoindrissements.

« Jadis des privilèges ont été accordés à la Crète, nous ne changerons rien aux choses du passé, mais nous voulons qu'on respecte nos droits. »

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

TDVISAM

Signature : Kütüphanesi Arşivi

No 203-551-24

Une délégation de la Chambre Ottomane à Paris

Hier est arrivée à Marseille une importante délégation de la Chambre ottomane, qui arriverait ainsi à Paris aujourd'hui.

Les membres de cette délégation sont : Talaat Bey, vice-président de la Chambre, membre très influent du Comité Union et Progrès ; Ismail Hakkibey, député de Bagdad, également membre du Comité et rédacteur au « Tanin » ; Suleyman Boustani effendi, député de Beyrouth ; Ebuzia Tewfik Bey, directeur du « Courrier d'Orient », et du « Yeni Tsouir Itkar » ; Ahmed Pacha Zouher, député de Bassorah ; le docteur Riza Tewfik, député d'Andrinople ; Ubei Oullah effendi, député d'Aïdin ; Nessim Mazlian effendi, député de Smyrne, directeur de l'« İttihad » ; Sassoon effendi, député de Bagdad ; Mustapha Arif Bey, député d'Andrinople ; Rouhi Khaldi Bey, député de Jérusalem, questeur de la Chambre et ancien consul général de Turquie à Bordeaux ; Mohammed Ali Bey, député de Kerkouk ; Sei Kassim Zeinal, député de Djeddah ; Fuad Khouloussi Bey, député de Tripolie de Syrie, et le docteur Dimitriyevitch, député de Monastir.

Cette délégation restera plusieurs jours à Paris. Elle sera, dit-on, reçue par le Président de la République.

Lundi, un grand dîner sera offert en son honneur.

En quittant Paris, elle se rendra à Londres.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au Verso.

TELEPHONE : 102-82

N° DE DÉBIT

122

Extrait de

Adresse :

TDV ISAM

Date :

Kütüphanesi Arşivi

No 278-461-35

Signature :

Les ottomans à Paris

Dix sept délégués du Parlement ottoman, venant de Marseille sont arrivés à Paris, dans la matinée d'hier, allant à Londres.

Ils resteront quelques jours à Paris.

— Pouvez-vous me dire, monsieur, ce que vous entendez par une commission d'enquête ?

— Cela, fit l'interprète, est assez malaisé à expliquer aux personnes qui ne sont pas au courant. Votre Excellence n'ignore pas que les commissions n'ont jamais été inventées que pour empêcher les affaires d'aboutir ?

— C'est l'A B C de la politique ; et, quelque neuf que je sois en ces matières, sur ce point vous ne m'apprenez rien.

— Eh bien, une supposition qu'un fait scandaleux se produise ou qu'il y ait des choses qui ne marchent pas dans une administration quelconque. Vous me saisissez bien ?

— Je ne vous lâche pas.

— Supposez, par exemple, pour être plus clair, car il n'est rien qui éclaire comme un exemple, supposez qu'on ait à se plaindre de la marine. C'est bien invraisemblable, mais je prends la marine comme je prendrais autre chose, les postes ou l'Opéra. On nomme une commission dite d'enquête, c'est-à-dire, vous m'entendez bien, une commission chargée de découvrir que tout ce dont on se plaint c'est un tas de menteries.

— Parfait. Mais si, pourtant, les membres de cette commission découvraient le contraire ?

L'interprète sourit de l'innocence du Turc.

— Cela est impossible, monsieur, parce qu'on prend ses précautions. On compose la commission de tous les gens dont on a à se plaindre. Vous supposez bien qu'ils sont parfaitement décidés à ne se pas donner tort ?

— Je serais étonné du contraire. Mais que disent ceux qui ont réclamé l'enquête ?

— Rien. Ils ont l'habitude.

— Quelquefois, pourtant, ils font des observations. Tout à l'heure il m'a semblé, à propos de je ne sais quoi qu'un ministre est monté à la tribune pour promettre un supplément d'enquête.

Qu'est-ce que cela signifie ?

— Cela signifie qu'on va peut-être nommer deux enquêteurs de plus, choisis avec soin parmi ceux qui ont intérêt à ne rien savoir.

— Et cela fera prendre patience ?

— Dame ! monsieur, qui a terme ne doit rien, et quand le terme se prolonge jusqu'au delà de la vie, c'est comme si l'on était acquitté tout de suite ».

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Voir au Verso.

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

TÉLÉPHONE : 102-62

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

629

Extrait de

Adresse :

Date :

TDVISAM

Kütüphanesi Arşivi

Signature :

No RB-461-36

Exp

Les Commissions d'enquête

De M. Henry Maret, dans le *Journal*,
cette spirituelle boutade :

« Une des curiosités qu'on montre le
plus volontiers aux nobles étrangers,
c'est notre Chambre des députés.

Comme les Ottomans étaient installés
dans une des tribunes, l'un d'eux, s'a
dressant à l'interprète, lui demanda :

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT _____

Extrait de _____

Adresse _____

Date : _____

TDVISAM

Kütüphanesi Arşivi

Signature : _____

No 278-661-5

Discours de M. Lucien Hubert

Au banquet offert ce soir aux députés Ottomans et présidé par M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, M. Lucien Hubert a prononcé le discours suivant qui a été très applaudi :

« Au lendemain du triomphe, vous venez parmi nous recueillir l'écho non affaibli de la joie avec laquelle la France républicaine a salué votre victoire. C'est en vainqueurs que vous foulez, aujourd'hui, la terre généreuse où, parmi les rudesses de l'exil, tant des vôtres ont pris des leçons de liberté. C'est chez nous, en effet, que vos proscrits ont mûri leur rêve aux lueurs de notre histoire. Elle leur a révélé toute la vie nationale d'un peuple qu'ils semblaient choisir pour modèle, elle leur a enseigné les vicissitudes de notre affranchissement; les réveils de la violence contre le droit, aux heures troubles, tentent de reflourir et reflourissent parfois les dictatures. Mais aussi elle leur a montré qu'à travers le tragique destin des révolutions, le succès restait toujours à la justice servie par le courage et la raison.

« Cependant, messieurs, si belle soit-elle, on ne recopie pas textuellement l'histoire à plus d'un siècle d'intervalle et sur des théâtres si différents. La France pouvait, lors de sa grande Révolution, jeter à l'Europe le claironnant défi de ses nobles espoirs; elle pouvait, par la seule force de l'idée, enfanter des prodiges que l'idée seule ne suffirait plus à réaliser à cette heure. Vous, c'est avant tout par le sang-froid et la réflexion que vous devez renforcer votre ardeur. La famille européenne, dans laquelle vous entrez si noblement, n'est plus ce qu'elle était jadis. Les peuples ont entendu l'appel des destinées plus hautes. C'est un rêve d'expansion mondiale qui les anime et dont il faut tenir compte. Tout cela, vous le savez, et nous avons confiance, vous avez donné un trop puissant exemple de sagesse et de modération dans le succès pour que l'on puisse enaîndre pour l'avenir; vous avez, certes, ressenti le souffle puissant de la liberté, celui qui transforme les peuples et sauve les frontières; le même qui poussait nos Sams-Culottes aux crêtes de l'Argonne et lançait vers Constantinople les volontaires de Salonique.

« Mais, derrière l'enthousiasme intellectuel qui a révolutionné votre patrie, on sent l'énergie froide capable de résister aux crises intérieures et aux ambitions

extérieures qu'a pu encourager un despotisme aboli.

« Soyez tenaces, soyez prudents, prenez à notre civilisation ce qu'elle a de meilleur pour vous évitez d'en copier les défauts, si séduisants soient-ils. A ce prix, vous créerez la patrie forte et unie que vous avez tant méritée.

« C'est à ce noble rêve, en voie de réalité, que je lève mon verre. Je bois à vous, qui en êtes les artisans. Je bois au labeur admirable d'un peuple en marche vers l'émancipation sociale et pour me résumer, à Sa Majesté Mohammed V, sultan constitutionnel d'une Turquie régénérée.»

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Voir au Verso.

TELEPHONE : 102-62

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

628

Extrait de

PETIT CAPITAL

Adresse :

Date :

TDVISAM

Kütüphanesi Arşivi

Signature :

No 878-661-37

Les députés turcs à Paris

Une délégation des membres du Parlement ottoman présents à Paris s'est rendue au siège de l'Alliance israélite où elle a été reçue par M. N. Leven, président de la société, entouré des membres du comité central présents à Paris.

Après un entretien des plus cordiaux et des plus intéressants avec le comité central, la délégation s'est déclarée contente d'avoir pu prendre

le siège social même avec une société qui contribue si largement au progrès de la culture en Turquie.

A la fin de l'après-midi, les députés turcs ont été reçus dans les bureaux de la *Turquie Nouvelle*. Cette réception a été des plus brillantes, elle réunissait les personnalités les plus marquantes du monde politique, économique, littéraire, industriel, commercial et financier. Cette réunion a été marquée par une très intéressante conférence du docteur Riza Tewfik bey, député d'Andrinople.

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse : TDVISAM

Date : Kütüphanesi Arşivi

Signature : No RTB-664-52

LES OTTOMANS A PARIS

De l'Echo de Paris (Junius) :

Un de mes amis eut jadis pour ami un fidèle sujet du padischah, qu'il conduisit à Paris dans une réunion électorale. A la sortie, l'autre lui confia : « Avant de venir ici, j'étais Jeune-Turc ; mais, depuis que j'ai approché le suffrage universel, je me sens redevenir terriblement Vieux-Turc. » Puis il rentra dans le silence et le mystère : on ne put en tirer un mot de plus.

Quant aux dix-sept touristes qui voyagent pour se former aux bonnes mœurs parlementaires, on assure qu'en quittant le palais Bourbon quelques-uns exhalaient des interjections que des oreilles malveillantes eussent pu prendre pour un hoquet. Mais qui ne sait que, dans tout l'Orient, c'est, après un repas plantureux ou seulement médiocre, une forme de la politesse et la plus galante manière d'exprimer la satisfaction ?

Extrait de
Kütüphanesi Arşivi
Adresse :
No 218-466-39
Date :

Signature :

Une Délégation de la Chambre Ottomane à Marseille

Arrivée du « Sachsen »

Le mauvais temps qui règne en Méditerranée depuis trois jours a retardé de douze heures l'arrivée à Marseille du vapeur allemand *Sachsen*, de la Compagnie Levant Line. On sait que c'est à bord de ce paquebot qu'une délégation du Parlement ottoman s'était embarquée pour venir à Marseille. Le *Sachsen*, signalé à 4 heures, est entré au bassin de l'Abattoir à 5 heures, mais les manœuvres d'accostage ont été fort longues.

Sur le quai, attendant, nous avons remarqué la présence de M. Mastier, préfet des Bouches-du-Rhône, accompagné de M. Zermatti, attaché à son cabinet ; de M. Borelli, commissaire spécial des ports ; de M. Zia bey, consul général de Turquie à Marseille. Des landaus avaient été placés dans la traversée. Un service d'ordre très important, dirigé par M. Cochonnet, commissaire de police du quartier, tenait les curieux à l'écart.

A 6 heures 15, M. le préfet et M. le consul général montaient à bord. Les membres de la délégation, MM. Talaab bey, premier vice-président de la Chambre ; Ismaïe-Hakki bey, rédacteur au *Tamir* ; Reza-Tefik bey, Mihnet bey, qui, comme ses collègues, occupe une situation très importante dans le Comité Union et Progrès ; Suleiman-el-Bostani (de Beyrouth), Rouhi-el-Kalidi (de Jérusalem), Ebuz-zia-Tevfik bey, directeur du *Courrier d'Orient* ; Saason-Effendi (de Bagdad), Haladjian-Effendi (de Constantinople), Dimitriyévitch (de Monastir), Mazliah (de Smyrne), et Ubéid-Oullah effendi (d'Aldine), se tenaient sur le pont supérieur du navire. M. le préfet s'avance vers la délégation, précédé de M. Zia bey. Au nom du gouvernement de la République, M. Mastier salue les membres du Parlement ottoman et les autres délégués du Comité Union et Progrès, et il les assure de toute la sympathie de la France pour le nouveau gouvernement turc. En quelques mots, M. Talaab bey, vice-président de la Chambre, remercie M. le préfet du salut qu'il apporte à la délégation et affirme les sentiments de respectueuse sympathie de la Jeune Turquie pour la France.

M. Réza-Tevfik, qui parle couramment notre langue, présente ses collègues à M. Mastier, puis, après un dernier serrement de mains, le préfet se retire.

Nous pouvons alors nous approcher des membres de la délégation et, après avoir décliné notre qualité à M. Talaab bey, nous lui posons quelques questions. Notre interlocuteur, qui nous écoute avec bienveillance et en souriant cordialement, est un homme dans la force de l'âge ; une forte moustache barre sa figure, avenante, et il porte crânement un fez d'un rouge vif. Le vice-président de la Chambre est d'ailleurs européanisé, ayant vécu longtemps à Paris.

— Quel est, monsieur le vice-président, l'objet de votre visite en France ?

— Tout d'abord, Monsieur, un acte de déférence et de courtoisie d'un jeune Parlement à un vieux Parlement ; notre parti garde pour la France une sympathie profonde.

— Le parti jeune-turc a-t-il confiance dans le nouveau sultan ?

— Le nouveau souverain est bien disposé envers tous ses sujets ; il a l'intention de se tenir strictement dans son rôle constitutionnel ; c'est tout ce que nous pouvons lui demander.

— La politique nouvelle vous donne donc bon espoir ?...

— Tout marche bien. Chacun est disposé à travailler du mieux qu'il peut en vue du bien général ; les progrès s'affirment chaque jour et tout permet d'espérer que toutes les difficultés seront vaincues.

— Est-ce que la solution de la question crétoise ne vous paraît pas de nature à donner des inquiétudes au gouvernement ?... Quelle est votre opinion personnelle à ce sujet, Monsieur le vice-président ?...

— Mon opinion est celle de tous les membres de mon parti ; nous croyons que le *statu quo* est nécessaire et facilement possible en Grèce. Jusqu'à présent, tout le monde s'en est déclaré satisfait, en Grèce comme en Turquie, et on espère qu'il en sera de même à l'avenir.

— Encore une question, Monsieur le vice-président. M. Constans, ancien ambassadeur de la République à Constantinople, récemment de passage à Marseille, nous a déclaré qu'il avait toujours eu d'excellentes relations avec le parti jeune-turc ; d'autre part, on a déclaré que vous aviez eu à vous plaindre de lui ?...

— M. Constans a quitté Constantinople pour prendre du repos ; nous savons qu'il a dit de notre parti qu'il se composait de braves gens ; nous, nous tenons M. Constans pour un parfait honnête homme, qui a quitté son poste parce qu'il voulait se reposer....

— Demeurerez-vous longtemps à Paris ?...

— Quelques jours à peine. Nous nous rendrons lundi à la Chambre des députés pour assister à une séance, puis nous irons à Londres, où il faut que nous passions une semaine ; nous rentrerons à Constantinople ensuite, heureux de notre visite et surtout de l'empressement que le représentant du gouvernement de la République française a mis à venir nous saluer. Nous remercions aussi la presse française qui s'intéresse tant aux choses de notre pays.

L'entretien était terminé.

La délégation de la Chambre ottomane a passé la nuit à Marseille ; elle quittera notre ville ce matin par le rapide pour se rendre à Paris.

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

TDVISAM

Kütüphanesi Arşivi

No 273-44-10

Ex

NOUVELLES DIVERSES

Les Amis de l'Orient

boivent à la Turquie régénérée

Lundi soir a eu lieu à Paris un banquet offert aux députés ottomans par le Comité des Amis de l'Orient.

Ce banquet était présidé par MM. Pichon et d'Estournelles de Constans, entourés de l'ambassadeur de Turquie, Naoum pacha, du ministre de Perse et des nombreuses personnalités du monde parlementaire et

parlementaire.

Au nom du Comité, M. Lucien Hubert, député, a porté le toast suivant :

« Au lendemain du triomphe, vous venez parmi nous recueillir l'écho non affaibli de la joie avec laquelle la France républicaine a salué votre victoire.

« La famille européenne dans laquelle vous entrez si noblement n'est plus ce qu'elle était jadis. Les peuples ont entendu l'appel des destinées plus hautes. C'est un rêve d'expansion mondiale qui les anime et dont il faut tenir compte.

« Tout cela, vous le savez et nous avons confiance. Vous avez donné un trop puissant exemple de sagesse et de modération dans le succès pour que l'on puisse craindre pour l'avenir.

« Vous avez certes senti le souffle grisant de la liberté, celui qui transforme les peuples et sauve les frontières, le même qui poussait nos sans-culottes aux crêtes de l'Argonne et lançait vers Constantinople les volontaires de Salonique, mais derrière l'enthousiasme intellectuel qui a révolutionné votre patrie on sent l'énergie froide, capable de résister aux crises intérieures, et aux ambitions extérieures qu'a pu encourager un despotisme aboli.

« Soyez tenaces, soyez prudents. Prenez à notre civilisation ce qu'elle a de meilleur pour vous. Evitez d'en copier les défauts, si séduisants soient-ils, à ce prix vous créerez la patrie forte et unie que vous avez tant méritée.

« C'est à ce noble rêve en voie de réalisation en êtes les artisans, je bois au laboureur et à la majesté Mohammed V, sultan constitutionnel d'une Turquie régénérée ».

Après les discours de M. d'Estournelles de Constans, de M. Lucien Hubert, de M. F. Deloncle, de M. Saumé, secrétaire général des amis de l'Orient, et de plusieurs députés ottomans, M. Pichon, ministre des affaires étrangères, prenant la parole, dit qu'il apporte à la délégation parlementaire l'expression cordiale des sympathies du gouvernement. Il est naturel que la France soit le premier pays visité, car c'est sous l'influence supérieure des idées de la Révolution française que la révolution s'est accomplie et que le régime constitutionnel a été fondé. Il faut espérer que le nouveau régime, profitant de notre expérience, saura éviter les fautes du passé.

« L'avenir de la Turquie dépendra de la tolérance et de la liberté qu'elle pratiquera envers les différentes races qui la composent. Nulle part, les vœux adressés à la jeune Turquie n'ont été plus sincères qu'en France. Entre les deux pays, il y a identité de principes et partout se concilient leurs intérêts. La France qui est l'amie traditionnelle de la Turquie est profondément attachée à l'idée de la paix. Non seulement les destinées de la Turquie, mais celles du monde entier sont entre les mains des hommes qui conduisent l'empire ottoman dans la nouvelle voie de la liberté.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

TDVISAM

N° DE DÉBIT Kütüphanesi-Arsivi

Extrait de No 22-168-56

Adresse :

Date :

Sig.

Les Parlementaires Turcs à Paris

Paris, 13 Juillet.

Le groupe parlementaire de l'arbitrage a offert ce matin un déjeuner en l'honneur des parlementaires turcs. Parmi les parlementaires français se trouvaient MM. Pelletan, Augé, Théodore Reinach, Joseph Reinach, etc.

Au dessert, M. d'Estournelles de Constant a porté un toast aux chefs d'Etat des deux pays, et souhaité la bienvenue aux hôtes du groupe.

« Ces visites entre parlementaires, dit-il, resserrent les liens de tous les Parlements et plus particulièrement ceux qui unissent la Turquie à la France, puisque la France, le pays de la Révolution, doit rester, pour les Jeunes-Turcs, le foyer de leur agitation morale et intellectuelle. Nous autres Français, ajoute-t-il en substance, nous avons le sentiment que nous sommes un peu responsables de vous, mais les exemples que vous avez montrés de votre sagesse nous sont garants que vous fonderez, en Turquie, un régime véritable de justice au bénéfice de tous, sans distinction de parti, d'origine, de race ou de religion, un régime d'émancipation pour tous, comme vous l'avez résumé dans la devise de votre Comité Union et Progrès. »

M. d'Estournelle termine en portant un toast à la Jeune Turquie et à l'ambassadeur Naoum-Pacha.

Après quelques paroles de Talaat-Bey, vice-président de la Chambre ottomane; on a entendu Suleim Bostany, député de Beyrouth. Il ne se considère pas, dit-il, comme un étranger en France. Il est presque un compatriote. Il fait l'éloge du groupe de l'arbitrage, ce précurseur de la paix universelle. Là, comme toujours, la France a été la première des peuples, comme elle a montré autrefois qu'elle était la première par la vaillance. Elle a montré sa sympathie pour les Jeunes-Turcs; ceux-ci sauront s'en montrer dignes. A l'objection qu'on pourrait faire qu'ils auront bien du mal à vaincre les difficultés qui résultent des diversités de religion, de races et de pays de l'Empire Ottoman, les Jeunes-Turcs répondront en citant la France qui a su vaincre les mêmes difficultés.

M. Anatole Leroy-Beaulieu parle ensuite, au nom de l'Alliance, pour la propagation de la langue française, puis Mosti-Efendi, député de Smyrne, résume les aspirations de la Jeune Turquie et demande les conseils des parlementaires français. M. Joseph Reinach rappelle son récent voyage à Constantinople, après la première révolution accomplie sans effusion de sang, et sa visite au Parlement turc, où il a pu voir quels nobles cœurs s'agitaient et quelles belles espérances se soulevaient dans cet Orient asservi et silencieux. Il dit son émotion en pénétrant dans la salle dont la porte était retombée sur la première assemblée de Midhat-Pacha et qui depuis était restée close. Il porte un toast au Parlement turc, à son avenir et au développement du culte de la liberté.

Ismail Kakki, député de Bagdad, lève son verre en criant : Vive la France. M. Camille Pelletan commente ensuite les enseignements que comporte la révolution turque, et fait l'éloge du désintéressement de ses auteurs presque tous officiers. Le professeur Labbé, sénateur, attire l'attention des parlementaires turcs sur les questions d'assistance et d'hygiène. Au nom de la presse française, M. Bérard salue le relèvement de l'Empire ottoman, nécessaire pour que la Méditerranée ne devienne pas un champ de conflits internationaux, et pour l'essor dans la liberté de la Jeune Perse, de la Jeune Inde et de la Jeune Chine.

L'ambassadeur de Turquie remercie des paroles de sympathie qui lui ont été adressées, et qui, dit-il, s'adressaient moins à sa personnalité qu'au premier ambassadeur du nouveau régime turc. (Vifs applaudissements).

L'assistance se sépare après avoir réglé un programme de visite pour jeudi, au champ d'aviation de Buc, près de Versailles.

CHAS PICHON
FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Copieurs de Journaux
(Pied du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière de la rue Béranger

Adr. Télé. 100-101-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

TOUTESAM

Signature K. Michon Argus

No 275-64-60

Exposition

France et Turquie

Les membres de la délégation du Parlement ottoman, de passage à Paris, ont été fêtés hier soir par les amis de l'Orient. Ils le sont aujourd'hui par le groupe interparlementaire de l'arbitrage. Ils le seront encore, jusqu'à leur départ pour Londres, par les groupes et Associations qui ont de tout temps pris avec nous un vif intérêt aux choses de Turquie. Le caractère non officiel de leur court séjour en France empêche seul de les recevoir avec tout l'éclat que nous eussions souhaité. Néanmoins, le monde politique parisien a saisi avec empressement l'occasion des fêtes d'hier et d'aujourd'hui pour donner aux députés ottomans un témoignage de cordiale amitié en attendant qu'un voyage officiel permette au gouvernement d'affirmer, comme il convient, son inaliénable attachement à la Turquie africaine. M. d'Estournelles de Constant, qui a souhaité la bienvenue à ses collègues ottomans en qualité de président du groupe interparlementaire de l'arbitrage, leur a adressé, sous de belles formes, qu'il considérait cette mission comme la préface d'une série de manifestations amicales entre les deux pays. Il exprimait ainsi un espoir commun à tous les Français. *27-10-1908* Avec toute l'autorité qui appartient au ministre des affaires étrangères, avec une énergie, une chaleur qui ont provoqué les applaudissements de tous les congressistes, M. Pichon s'est fait l'interprète des sympathies du gouvernement français. Sympathies concordant avec les intérêts. Nulle part, a dit le ministre, nos intérêts ne se heurtent; partout, ils se rejoignent et se concilient. Nulle part plus qu'en France, l'avènement du nouveau régime ottoman n'a été salué avec plus de joie, avec des vœux plus sincères. Il y a désormais identité de principes entre les aspirations des deux peuples. C'est sous l'influence supérieure des idées de la Révolution française que la révolution ottomane s'est accomplie et que le régime constitutionnel a été fondé. Ce sont ces mêmes idées qui créeront et maintiendront entre la France et la Turquie un lien qui leur manquait sous le régime hamidien. Les députés ottomans qui ont pris la parole se sont tous associés à ces sentiments. Tous ont exprimé avec émotion leur reconnaissance pour ce qu'ils devaient à notre civilisation, et leur ferme volonté de marcher entièrement d'accord avec nous.

M. Pichon a attiré l'attention sur un point délicat, d'une solution difficile. Les mettant en garde contre certains excès, il leur a souhaité de profiter de notre expérience et d'éviter des fautes commises ailleurs. Il leur a notamment recommandé la tolérance envers toutes les races et toutes les religions. Ces paroles seront certainement entendues, car elles correspondent entièrement aux intentions bien arrêtées de l'immense majorité des Jeunes-Turcs. C'est par une entière intervention des rôles qu'on a voulu leur attribuer la responsabilité d'actes commis par leurs pires ennemis. Les massacres d'Adana qu'on a voulu leur imputer à crime ont été ordonnés par Abdul Hamid, exécutés par ses agents. Nous l'avons dit ici dès le premier jour et le fait est aujourd'hui prouvé matériellement. Le seul tort de la Porte en cette affaire a été de vouloir un instant dissimuler la gravité des massacres dont avaient été témoins un grand nombre de personnes entièrement dignes de foi. Les horreurs d'Adana ne peuvent être niées. Il s'agit seulement maintenant de les réparer dans la mesure du possible et de châtier les fanatiques stipendiés qui s'en sont rendus coupables. C'est précisément la résolution que vient de prendre la Porte après l'enquête poursuivie dans le vilayet d'Adana. D'autre part, il dépend beaucoup des Ottomans non musulmans de faciliter l'établissement d'un ordre de choses équitable pour tous. Ils doivent s'abstenir strictement de réclamer des prérogatives qui tendraient à faire de chaque race un Etat dans l'Etat. Les Jeunes-Turcs sont disposés à leur faire partager toutes les libertés constitutionnelles. Ils ne peuvent pas leur permettre de préparer subrepticement le partage de l'empire. « Tous ottomans ! » tel est le mot d'ordre que doivent tous avoir les sujets de l'empire. Nous leur avons donné ce conseil dès le lendemain de la révolution. Il est infiniment regrettable qu'il n'ait pas encore été suivi par certains, par les Grecs, notamment. Le patriarcat œcuménique ne s'était-il pas avisé de demander à Mahmoud Chevet la création de légations exclusivement composées de Grecs ? Cette proposition extravagante, présentée avec insistance, a été énergiquement repoussée. Elle ne doit pas reparaitre. Il importe que les chrétiens de l'empire se conduisent, sans arrière-pensée, en fidèles sujets. Autrement à quel titre revendiqueraient-ils les libertés nouvelles ? M. Pichon a terminé sa courte allocution en formulant une idée que nous avons trop souvent exprimée ici pour que nous n'y adhérons pas sans réserve : c'est que la paix du monde dépend des destinées de la Turquie. Nous ne demandons qu'une chose au gouvernement français, c'est de ne jamais perdre de vue cette idée et d'y conformer sa conduite.

CONSEILS

TDV ISAM
Kütüphanesi Arşivi

DE TOLÉRANCE

La délégation des membres du Parlement ottoman qui vient de séjourner quelques jours à Paris a certainement été frappée de la cordialité de l'accueil qui lui a été réservé.

Le dîner offert lundi soir par les amis de l'Orient a été tout à fait caractéristique à cet égard et les discours échangés ont pris tout de suite une allure autrement affectueuse que les harangues coutumières en pareille circonstance. Les orateurs français ont tous proclamé, avec infiniment de raison, que si dans tous les pays on s'est grandement réjoui du changement de régime, nulle part la Jeune-Turquie n'a trouvé des félicitations plus sincères et plus désintéressées que celles de la France.

Dans notre pays où on se passionne toujours pour les causes nobles et généreuses, on a suivi avec émotion la lutte engagée contre le régime hamidien et le triomphe de la liberté sur les rives du Bosphore a causé chez tous les Français un unanime sentiment d'allégresse.

Les députés ottomans ont d'ailleurs proclamé sans réserve que tous leurs rêves d'indépendance, enfin réalisés, étaient des enseignements de notre histoire et que c'est sous l'inspiration des événements de notre Révolution qu'ils avaient trouvé les énergies nécessaires à l'établissement du régime constitutionnel.

Avec beaucoup de sincérité ils ont également expliqué ce que j'ai déjà eu maintes fois l'occasion d'exposer ici même, à savoir qu'il était singulièrement injuste de reprocher à la Jeune-Turquie la période troublée qu'elle traverse depuis un an. Ils ont réclamé l'indulgence de l'Europe civilisée et montré qu'en définitive, les événements de juillet 1908 et du dernier mois d'avril avaient comporté un minimum de perturbations. Il n'y a pas un pays au monde où une pareille révolution eût pu se produire sans entraîner avec elle de plus meurtriers conflits.

M. le ministre des Affaires étrangères les en a félicités en termes éloquents, mais il a profité de la circonstance pour donner à ses auditeurs des conseils de tolérance, qui, j'en suis convaincu, seront écoutés, pour le plus grand bien de l'empire ottoman.

M. Pichon a affirmé que si dans tous les pays la tolérance est une vertu essentiellement démocratique, elle s'impose plus encore dans un empire constitué par des populations diverses, dissemblables par la race, par les coutumes, par les religions. On ne peut évidemment, dans de telles conditions, songer à créer une unité nationale, gage de la prospérité de tous, qu'en tenant compte des aspirations d'éléments si complexes et en n'essayant point de les violenter par un système administratif de centralisation outrancière.

De même, on comprend à merveille que dans l'ardeur de la bataille, les passions se soient exaspérées et que les dissentiments entre partis aient vite pris l'allure d'inimitiés impitoyables.

Mais l'heure paraît venue pour les Jeunes-Turcs sinon d'une réconciliation complète entre tous ceux qui collaboreront à l'établissement du nouveau régime, du moins d'une conception plus large de la liberté d'opinion. Il importe qu'ils s'habituent à considérer les membres des partis d'opposition comme des adversaires et non comme des ennemis. Il leur faut admettre sans réserve la liberté de la presse et la liberté de réunion qui sont les garanties les plus précieuses de la marche du progrès.

Assurément, les hommes qui ont la charge du pouvoir ont le devoir impérieux de se montrer vigilants et de déjouer sans faiblesse toutes les tentatives de réaction. Mais ce serait dangereusement favoriser celles-ci que de susciter de graves mécontentements par un excès d'autoritarisme.

Les acclamations chaleureuses qui soulignèrent dans le discours de M. Pichon les appels à la tolérance témoignent que nos hôtes ont admirablement saisi la portée de tels conseils, et je ne doute pas que, à leur retour à Constantinople, les députés ottomans ne s'efforcent de les faire prévaloir, d'autant plus qu'il entendent vraisemblablement, pendant leur séjour à Londres, des avis analogues.

Nous avons confiance également que les députés ottomans retiendront de leur séjour en Occident un enseignement non moins profitable. Ils auront pu voir le formidable outillage économique des grandes nations européennes, et constater par cela même avec quelle hâte la Turquie doit se mettre à l'œuvre, si elle veut prendre la place légitime qu'elle ambitionne parmi les grandes puissances.

Ici encore, il faut se garder d'être trop impatient, et on comprend à merveille que le nouveau régime a eu jusqu'à pré-

107
No RTB-664-65

sent trop de difficultés intérieures et extérieures à solutionner pour qu'il ait pu efficacement travailler au développement industriel et commercial de l'empire.

Mais il ne lui est plus possible de se dérober plus longtemps à ce nouveau devoir, et le moment est venu pour lui de mettre en valeur les immenses richesses de toute nature qui peuvent faire de la Turquie un des pays les plus prospères de l'univers.

Une année s'est écoulée pendant laquelle nécessairement les grandes questions politiques ont dû avoir le premier pas dans les débats du Parlement ottoman. Souhaitons que la seconde année soit plus spécialement consacrée à l'étude des grands problèmes économiques; souhaitons-le d'autant plus que la paix du monde y est évidemment intéressée car, seuls, les peuples qui travaillent ne constituent pas un péril pour elle.

RTB-664-65 HENRI TUROT,
Conseiller municipal de Paris.

Cette réunion qui fait grand honneur à son organisateur, a été marquée par une très intéressante conférence du docteur Rıza Tewfik bey, député d'Andrinople, qui en un français des plus purs a tenu l'auditoire sous le charme de sa parole, entretenant l'assistance choisie qui l'entourait de la situation politique et économique de l'empire ottoman. M. Naggar directeur de l'Agence ottomane télégraphique a fait ensuite avec ses collègues, quelques observations sur le rôle de la Presse.

Remarqué dans l'assistance : MM. Mascaraud, Gervais, sénateurs; Georges Berry, Géo Gerain-Beauquier, président de la Ligue Franco-Ottomane; V. Deloncle, ministre néo-politéniaire, députés; Raphaël Georges Lévy de l'Ecole des sciences politiques; l'ambassadeur et le consul général de Turquie à Paris; Samad Khan, ministre de Perse; Braquehaia, consul de France à Erzeroum; Boghos pacha Nubar; Mihran effendi Cavallan; Noman bey Abouchar, consul de Turquie à Liège; général Spindovitch; Dougnon, maire du huitième arrondissement; G. Fabius de Champville; Naoum Hava; Arslak effendi Oundjian; Scerpe effendi; Mohammed Orph pacha; Baron de Lormais; M^r Max Vincze; M^r Henri Couton; le comte I. de Camondo; Agop bey Cherbetgian; René Perdrioux; Gémbrich, Prévier, directeur du *GU Bias*; Pierre de Sales; Saint-Eric, du *Journa*; Jean d'Yvelet, du *Journal*; Camille Le Senne; Auguste Gavain, du *Journal des Débats*; Sollier-Vaibert; A. Gauthier, de l'Institut; G. Brezol; le cheik Abou Naddara; Michel Mortier, Max Maury, Levi-Daltroff, Xavier de Carvalho, L. Malfard, docteur Max Nordau, Georges Simon, etc., etc.

Remerciements des députés ottomans
M. Brisson, président de la Chambre, a reçu un télégramme du président de la Chambre des députés ottomans, Ahmed Rıza, remerciant de l'accueil fait aux membres de cette Chambre par le Parlement français et affirmant ses sympathies et celles de ses collègues pour la France.

On va créer des écoles pour les enfants anormaux

Depuis quelques années, médecins et pédagogues mènent une campagne des plus vives afin d'obtenir du gouvernement l'organisation d'un enseignement spécial pour les enfants anormaux.

M. Doumergue va soumettre cette question au conseil supérieur de l'Instruction publique qui s'ouvrira lundi.

Il s'agit surtout dans le projet du ministre de mettre les anormaux en mesure de se suffire et de s'adapter à leur milieu.

Afin de se préparer à leur délicate mission, les maîtres chargés de diriger chacune des classes où seront réunis, au nombre d'une quinzaine environ, les pauvres infirmes, devront faire un stage d'un an dans un établissement spécial où ils pourront étudier sur place les moyens qui réussissent le mieux à fixer l'attention des arriérés et à solliciter leur intelligence.

— Serez décidé. Il est probable que vous ne tenez pas à paraître vous-même...

— Si ! Ici, je veux opérer moi-même.

— Cardias s'inclina; en vérité, la chose lui était indifférente.

— Comme il vous plaira, monsieur le vicomte. Il ne nous reste plus qu'à faire nos conditions.

— Dites les vôtres.

— Vous les connaissez; part à deux.

— Entendu.

— Vous allez me signer ça ?

— Je vous le signerai contre la remise des épreuves, après-demain.

— Je ne saurais demander davantage. Où prenez-vous rendez-vous ?

— Ici même.

— Quelle heure ?

— La vôtre.

— Mes épreuves seront prêtes à midi; je serai là à deux heures.

— C'est noté.

— Au revoir, monsieur le vicomte !

— Au revoir, monsieur Cardias !

Ils se serrèrent la main comme de vieux amis.

Le dos tourné, ils eurent l'un et l'autre le même sourire vainqueur.

— Je n'ai plus qu'à réussir à Savers, et je réussirai, se disait Cardias.

Et c'était sincèrement qu'il marchait contre le vicomte. Visant le dépôt que les projets de ce dernier mettaient en danger, il devait tenir à écarter cette menace.

— Cette fois, mon cher ministre, je te tiens, et tu en passeras par où je veux ! triomphait La Jaurie... Voyons ! ne pardonne pas de tenna. J'aurai l'épreuve après-demain, je peux écrire tout de suite...

Et il rédigea une demande d'audience qu'il adressa au nouveau ministre.

Au moment de la signer, il réfléchit :

— Charles mettra ma lettre au panier, ne me fera pas répondre...

[A suivre.]

Informations Economiques

LA BOURSE DE PARIS

Mardi.

La liquidation a commencé hier à Londres, l'argent s'y étant montré abondant, les ventes ont été faciles et, par suite, on a reperçu peu sur toutes les valeurs, notamment sur mines d'or et les fonds russes.

Cette nouvelle paraît avoir influencé favorablement notre marché, où l'on prévoit de même que la liquidation sera extrêmement aisée. Le point noir est la question du cuivre : tandis qu'il était relativement ferme hier à Londres à 59 1/4, le métal rouge perdait 6 points à New-York, et on sait que c'est de ce côté que s'annoncent les nuages les plus dangereux.

Le résultat de ces deux influences a été la neteté sur toute la cote, sauf sur le Rio qui, après avoir débuté à 1.883, a coté ensuite 1.875.

Le reste du marché se présente en reprise. L'ouverture : le 3 0/0 perpétuel débute à 60, et l'Extérieure Espagnole à 97 90, puis 82. Le Turc est mieux à 93 20 ; les fonds russes restent résistants à 98 05 pour le 1909 à 102 10 et 102 15 pour le Russe 1906.

Le Serbe se tient, un peu plus mou, à 82 97.

Les sociétés de crédit sont bien disposées : Banque de Paris s'inscrit à 1.632, le Lyonnais toujours très ferme à 1.251, l'Union Parisienne à 825.

L'Omnibus vaut 1.383. Le Métropolitain se relève à 521 et 520, la Thomson est calme à 708.

Nos chemins français sont toujours chers : le Lyon vaut 1.282 et le Nord 1.692.

Dans le compartiment des valeurs russes, on constate une légère amélioration sur les cours hier : Sosnowice cote 1.462 et 1.456, Briansk à 498, les Machines Hartmann 500, 502 et 498. Quant au Naphte de Bakou, il reste toujours stable à 770.

Les chemins espagnols sont dans leurs cours hier : l'Andalou se tient à 203, le Nord-Espagne à 342, le Saragosse à 402.

Les Banques étrangères sont sans affaires : Banque Ottomane à 710 et les Tabacs Ottomans à 395.

Le Rio oscille entre 1.883 et 1.865 ; le Platine est en reprise à 420 et 422.

Les mines se ressentent des cours d'hier à Londres, et marquent quelques plus-values : Rand Mines vaut 254 et 255 50, East Rand à 450, Simmer 54 55 et Ferreira 536.

INFORMATIONS FINANCIÈRES :

Marché du cuivre. — Comme il arrive souvent, le marché du cuivre a présenté hier des tendances inverses à Londres et à New-York, ce qui s'explique par des transports de métaux du nouveau vers l'ancien continent.

À Londres, le métal rouge se raffermissait à 59 1/4, tandis qu'il perdait 6 points à Wall-Street ; malgré les symptômes rassurants du Metal Exchange, il est certain que c'est de New-York que vient le mouvement spéculatif sur cette valeur, et la baisse du cuivre à New-York reste un symptôme assez inquiétant.

Emprunt extérieur 5 % de la Ville de Kioto

Les obligations de 500 francs 5 % de la Ville de Kioto placées par les soins de la Banque de l'Union Parisienne et de la Société Marseillaise ont été admises le 12 courant aux négociations sur le marché officiel, au comptant et à terme.

CHEMINS DE FER

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Vacances en Normandie et en Bretagne

Au moment des vacances et des départ pour campagne et les bains de mer, l'Administration des Chemins de fer de l'Etat a l'honneur de rappeler à MM. les voyageurs que, pour faciliter le choix d'une villégiature, elle met en vente, au prix de 0 fr. 50, dans les bibliothèques des gares, dans ses bureaux de ville et les principales agences de voyages de Paris, un

PARIS

N° DE DÉBIT

TDU ISAM

Extrait de

Kütüphanesi Arşivi

Adresse :

No 27B - Vol - 57

Date :

Signature :

[Handwritten signature]

Ce soir aura lieu à l'Hôtel Crillon, place de la Concorde, le banquet offert par l'Association des Amis de l'Orient aux députés turcs de passage à Paris.

Ce banquet sera présidé par M. d'Estournelles de Constant, sénateur, assisté de S. E. Naoum pacha, ambassadeur de Turquie, et de MM. Lucien Hubert, député, et Georges Samné, vice-président et secrétaire général des Amis de l'Orient.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au Verso.

TÉLÉPHONE : 102-62

N° DE DÉBIT

Extrait de

TDV ISAM

Adresse : Kütüphanesi Arşivi

Date : No 238-41-53

Signature :

E: Députés turcs à Paris

Dix-sept députés ottomans, qui se trouvent à Londres, sont arrivés hier à Paris. Ils ont été reçus ce matin par M. Piehon, avec qui ils ont conféré longuement, et dans la soirée par MM. Fallières et Clemenceau.

Ils ont assisté ce soir à la séance de la Chambre.



FONDE EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Voir au Verso

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

TELEPHONE : 102-62

Adr : Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition

TDVISAM
Kütüphanesi Arşivi
No: RTB-44558

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

19, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

TDVISAM

N° DE DEBIT

Kütüphanesi Arşivi

No 278-64-60

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Le groupe parlementaire de l'arbitrage reçoit les délégués ottomans

Le groupe parlementaire de l'arbitrage a offert hier au Palais-d'Orsay, un déjeuner à la délégation du Parlement ottoman. Au dessert, M. d'Estournelles de Constant, président du groupe, a prononcé l'allocution suivante :

« Nous vous souhaitons la bienvenue en France, à Paris, parmi vos collègues, vos collègues de la République. Votre voyage en Europe est complètement nécessaire de votre révolution pacifique. Il établit entre vous et les autres Parlements constitutionnels un lien qui fortifie votre existence et qui garantit sa durée.

Rattachés à la grande famille parlementaire, vous avez à votre service toutes les ressources de la solidarité ; vous pourrez vous appuyer particulièrement sur vos collègues français, puisque vous voulez bien vous réclamer de la Révolution française foyer de votre éducation morale et intellectuelle.

De notre côté, nous nous sentons, nous Français, responsables de votre évolution future ; nous avons le devoir de veiller sur votre avenir ; nous savons que vous n'abuserez pas de votre triomphe, que votre régime de liberté et de justice s'établira au bénéfice de toutes les populations de l'empire ottoman, sans distinction d'origine, de races, ni de religions, et de même que nous avons défendu plus d'une fois de tout notre cœur la cause des victimes trop nombreuses du despotisme turc, nous défendrons passionnément celle que vous servez, la cause de l'émancipation, celle que vous avez si bien résumée dans ces deux mots : Union et Progrès.

À la Jeune Turquie et à ses représentants. »

Plusieurs autres toasts ont été portés, notamment par Naoum Pacha, ambassadeur de Turquie ; par les députés d'Andrinople, de Bagdad et de Smyrne ; par M. Joseph Reinach, par M. Anatole Leroy-Beaulieu, au nom de l'Alliance française, et par M. Victor Bérard, au nom de la presse.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télégr. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

TDVISAM

Kütüphanesi Arşivi

No 3-667-61

La Députation Ottomane en Angleterre

(Service spécial de la Patrie)

Londres, 7 août. — Ismail Kakki Bey, directeur du *Tanin*, et l'un des principaux membres de la députation ottomane qui a séjourné à Londres, a fait à un représentant de l'Agence Reuter les déclarations suivantes, avant son départ :

— L'une des choses les plus précieuses que l'ancien régime nous avait enlevées était l'entretien de cordiales relations avec l'Angleterre. Maintenant que les désirs de notre peuple peuvent librement s'exprimer, il est impossible d'être trop anglophile. Mais, atteint les proportions d'une passion, ce n'est contrairement à beaucoup de passions que repose sur la base solide d'intérêts communs, car il est presque aussi avantageux pour la Grande-Bretagne d'avoir une Turquie tranquille et éclairée que c'est avantageux pour le peuple turc lui-même.

« Jamais la Turquie n'a joui d'un pareil calme, d'un pareil bonheur. De toutes les causes intérieures de troubles en Macédoine, la question religieuse est la seule qui subsiste. Le gouvernement s'occupe d'ailleurs en ce moment de la régler et je suis convaincu qu'on arrivera à un accordant donnant satisfaction aux Eglises rivales.

« La marine, grâce aux services admirables rendus par le vice-amiral Gamble, est en bonne voie de réorganisation et le bon sens de la Chambre se manifeste d'une façon éclatante par ce fait qu'elle a adopté sans discussion le projet de réorganisation navale.

« Les perspectives financières de notre pays sont également bonnes et nous avons en Djavid Bey non seulement un homme d'Etat capable mais aussi un homme d'une honnêteté irréprochable. Le pays a besoin de capitaux et ira les chercher au dehors. Nous espérons convaincre les milieux financiers que la sécurité offerte par la nouvelle Turquie pour des emprunts est au-dessus de tout soupçon. On parle de fonder une Banque Nationale et tout ce qui se fera dans ce sens sera fait au su et avec l'approbation de sir Ernest Cassel.

« En ce qui concerne notre visite actuelle, nous ne pouvons qu'espérer prouver par là au peuple anglais la mesure de notre amitié pour l'Angleterre et reconnaître dans une certaine mesure l'assistance que notre pays n'a jamais manqué de recevoir de la politique anglaise. »

Voir a/

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

18 : 102-62

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

TDV ISAM

N° DE DÉBIT

Kütüphanesi Arşivi

No 853-661-62

Extrait de

Adresse :

Date :

Sign

Les Turcs à Paris

Exp

Les députés ottomans qui sont arrivés dimanche à Paris au nombre de dix huit, reçoivent de tout le monde l'accueil le plus sympathique.

Lundi matin, M. Pichon les a reçus au ministère des affaires étrangères et quelques-uns d'entre eux ont ensuite rendu visite aux directeurs des plus grands journaux,

A midi, le comité de la banque ottomane leur a offert un déjeuner dans un restaurant des Champs-Élysées. L'après-midi, ils ont assisté à la séance de la Chambre et entendu le discours de M. Clemenceau. Enfin le soir, un banquet leur est offert par un groupe d'amis de la Turquie.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Voie au verso

Impress. 105 8 3

Adr. Télégr. ACHAMBURE-PARIS AM

N° DE DÉBIT

Kütüphanesi Arşivi

NO 138-664-54

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

LES DÉPUTÉS OTTOMANS A PARIS

Nous lisons dans le *Figaro* :

Faut-il présenter aux lecteurs du *Figaro* ces amis de la France ? Ils sont dix-sept. Ils comptent parmi les plus illustres ou les plus sympathiques des membres du Parlement. Ce sont d'abord Taisat bey, député d'Andrinople, le chef de la députation, qui fut souvent le président de la Chambre ottomane, qui est encore le premier vice-président, et qui est l'un des hommes les plus populaires de la Jeune-Turquie. Puis le docteur Riza Tewfik, celui qu'en Turquie on n'appelle plus que « le philosophe » et qui jouit dans son pays d'une grande et légitime renommée. Le docteur Riza Tewfik parle français comme un Français, anglais comme un Anglais ; il est initié à toutes les connaissances des Occidentaux. C'est un esprit ouvert à toutes les audaces. A un moment donné, aux premières heures de la révolution, en août dernier, il symbolisa le pouvoir, dans la Turquie libre. Nommé député de Moustapha-Pacha (province d'Andrinople), il a pris à la Chambre une autorité qu'il ne voudra jamais changer contre un portefeuille Sultân Bostani effendi, député de Beyrouth, le meilleur écrivain arabe, qui parle et écrit avec une égale facilité le turc et l'arabe, le français et l'allemand, l'anglais et le grec ; Ahmed pacha Zuhér, le riche député de Bassorah, dont le *Figaro* a déjà parlé.

Ismail Halki bey, notre excellent confrère du *Tanin*, une des gloires de la presse ottomane, un des Orientaux les plus avertis sur les questions extérieures ; Obeïdullah effendi, un uléma de rare erudition, qui avait fondé à Paris, avant la chute du régime hamidien, une revue d'études islamiques et qui représente à la Chambre ottomane, l'indépendance intellectuelle des ulémas ; Nessim Mazliah effendi, député de Smyrne comme Obeïdullah, mais de religion et de race israélites ; Kouhi ul Khaldi bey, député de Jérusalem, ancien consul général de Turquie à Beyrouth, descendant d'une noble famille arabe qui se rattache à l'histoire de la conquête de Jérusalem par les musulmans ; Ebouzzia Tewfik bey, encore un journaliste, directeur de deux journaux de Constantinople ; Sassoon effendi, de Bagdad ; Mohammed Ali bey, de Kerkouk ; Kassem Zeinel effendi, de Djeddah ; Ruchly bey Chamaa, de Damas ; Fuad Houloussi bey, de Tripoli de Syrie, membre du comité *Union et Progrès*, l'une des forces du Parlement ; le docteur Dimitrevich, député de Monastir, d'origine serbe, Moustapha Arif bey, Arif-Fazil, etc.

Un seul détail dira, mieux que toutes les déclarations qu'on leur prêtera de divers côtés, l'indépendance de leur esprit et de leur caractère. Ils sont arrivés à huit heures du matin. A deux heures après-midi ils étaient aux courses d'Auteuil. Ils ont mis une sorte de coquetterie à commencer par là leurs excursions parisiennes. Ils ont voulu prouver ainsi qu'aucune nouveauté ne les laissait indifférents. Guidés par quelques amis, ils se sont initiés aux choses de notre turf, comme ils s'initieront aujourd'hui aux choses de notre Parlement. S'ils ne sont pas passés aux guichets du pari mutuel, ils ont suivi ceux qui y allaient et ont paru prendre un vif plaisir à ce genre de distractions, nouvelles pour eux.

Le docteur Riza Tewfik, qui aime à philosopher sur toutes choses, s'était porté sur le haut de la tribune centrale, pour observer le spectacle et tâcher de comprendre l'âme de cette foule. Il a trouvé là, sur la civilisation occidentale, un premier terrain d'observation, où il aimera revenir. Ses premières remarques sont, nous pouvons le dire, favorables aux courses. Il n'a pas caché le plaisir qu'il éprouverait personnellement à voir ces fêtes du plein air entrer dans les mœurs des Orientaux. Il comprend déjà l'avantage que pourraient en retirer ses compatriotes, pour l'élevage et la remonte de la cavalerie. L'institution des courses est sérieusement examinée en Turquie. Le voyage des députés ottomans et leur promenade à Auteuil le 41 juillet 1909 peuvent exercer sur cette innovation une influence décisive.

Au point de vue politique, il est superflu de démontrer les avantages de cette visite. Ces députés ottomans, qui jouissent chez eux d'un grand crédit, rectifieront auprès de leurs compatriotes certaines erreurs perfidement répandues sur les sentiments des Français à leur égard. Ils sentiront la chaleur et la sincérité de nos sympathies pour eux. Et, de leur côté, ils nous apprendront à mieux connaître la Turquie et les Ottomans. Il y a un mur d'hostilité et de mensonge entre ces deux peuples que tout unit et que rien ne divise. Encore quelques échanges de visites comme celle d'aujourd'hui, et ce mur tombera. Et ce sera pour le plus grand bien de la France et de l'Empire otto-

... les ... siens et tous les ...
... lité particulière-
... fait à ces hôtes, à
Viator.

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Télégrammes : ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Date :

TDV-ISAM

Signature :

Kütüphanesi-Arsivi

AU PALAIS-BOURBON

M. Clemenceau répond aux interpellations sur la politique générale

DEVOIR DE VACANCES

Interpellé par un certain nombre de députés de l'opposition sur sa politique générale, M. Clemenceau a répondu en interpellant à son tour MM. Jaurès et Gauthier de Clagny ; il a opposé sa république à celle que prépare M. Jaurès, et, sans grand-peine, il en a triomphé. Il a reproché à M. Gauthier de Clagny de l'avoir mis en cause, dans le but unique de faire le jeu des candidats d'opposition, et lui-même n'a fait autre chose que préparer une série de canevas sur lesquels ses amis n'auront qu'à broder des thèmes électoraux.

Son discours, c'est leur devoir des vacances que les radicaux emporteront chez eux et qu'ils piocheront, en attendant le grand examen de 1910.

Le président du conseil est un habile homme — je n'éprouve aucun embarras à le reconnaître — mais, dans les circonstances actuelles, il n'avait pas à faire effort pour conquérir des cœurs qui lui étaient déjà tout acquis.

Aussi n'était-ce pas pour la Chambre qu'il se mettait en frais, mais bien pour le suffrage universel qui lui inspire certainement des craintes et qu'il voudrait rassurer, avant de le... gagner.

M. Gauthier de Clagny avait proclamé la faillite de la république ; il pouvait la défendre, il s'est contenté d'affirmer la supériorité du régime auquel il attache sa fortune.

— La meilleure république est celle de M. Clemenceau ; sans celle-là, point de salut.

Eh ! nous n'y contredisons pas et nous demeurons, en effet, convaincus que le clémenceisme est pour le système le dernier atout. Nous croyons, avec M. Clemenceau, que toutes les autres formes de républiques sont à jamais condamnées. Reste la sienne, et peut-être celle de M. Jaurès qui sera la liquidation.

Nous disions que M. Clemenceau adressait son discours au suffrage universel. Peut-être aussi parlait-il pour les quelques députés turcs qui assistaient à la séance, étant venus au Palais-Bourbon pour prendre une leçon de parlementarisme.

Ces Ottomans paraissaient fort surpris. On le serait à moins, et j'imagine qu'ils emporteront chez eux une singulière idée de la logique et du bon sens de nos dirigeants.

Ils ont entendu M. Clemenceau faire l'éloge de cette bourgeoisie qu'il combattait lorsqu'elle servait la république modérée, tracer les règles de cette candidature officielle qu'il fustigeait quand M. de Fourtou la pratiquait, d'ailleurs assez mollement ; ils ont pu constater que, maître d'une majorité soumise, dominant l'école, ayant asservi la justice, M. Clemenceau s'efforçait de reconstituer en France le régime Hamidien.

Un de ces députés turcs aurait dit, à ce propos, à son voisin : « S'il tenait un pareil langage chez nous, on le ferait pendre. »

Mais ce qui a dû les combler d'étonnement, c'est quand ils ont vu le Parlement protester parce que M. Clemenceau faisait l'éloge du parlementarisme.

Le président du conseil, qui ne recule devant aucune audace, a défendu les « Quinze mille » et peu s'en est fallu qu'il n'ait vanté le désintéressement de ces pauvres députés, qui n'ont pas voulu s'allouer des gages plus élevés.

M. Clemenceau a parlé longuement ; il a varié les sujets, multiplié les apostrophes, et je vous avoue que je suis fort en peine pour synthétiser sa copieuse harangue.

En résumé, comme je l'ai écrit plus haut, il a pourfendu M. Jaurès et tracé une série de scénarios pour les candidats radicaux qui ne seraient pas de force à plaider leur propre cause devant le suffrage universel.

À la Chambre, il n'avait rien à dire, car il a la majorité dans sa poche et j'imagine que, s'il lui avait plu de ne point répondre à ceux qui l'interpellaient, on eût voté, sans hésiter, un ordre du jour approuvant, de confiance, les déclarations que le gouvernement aurait dédaigné de faire.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

TDVISAM

Adresse : Kütüphanesi Arşivi

Date : No 22-607-64

Signature :

Exp LES DÉPUTÉS OTTOMANS

PARIS, 11 juillet. — Une importante délégation du Parlement ottoman — elle ne compte pas moins de dix-sept membres — est arrivée ce matin, par le rapide de Marseille. Son séjour à Paris n'a rien d'officiel; il ne sera guère que d'une semaine. Les représentants de la Chambre turque se rendent, en effet, à Londres où ils ont été invités par le gouvernement britannique.

Parmi les députés qui sont ainsi nos hôtes, il en est plusieurs, qui bien que n'ayant derrière eux qu'un passé politique tout récent n'en sont pas moins des hommes de haute valeur. Tous ont, d'ailleurs, au mo-

ment de la révolution de juillet dernier, puis lors de la contre-révolution d'avril dernier, joué dans le mouvement antihamidien un rôle considérable.

J'ai pu m'entretenir pendant quelques instants avec plusieurs d'entre eux. Ils se montrent enchantés de leur voyage et surtout de se trouver à Paris, que la plupart connaissent soit pour y avoir passé, soit même pour y avoir vécu.

« — Nous nous rendons à Londres, nous ont-ils dit, où nous serons les hôtes du gouvernement britannique. Mais l'occasion qui nous était ainsi offerte était trop belle pour que nous ne nous arrétions pas à Paris, centre du monde intellectuel et artistique, capitale de cette belle France que nous Jeunes-Turcs, nous aimons comme une autre patrie. Nous espérons qu'une autre fois il nous sera donné de rester un peu plus longtemps. »

J'ai demandé ensuite à nos hôtes leurs impressions sur la situation politique de la Turquie.

« — Elle est aussi satisfaisante que possible, nous a-t-il été répondu ; nous tous au Parlement ne sommes animés que d'un seul désir : travailler pour le bien de notre pays qui a trop longtemps, hélas ! souffert de l'abominable régime hamidien. Nous ne nous dissimulons pas les difficultés de notre tâche, mais avec le concours de l'Europe, de l'Angleterre et de la France, qui sont si sympathiques à notre cause, nous espérons triompher de tous les obstacles.

« Nous souhaitons voir promptement résolue cette question de la Crète : mais nous tous, notre gouvernement comme notre parlement, sommes résolus à maintenir l'intégrité de nos droits sur la Crète. Notre politique extérieure se peut résumer ainsi : pas de nouvelles augmentations de territoire, mais pas non plus d'amoidrissements. Jadis des privilèges ont été accordés à la Crète ; nous ne changerons rien aux choses du passé, mais nous voulons qu'on respecte nos droits. »

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au verso

REQUIS
102-52

N° DE FÉRIÉ

Extrait de TDVISAM

Adresse : Kütüphanesi Arşivi

Date : No 273-60-63

Signature :

LA DÉLÉGATION OTTOMANE A PARIS

Un Discours de M. Pichon

Paris, 12 juillet.

L'Association des amis de l'Orient a donné hier soir son banquet en l'honneur des députés ottomans de passage à Paris. Ce banquet était présidé par MM. Pichon, ministre des affaires étrangères et d'Estournelles de Constant, sénateur, président du groupe interpar-

lementaire de l'arbitrage, entourés de l'ambassadeur de Turquie, Noum pacha, du ministre de Perse, et des nombreuses personnalités du monde parlementaire et diplomatique.

Au dessert plusieurs discours ont été prononcés.

M. Pichon prenant à son tour la parole dit qu'il apporte à la délégation parlementaire l'expression cordiale des sympathies du gouvernement : « Il est naturel que la France soit le premier pays visité car c'est sous l'influence supérieure des idées de la Révolution française que la Révolution s'est accomplie et que le régime constitutionnel a été fondé ».

« Il faut espérer que le nouveau régime profitant de notre expérience, saura éviter les fautes du passé. L'avenir de la Turquie dépendra de la tolérance et de la liberté qu'elle pratique envers les différentes races qui la composent. Nulle part les vœux adressés à la Jeune Turquie n'ont été plus sincères qu'en France. Entre les deux pays il y a identité de principes et partout se concilient leurs intérêts. La France qui est l'amie traditionnelle de la Turquie est profondément attachée à l'idée de la paix. Non seulement les destinées de la Turquie mais celles du monde entier sont entre les mains des hommes qui conduisent l'empire Ottoman dans la nouvelle voie de la liberté ».

FONDE EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

Veir au verso.

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

TELEPHONE : 102-82

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition

La délégation ottomane à Paris

UN ENTRETIEN AVEC M. BUSTANY,
DEPUTE DE BEYROUTH

La délégation des députés turcs, partie par le rapide de Marseille hier soir, à 7 h. 40, est arrivée ce matin à 7 h. 20 à Paris.

Les délégués parmi lesquels se trouvent le vice-président de la Chambre, M. Talaab bey, MM. Bustany, député de Beyrouth, Ismaï-el-Hakki bey, rédacteur au *Tanine*, Tewfik bey et Midhat bey, appartenant au comité *Union et Progrès* paraissent ravis de leur voyage et de l'accueil qu'ils ont rencontré sur la terre française.

Au Grand-Hôtel, où de vastes appartements leur sont réservés, nous avons pu nous entretenir avec plusieurs des parlementaires turcs.

M. Bustany, député de Beyrouth, un lettré et un admirateur de la France, a bien voulu nous faire connaître son avis sur les grandes questions qui préoccupent en ce moment la Turquie.

La question crétoise

« Nous demandons, nous dit M. Bustany, le maintien du *statu quo* en Crète. Nous voulons que cette province conserve sa représentation actuelle et rendons volontiers

hommage à la parfaite correction de la Grèce. Son gouvernement a refusé, en effet, de reconnaître les délégués crétois. »

La France et la Turquie

Nous parlons ensuite des rapports de la Turquie et de la France.

« Nous sommes reconnaissants à la République, nous déclare M. Bustany, de l'amitié qu'elle nous a toujours témoignée. Les deux peuples sont unis par des liens nombreux, Nul doute que l'avenir ne les consolide encore.

« A Marseille, nous avons été reçus avec la plus grande cordialité. Bien que nous ne soyons chargés d'aucune mission par le gouvernement turc, le préfet a bien voulu nous souhaiter la bienvenue à notre arrivée en France.

« Nous avons l'intention d'assister demain à une séance de la Chambre des députés. Nous tenons à nous entretenir avec quelques parlementaires français, et nous serons reçus par plusieurs ministres. Mais, encore une fois, ces visites n'auront aucun caractère officiel.

— La délégation demeurera-t-elle longtemps parmi nous ?

— Malheureusement non. Notre séjour ici sera de courte durée, puisque nous sommes attendus le 17 juillet à Londres. Nous regrettons de ne pouvoir rester plus longtemps en France. »

Nous primes congé sur ces paroles du représentant de Beyrouth et de ses collègues. Plusieurs membres de la colonie turque à Paris assistaient à cet entretien et accompagnèrent ensuite la délégation chez Naoum pacha, ambassadeur de Turquie, qui avait tenu à s'entretenir avec les députés dès leur arrivée.

Cet après-midi les Parisiens pourront apercevoir les députés turcs à l'Antoniade.

Les députés turcs à Paris. (Antoniade)

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Voir au Verso.

TELEPHONE : 102-82

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

TDVISAM

N° DE DÉBIT

Kütüphanesi Arşivi

No

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

INFORMATIONS

Conseil de cabinet

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis hier matin en Conseil de cabinet, sous la présidence de M. Clemenceau.

Ils se sont occupés des diverses questions à l'ordre du jour des Chambres.

La délégation ottomane au Qua. v

M. Stephen Pichon, ministre des affaires étrangères, a reçu hier matin, avant le Conseil des ministres, les membres de la délégation parlementaire ottomane arrivée dimanche à Paris.

L'entrevue a duré près d'une heure ; elle a été très cordiale.

On a vu, d'autre part, que les députés turcs ont assisté dans l'après-midi à la séance de la Chambre.

Dans la soirée, un banquet a été offert aux députés ottomans par le Comité des Amis de l'Orient ; M. Lucien Hubert a prononcé un discours qu'il a terminé ainsi :

Soyez tenaces, soyez prudents. Prenez à notre civilisation ce qu'elle a de meilleur pour vous. Evitez d'en copier les défauts, si séduisants soient-ils, à ce prix vous créerez la Patrie forte et unie que vous avez tant méritée.

N° DE DÉBIT 892

Extrait de

Adresse : TDV ISAM

Date : Kütüphanesi Arşivi

Signature : No 278-661-68

E

Les parlementaires turcs en France

Constantinople, 12 août.

Dans une interview, Talaat bey, ministre de l'intérieur, a déclaré que la délégation de la Chambre est enchantée de l'accueil qu'elle a rencontré à Paris et à Londres et des témoignages de sympathie des hommes politiques français pour la jeune Turquie, dont le programme, nullement nationaliste, consiste à travailler au bien de toutes les races de l'empire.

Talaat bey a exprimé sa joie d'avoir été en relations avec le monde politique français; il a parlé avec enthousiasme de la revue du 14 juillet et de la merveilleuse armée française.

Le ministre a déclaré : « Non seulement nous autorisons les officiers ottomans à faire un stage dans l'armée française à leurs frais, mais, d'accord avec Mahmoud Chevket pacha, qui est plein d'admiration pour l'armée française, nous venons de décider d'inscrire au prochain budget des crédits afin d'envoyer des officiers en France, aux frais de l'Etat. »

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au verso

Téléphone : 102-52

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

TDV ISAM

Atüphanesi Arşivi

NOS HÔTES R.T.B.-66-66

Les Députés Turcs arrivent à Paris

La délégation de la Chambre ottomane conduite par son vice-président, sera reçue aujourd'hui par M. Pichon

Hier matin est arrivée à Paris la délégation de la Chambre ottomane, qui se rend en France et en Angleterre pour établir un lien entre le plus jeune et les plus vieux Parlements d'Europe. Cette délégation, que l'ambassadeur de Turquie a reçue à la gare de Lyon, avec tout le personnel de l'ambassade et du consulat ottoman, des délégations de la colonie et des étudiants turcs, compte parmi ses membres la plupart des personnalités les plus en vue de la Chambre de Constantinople.

A sa tête se trouve le premier vice-président Talaat bey, député de Salonique, membre influent du comité Union et Progrès, l'un des promoteurs du mouvement qui, dès 1904, a préparé l'explosion libérale du 24 juillet 1908. R.T.B.-66-66

Non moins grand est le rôle joué dans la rénovation de la Turquie par Ismaël Hakki bey, député de Bagdad, de la grande famille kurde de Baban Zadé, rédacteur de politique étrangère au plus grand journal de Constantinople, le *Tanin*. Hakki est le fils de Mustapha Zakir pacha, qui a été nommé vali d'Adana pour rétablir l'ordre dans cette province, désolée par les récents massacres.

Parmi nos hôtes, citons encore Suleïman Boustani Effendi, député chrétien de Beyrouth, un érudit célèbre en Orient par ses explorations en Arabie et dans l'Inde, autant que par ses œuvres littéraires, parmi lesquelles figurent une traduction de l'Iliade, Eluzia bey, directeur du *Courrier d'Orient* et du *Jessi Isour Işkar*, compte parmi les membres les plus avancés de la délégation. Le docteur Riza Tewik, député d'Andrinople, encore un des grands rôles de la révolution, représente la science occidentale avec des sympathies françaises notoire. Ahmed pacha Jouher est plutôt anglophile, comme il convient à un ancien midshipman. Ubeid Allah effendi est un hodja, un prêtre qui, exilé à Paris sous le régime hamidien, y a publié la *Revue de l'Islam*. La délégation comprend encore deux israélites, Nessim Nazliah et Sassoun Effendi, Mustapha Arif bey, Rouhi Khaidi bey, Mohamed Ali bey, Aaref Fadel bey, Ruchdi ben Chamaa, Fuad, Khouloussi bey et le docteur Dmitryevitch. R.T.B.-66-66

Point n'est besoin de prédire à nos hôtes l'accueil le plus cordial. L'empressement que met le ministre des affaires étrangères à les recevoir, dès aujourd'hui, est significatif. Les chefs du mouvement jeune-turc savent quelles sympathies la régénération de leur pays a éveillées dans cette France qui s'honore d'être le plus ancien et le plus fidèle allié de l'empire ottoman. La connaissance que la plupart d'entre eux ont de notre langue est le meilleur témoignage de la survivance en Orient d'une influence qui a été longtemps le facteur prépondérant, qui demeure un élément essentiel de progrès moral et économique. En rajeunissant un passé glorieux, les liens nouveaux que va créer la visite des députés turcs, contribueront utilement à développer l'intimité de deux nations dont l'amitié séculaire n'a jamais été troublée par aucun conflit, ni de passions, ni d'intérêts. —

SAINT-BRICE.

FONDE EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition

TÜRKİSİZAM

Kütüphanesi Arşivi

No 258-44-63

FINANCES OTTOMANES

On vient de voir avec quelle cordialité la mission ottomane, composée des délégués du jeune Parlement ottoman invités à rendre visite au Parlement anglais, avait été fêtée au moment de son passage à Paris. Dans un des rares instants où les banquets et les réceptions destinés à saluer dans les délégués la régénération de l'empire ottoman leur laissa quelque trêve, nous avons pu avoir un entretien avec Talaat bey, chef de cette mission et vice-président de la Chambre des députés de l'empire. Sympathique, ouvert et souriant, il a bien voulu nous dire quels espoirs il fondait sur le nouveau régime constitutionnel qui perce tant de fenêtres dans le mur jusqu'ici quasi-impénétrable de la vie turque. La question financière lui paraît aisée. Talaat bey nous a dit :

— Une chose doit avant tout rassurer vos compatriotes sur le sort des finances de la Turquie ; c'est l'ordre et la régularité qui y règnent maintenant. Nous avons enfin un budget solide et bien équilibré. On a contesté précisément cet équilibre du nouveau budget. Dites bien ceci que l'équilibre est maintenant définitivement assuré.

Il y a toutefois un point qui, au point de vue financier, aurait pu être de nature à inspirer quelques craintes : c'est l'étendue des dépenses qu'il est nécessaire d'engager pour assurer la réorganisation de l'armée. Cette armée, nous la voulons forte et puissante. A cause de la situation présente de la Turquie au milieu des Balkans, pour garantir l'intégrité de notre territoire et la prépondérance de l'empire, cette nouvelle armée, forte, instruite, bien outillée, nous est indispensable. Il y a là une source considérable de dépenses, vous ne l'ignorez pas, et ces dépenses se feront.

Eh bien, ce surcroît de dépenses nous l'assurons par un budget extraordinaire qui est largement suffisant pour cette réorganisation militaire. Nous y consacrerons toutes les ressources de l'ancienne liste civile d'Abdul-Hamid. Il y a un revenu annuel de 1.800.000 livres turques, c'est-à-dire plus de 40 millions de francs. Ce revenu annuel sera employé annuellement aux dépenses militaires extraordinaires. Notre équilibre budgétaire se tient.

Il y a eu, depuis l'avènement de la Constitution en Turquie une réorganisation administrative de nos finances sur l'étendue de laquelle on n'est peut-être pas suffisamment fixé dans l'opinion publique. Ce fut l'œuvre de Djavid bey, notre ministre des finances, d'accord avec M. Laurent et M. Joly

M. Laurent a présidé à l'établissement technique du budget. M. Joly des questions plus directement administratives, telles que le contrôle, l'inspection ; mais ce n'est pas à l'inspection seule des agents fiscaux que s'est destinée cette œuvre de contrôle. Il y avait beaucoup à faire de ce côté. Il n'y en avait pas moins du côté de l'exacte appréciation des ressources et des dépenses. Il fallait savoir le rendement fiscal de chaque catégorie, de chaque contrée. De ce côté, nos services sont dorénavant organisés et l'on peut avoir une opinion franchement optimiste sur leur fonctionnement.

Enfin je vous signale que depuis l'avènement de Djavid bey aux finances de notre pays, l'unité de caisse a été réalisée.

Réforme dont vous savez toute l'utilité. Vous pouvez vous assurer de tout ce qui a été fait au point de vue général de nos finances, et vous pourrez, je n'en doute pas, vous réjouir de l'œuvre réalisée.

Il y a beaucoup à faire encore. Non seulement dans la pratique, dans la réorganisation matérielle, mais encore dans la législation. Ce sera l'œuvre du Parlement actuel.

Les questions financières ont une importance prédominante dans la richesse de la Turquie. C'est certainement une gêne et une entrave que la disposition actuelle de nos codes d'après laquelle la propriété est refusée aux personnes morales, telles que les sociétés.

Il n'y a aucun doute que cette disposition sera abrogée et que la loi donnera aux sociétés le droit de posséder. Je puis même vous dire que cette réforme sera vraisemblablement votée dans le courant de la prochaine session.

Ce n'est pas tout. Nous voulons élargir le cadre des sociétés. La revision du code commercial s'impose. Nous ajouterons des articles supplémentaires et nous compléterons les dispositions légales aux usages modernes.

Le régime des hypothèques demande également des remaniements. En Turquie, le taux normal des prêts hypothécaires est de 6 à 7 0/0. Vous voyez quel intérêt cela présente pour les capitaux qui s'y consacrent. Il y a dans l'empire deux établissements principaux dont c'est l'objet : la Banque de prêts immobiliers dont les opérations sont restreintes à la ville de Constantinople, et la Banque agricole qui fait des avances aux agriculteurs et consent des prêts sur les propriétés agricoles dans tout l'empire. Le capital de roulement de cette banque n'est guère que de 4 millions de livres turques, c'est très au-dessous de la moyenne des besoins. Soyez assuré qu'il y a beaucoup à faire dans cet ordre d'idées, à côté des deux établissements dont je viens de vous parler.

Le gouvernement comprend parfaitement que l'agriculture est la principale source de richesse de notre pays. Il ne veut rien négliger pour en assurer le développement. Il mettra à la disposition des agriculteurs des machines, des semences. Notre développement économique n'en est encore qu'à ses débuts. Mais la Turquie a devant elle l'avenir.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bœugère

Voir au verso

TÉLÉPHONE : 122 53

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

TDVISAM

Kütüphanesi Arşivi

No 278-647-70

Un réformateur

Declarations sympathiques du nouveau ministre de l'intérieur ottoman, Talaat bey.

Dans une interview, Talaat bey, ministre de l'intérieur, a déclaré que la délégation de la Chambre est enchantée de l'accueil qu'elle a rencontré à Paris et à Londres et des témoignages de sympathie des hommes politiques français pour la jeune Turquie, dont le programme, nullement nationaliste, consiste à travailler au bien de toutes les races de l'empire.

Talaat bey a exprimé sa joie d'avoir été en relations avec le monde politique français. Il a parlé avec enthousiasme de la revue du 14 juillet et de la « merveilleuse armée française ».

Le ministre a déclaré : « Non seulement nous autorisons les officiers ottomans à faire un stage dans l'armée française à leurs frais, mais, d'accord avec Mahmoud Cheyket pacha, qui est plein d'admiration pour l'armée française, nous venons de décider d'inscrire au prochain budget des crédits afin d'envoyer des officiers en France aux frais de l'Etat. »

Talaat bey a ajouté : RTB-647-70

« Avant toute autre chose, je dois assurer la sécurité intérieure de l'empire, sans laquelle les progrès économiques et moraux sont impossibles. Aussi ai-je envoyé aux valis une circulaire les rendant responsables de la sécurité des vilayets. Nous ne nous bornerons pas désormais à révoquer, mais nous renverrons devant les tribunaux les gouverneurs qui ne feront pas leur devoir. »

« D'autre part, je proposerai prochainement au conseil des ministres d'augmenter les pouvoirs des autorités provinciales. Je remplacerai quelques valis incapables par des hommes acquis aux idées nouvelles. »

« Nous sommes enfin fermement résolus à adopter toutes les mesures nécessaires pour faire disparaître définitivement le brigandage existant dans quelques régions de l'Anatolie, et pour anéantir les bandes opérant en Macédoine. »

« Quant à Constantinople, j'ai trouvé un homme habile, capable d'être gouverneur de la capitale, mais j'attends son acceptation pour le nommer. »

J'ai décidé de créer à Constantinople un service de la Sûreté publique qui n'y a encore jamais existé. Ghaleb bey en sera nommé directeur. RTB-647-70

« Enfin, je m'occupe actuellement de la réorganisation de la police de la capitale ; de nouveaux commissariats centraux de police seront créés, leur direction sera donnée à des juges, à des procureurs et à des docteurs en droit qui ont déjà fait leurs preuves en Macédoine. »

En terminant, Talaat bey a déclaré ne pas croire à la possibilité de nouveaux désordres et de mouvements réactionnaires à Constantinople. Le gouvernement et l'armée ont pris des mesures efficaces pour les prévenir. D'ailleurs, le mécontentement qu'il faut attribuer aux fonctionnaires révoqués ne se fera sentir que l'année prochaine, car les personnes révoquées ont touché, en partant, une somme suffisante pour vivre pendant une année. D'un autre côté, les travaux publics et des entreprises privées fourniront des emplois aux nombreux sans travail.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

VOIR AU VERSO

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Faubourg Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

TÉLÉPHONE : 103-82

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

TDV ISAM

N° DE DÉBIT

Kütüphanesi Arşivi

Extrait de

No 275-461-72

Adresse :

Date :

Signature :

La délegation ottomane à Paris

La délegation parlementaire ottomane ayant à sa tête Talaat bey, député d'Andrinople, premier vice-président de la Chambre, est arrivée hier matin à Paris par le rapide de Marseille.

Sur le quai d'arrivée, la délegation a été saluée par Naoum pacha, ambassadeur de Turquie à Paris, les membres de l'ambassade ; Loutfi bey, consul général, et le personnel du consulat ; la plupart des membres de la colonie ottomane : Dr Babayan pacha, Hetchik Effendi Mouradian, Poulgi Effendi, Sursöek Effendi, etc., ainsi qu'une délegation des Etudiants ottomans à Paris.

Ajoutons que la délegation Ottomane se compose de : Talaat bey, déjà nommé ; Seyman el Bostani Effendi, député de Beyrouth ; Ahmed pacha Zuheir, député de Bassorah ; le Dr Riza Tewfik, député d'Andrinople ; Baban Zade Ismail, Nakki bey, Saasoon effendi, députés de Bagdad ; Obaidullah effendi, Nessim Mazliah effendi, députés de Smyrne ; Moustapha Arif bey, député de Brousse ; Rouhi bey Khaldi, député de Jérusalem ; Mohammed Ali bey, député de Karkok ; El Séid Kassem, Zeinel effendi, députés de Djeddeh ; Arif Fazil bey, Ruchlei bey Chamaa, députés de Damas ; Ebuzzia Tewfik bey et Fuad Khouloussi bey, députés de Tripoli et de Syrie. 275-461-72

En quittant la gare, ils se sont rendus à l'ambassade ottomane. L'après-midi, ils ont assisté aux courses d'Auteuil.

Tous les députés se montrent enchantés de leur voyage. A Marseille, le préfet des Bouches-du-Rhône est venu leur apporter de la part du gouvernement les souhaits de bienvenue. A Paris, où ils ne resteront que huit jours, ils seront, bien que leur voyage n'ait aucun caractère officiel, reçus par le président de la République et le ministre des affaires étrangères. Ils rendront également visite aux présidents du Sénat et de la Chambre.

Ils partiront ensuite pour Londres.

Interrogés sur la situation intérieure en Turquie, ils ont déclaré qu'elle était aussi satisfaisante que possible, bien que le gouvernement et le Parlement aient encore beaucoup d'obstacles à surmonter pour arriver à donner à la Turquie la situation qu'elle mérite. Au point de vue extérieur, ils déclarent qu'ils sont tous d'accord pour désirer voir le plus tôt résolue la question crétoise, mais ils sont tous décidés à maintenir envers et contre tous l'intégrité du territoire ottoman et à ne pas permettre la mainmise de la Grèce sur la Crète.

BOISE ALLEMANNE

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au Verso.

TELEPHONE : 102-82

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

TDVISAM

Kütüphanesi Arşivi.

No 278-111-23

La députation parlementaire ottomane à Londres

Avant de quitter la capitale anglaise, le président de la députation parlementaire ottomane a adressé au *Times* la lettre que voici :

« Avant de quitter le sol anglais, la députation parlementaire ottomane désire remercier profondément le noble peuple anglais pour l'accueil chaleureux dont elle a été l'objet soit à Londres soit dans les autres villes, de la part du gouvernement, de la Chambre et des cercles particuliers. Il est hors de doute que le contact de la députation parlementaire ottomane avec les hommes politiques anglais de tous les partis ainsi qu'avec des personnalités marquantes, contribuera à resserrer davantage les liens d'amitié entre les deux pays. »

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Voir au verso.

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

TELEPHONE : 102-62

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition

Les parlementaires turcs en France

Constantinople, 12 août.

Dans une interview, Talaat bey, ministre de l'intérieur, a déclaré que la délégation de la Chambre est enchantée de l'accueil qu'elle a rencontré à Paris et à Londres et des témoignages de sympathie des hommes politiques français pour la jeune Turquie, dont le programme nullement nationaliste consiste à travailler au bien de toutes les races de l'empire.

Talaat bey a exprimé sa joie d'avoir été en relations avec le monde politique français ; il a parlé avec enthousiasme de la revue du 14 juillet et de la merveilleuse armée française.

Le ministre a déclaré : « Non seulement nous autorisons les officiers ottomans à faire un stage dans l'armée française à leurs frais, mais, d'accord avec Mahmoud Chevket, pacha, qui est plein d'admiration pour l'armée française, nous venons de décider d'inscrire au prochain budget des crédits afin d'envoyer des officiers en France aux frais de l'Etat.

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

TODVISAM. Rédig. ACHAMBURE-PARIS

Kütüphanesi Argivi

No 278-144-76

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Les députés ottomans
à Paris.

Après le Parlement russe, voici le Parlement ottoman qui vient à son tour rendre à la France parlementaire, comme à une aînée sa première visite. Les milieux politiques ont fait à l'un comme à l'autre le plus cordial accueil. De même que la délégation russe, la délégation turque n'est que l'avant-garde, si l'on peut dire, d'une fraction plus importante de la Chambre dont la prochaine venue nous a été annoncée.

S'ils sont peu nombreux, nos hôtes ottomans actuels, en revanche, représentent chacun avec distinction la Turquie intellectuelle, la Jeune Turquie agissante dont l'œuvre a déjà étonné le monde : Talaat bey, vice-président de la Chambre, fut en effet l'un des promoteurs, à Salonique, du grand mouvement réformiste, mais discipliné, qui a abouti au régime nouveau. Cette délégation comprend encore des écrivains et des érudits tels que : Ismail Hakki, Saleiman Boustani Effendi, qui a traduit l'*Iliade* en arabe ; Ebuzia Tewfik, le docteur Riza Tewfik, Ubeiel Oullah, qui sont des esprits élevés et pondérés, de puis longtemps pénétrés de tous les progrès de la civilisation occidentale et qui sont, de plus, des amis sincères de notre pays. *RTB-64-76*

Toutefois, et qu'il ne soit pas dans notre pensée de jeter une ombre sur ces réceptions et ces fêtes qui permettent aux représentants de deux peuples faits pour s'entendre de se mieux connaître, qu'il nous soit permis de formuler le souhait que ces démonstrations amicales aient les résultats pratiques auxquels généralement nous oublions volontiers de songer dans la chaleur communicative des banquets.

Nos hôtes ottomans ont, dans leurs interviews, exprimé le désir d'éclairer l'opinion publique en France sur leur politique et d'obtenir que la Turquie soit enfin considérée comme une nation civilisée.

Nous sommes, certes, tout à fait disposés à nous laisser convaincre. Toutefois, il semble que cela dépende beaucoup plus des Turcs que de nous. Par suite d'une coïncidence évidemment fâcheuse, au moment où précisément nous prîtions l'oreille aux éloquentes paroles des délégués turcs, nous apprenions que la condition des chrétiens en Asie-Mineure est plus précaire, plus navrante que jamais.

Des milliers d'Arméniens sont obligés d'émigrer pour fuir la misère et la famine ; cinq cents enfants chrétiens viennent encore de succomber à Adana par suite d'inanition ; des milliers de familles, chassées de leurs foyers,

errant à travers la campagne, poursuivies par les musulmans ; nos établissements religieux sont détruits ou ruinés... Voilà ce qui se voit encore sur le territoire turc, trois mois après la disparition du régime hamidien.

Le gouvernement vient de se décider, il est vrai, à destituer le gouverneur d'Adana ; il a esquissé des gestes généreux pour secourir les chrétiens. Ce sont là des promesses et des paroles, alors que ce sont des actes que l'on demande. *RTB-64-76*

L'Europe, trop divisée pour intervenir énergiquement, a fait preuve d'une excessive longanimité : je crains que la Turquie n'en ait singulièrement abusé.

Nous demandons donc aux hommes éclairés qui représentent la Turquie nouvelle de prouver, sans plus tarder, qu'ils sont aussi dignes par leurs sentiments d'humanité que par leur intelligence politique de l'estime qu'ils inspirent à l'Europe et en particulier à la France : qu'ils mettent fin à ce spectacle désolant et honteux que nous offrent les provinces d'Asie-Mineure.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

* Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Voit au verso.

Téléphone : 102-82

Ad. Télég. : **ARGUS** - BUREAU - PARIS

N° DE DÉBIT 817

Extrait de _____

Adresse : _____

Date : TDVISAM

Signature : Kütüphanesi Arşivi

Signature : _____

Exposition _____

La Délégation Ottomane a Paris

Au déjeuner offert par la Ligue franco-ottomane, sous la présidence de M. Dubief, ancien ministre de l'Intérieur, aux Parlementaires ottomans, M. Albin Rozet, député de la Haute-Marne, a prononcé l'allocution suivante qui a été vivement applaudie :

« A Sa Majesté Impériale Mehemed V,
« Sultan constitutionnel de Turquie !

« Messieurs et Chers Collègues,

« Il y a quelques mois, peu après les événements de Salonique et la proclamation de votre constitution, je me suis rendue en Turquie. Je désirais étudier sur place les origines de votre révolution et le fonctionnement de vos comités, car toute ma sympathie allait vers vous et je souhaitais ardemment le succès de votre mouvement libéral.

« La réalité a dépassé mes espérances.

« J'ai trouvé à Salonique, à Monastir, à Ochrida, à Serres, à Uskub de bons et braves gens, des patriotes convaincus, des civilisateurs dans la plus haute et la plus noble acception de ce mot.

« Rentré en France, je me suis empressé de faire part à mes collègues de la Chambre de tout ce que j'avais vu ; le jour de la réunion de votre Parlement, c'est sur mon initiative que mes collègues vous ont adressé leurs vœux et leurs saluts.

« Pendant mon séjour à Salonique, au banquet que le Comité « Union et Progrès » m'a fait l'honneur de m'offrir, nous devinâmes de vos projets d'avenir et je disais les avantages de toute sorte qu'auraient pour vos députés des visites aux parlementaires d'Occident.

« Ce beau projet s'est réalisé et nous sommes heureux de vous voir au milieu de nous.

« Plus on se connaît, plus on s'aime et la France, vous le savez, est la plus vieille amie de la Turquie.

« Je vous souhaite une cordiale bienvenue.

« Vous connaissez tous, Messieurs, l'expression employée par les Occidentaux quand ils se rendent dans votre beau pays : « Je vais franchir les portes de l'Orient » et ce qui se cache derrière ces mots de souvenirs historiques et célèbres, la poésie, le soleil brillant, les îles enchantées, la mer bleue.

« Vous qui venez à nous avec tant de confiance, vous avez franchi les portes de la liberté ; vous n'êtes pas dans les jardins merveilleux mais dans le pays de l'égalité, de la fraternité, de la tolérance ; et c'est un autre enchantement.

« Prenant modèle sur nous, vous réaliserez dans la paix et le travail votre idéal, votre programme de réformes, de progrès, d'instruction.

« Nous vous souhaitons le succès durable que méritent vos efforts et votre courage. Quand on a lutté au péril de sa vie comme vous, on a droit à cela.

« Et lorsque, dans quelques années, vous aurez fait progresser la Turquie, quand vous aurez amélioré la condition intellectuelle, morale et sociale de tous ses habitants, sans distinction de race ou de religion, la face du monde en sera changée.

« Vous êtes, en effet, Messieurs, le peuple-roi de l'islamisme ; des millions et des millions de musulmans, aujourd'hui un peu attardés ont l'œil sur vous. Tout ce que vous ferez de bien, de bon, de beau, leur profitera moralement et les fera s'améliorer. C'est là une des parties les plus hautes et les plus captivantes de votre tâche. Il ne s'agit pas ici du panislamisme purement théocratique et un peu vieillot dont on a tant médité ; mais d'un rapprochement intellectuel, d'une diffusion de pensées qui ne connaissent ni douanes, ni frontières et par lesquels vous pourrez contribuer au relèvement général de l'humanité.

« La France, plus que tout autre pays, sera heureuse de vous voir réussir dans cette voie généreuse.

« Je lève mon verre en votre honneur.

« Je souhaite prospérité aux jeunes Turcs et bonheur à tous les Ottomans.

« Je bois au progrès et à l'instruction des musulmans dans tout l'univers. »

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au Verso.

TELEPHONE : 102-62

N° DE DÉBIT

Extrait de

TDVISAM

Adresse

Kütüphanesi Arşivi

Date : No

27-1-78

Signature :

Exposition

La Délégation turque

Les Parlementaires turcs (nouveau style) ont tous les mérites. L'un d'entre eux a même traduit l'*Illiade* (désolé !). Un autre est tout à fait intéressant, car il est le neveu (ou peut-être l'oncle, je ne sais pas au juste) du gouverneur d'Adana, de ce charmant bourg où on éventre les femmes, où on écartèle les petits enfants, Voilà une interview qu'il faut recommander à Jacques Dhur. Je suis sûr que ce grand reporter extraira de la bouche de cet oncle (ou de ce neveu) pourquoi son neveu (ou son oncle) a quelque peu aidé à cet égorgement circulaire.

Mais il y a une plus facile interview : pas besoin de se débarrasser pour la faire et l'écrire. On va émettre beaucoup d'obligations d'une nouvelle tranche de l'Emprunt turc. Et voilà pourquoi l'éminente délégation est venue préparer l'esprit public, O muse, chante la colère !... C'est le premier vers de l'*Illiade*.

IRON

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. : ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

TDV ISAM

Extrait de

Kütüphanest Arşivi

Adresse :

No

Date :

Signature :

LETTRE DE LONDRES

(De notre correspondant.)

La Délégation Ottomane

Je vous ai déjà tenu au courant des préparatifs grandioses qui étaient faits ici à Londres pour recevoir dignement la délégation parlementaire ottomane.

Le banquet monstre organisé en l'honneur des députés turcs a eu lieu au Cecil Hotel et a obtenu un succès inouï. Plus de 300 personnes se sont disputé les billets d'invitation. Parmi les notabilités anglaises qui assistaient au banquet, et entouraient l'ambassadeur de Turquie, je citerai au hasard : le duc de Gamlton, Lord Curzon le marquis de Bessborough, le marquis de Dembigh, Sir William Ramson, M. Noel Buxton, président du Comité Balkanique, le vice président de l'Université d'Oxford, etc, etc, sans compter les notabilités ottomanes de Londres, Manchester, Liverpool, etc. A citer aussi un certain nombre de richissimes indiens qui avaient tenu à s'asseoir à la même table que leurs frères mahométans de Turquie.

Le dîner fut somptueux. La musique de la garde jouait des morceaux d'un programme spécialement composé. Au dessert Lord Onslow parla le premier et proposa de boire à la santé du premier sultan constitutionnel qui, abandonnant les idées arriérées, s'est mis résolument à la tête des idées de progrès et de civilisation. Dans ces conditions la nation anglaise est heureuse de sympathiser avec les ottomans. (applaudissements)

Lord Curzon a ensuite pris la parole. Il a exprimé toute la joie qu'il éprouvait de voir les immenses progrès que les ottomans ont faits en si peu de temps. Les turcs a dit l'orateur, ont acquis la sympathie de tout l'univers civilisé et leurs soldats que tout le monde admire ont combattu autrefois côte à côte avec les soldats anglais.

(Applaudissements) *RTS-607-25*
« Depuis près de 100 ans, les anglais vivent en contact intime avec les mahométans. Aux Indes, les autorités anglaises ont sous leur influence des millions de Mahométans, ce qui constitue encore un lien indirect entre l'Angleterre et la Turquie ».

L'orateur après avoir fait les éloges du parlement ottoman exprime le vœu que celui-ci s'inspire toujours d'idées libérales comme celles qui lui ont valu l'approbation de l'univers libéral. (applaudissements)

Le député de Beyrouth, Suleïman el Bostani, dont la réputation de poète et de lettré a franchi les deux hémisphères, a répondu à Lord Curzon. Il a exprimé la gratitude de la délégation et de la nation ottomane à l'égard de l'Angleterre qui n'a pas ménagé ses sympathies dès le premier jour de la proclamation de la Constitution.

Le distingué poète a parlé en langue anglaise avec une pureté qui a étonné les auditeurs. Tous les ottomans qui ont pris la parole, ont parlé en anglais et se sont fait applaudir furieusement.

Je vous ai télégraphié que la colonie ottomane de Manchester avait chargé une commission spéciale d'inviter la délégation parlementaire à visiter Manchester le rendant à cette invitation la délégation visitera Brimingham,

RTS-607-25
New-Caste, Liverpool et Manchester. Je vous tiendrai au courant de ces divers voyages.

Mars.

P. S. Le *Daily News* a consacré un grand article aux membres de la délégation ottomane et en fait les éloges en des termes empreints de la plus grande cordialité.

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature : TDVISAM

Exposition

Kütüphanesi Arşivi

No RTB-464-80

UNE BELLE REVUE

L'Armée acclamée par la foule

Comme les années précédentes, le réveil des soldats a eu lieu de très bonne heure ce matin. Avant le rassemblement, les hommes ont pris le café chaud et ils ont emporté dans leur sac un repas froid et dans le bidon une boisson hygiénique à consommer pendant la halte sous bois.

Le départ des casernes s'est effectué sans encombre, chaque régiment ayant calculé son temps afin d'éviter des fatigues inutiles et pour arriver à sept heures seulement aux points de rassemblement fixés dans le bois, à proximité du terrain de manœuvres.

D'une manière générale, partout où cela a été possible, les petits détachements éti- gués ont utilisé le Métropolitain.

En attendant le moment de pénétrer sur le terrain de la revue, les hommes ont consommé leur repas froid. Des tonneaux d'eau potable prêtés par la Ville de Paris avaient été disposés à proximité des divers campements, au nombre de vingt-huit ; l'eau, rafraîchie avec de la glace, était distribuée à des corvées qui, aussitôt, allaient la répartir dans les régiments.

Sur le Terrain

A 7 heures 30, les rassemblements sont ordonnés ; les soldats rectifient leur tenue, assurent les courroies du sac ; les officiers jettent le dernier coup d'œil.

Enfin le signal du départ est donné ; les corps se mettent en route et débouchent sur le champ de courses par les diverses portes de l'enceinte : route de Sèvres, carrefour de l'Hippodrome, route de la Seine, etc.

Guidés par des jalonneurs, les régiments vont se former face aux tribunes ; des fanions placés par le service du génie délimitent les emplacements de chaque corps et le front d'alignement.

Pendant les mouvements d'alignement des troupes et en attendant l'arrivée du président, nous jetons, de notre tribune, un coup d'œil sur les alentours.

Malgré la diminution du nombre de cartes distribuées, les tribunes sont, comme toujours, absolument comblées, les emplacements réservés aux chaises sont remplis, les toitures sont garnies : partout c'est la cohue.

Dans les tribunes, on remarque la délégation parlementaire ottomane accompagnée de plusieurs officiers. Dans le public des chaises, une nombreuse délégation italienne d'anciens bersaglieri et d'anciens militaires de Turin.

A l'horizon, le bois est noir de monde ; en face des tribunes, au-delà de la route de Sèvres, on se trouve en pente forme un amphithéâtre naturel, la foule est compacte.

La route de la Cascade se détache, au loin, toute blanche, bordée de nombreux rangs de spectateurs. Le moulin disparaît sous les grappes humaines. Partout, on ne voit que spectateurs.

Les Autorités

Successivement, arrivent les autorités.

Le gouverneur de Paris, suivi de son état-major, apparaît sur le terrain à 7 h.50.

Les attachés militaires étrangers, en brillants uniformes, viennent se placer à ses côtés et attendent le chef de l'Etat à l'entrée de la route du Moulin.

Le Président de la République a quitté le Palais de l'Elysée un peu après sept heures et demie.

Il avait pris place dans la daumont de grande cérémonie, magnifiquement attelée, au devant de laquelle galopait le piqueur Troude.

La voiture était escortée d'un escadron de cuirassiers.

Dans d'autres voitures étaient les membres de maisons civiles et militaires du Président de la République.

Tout à coup, un coup de canon retentit sur le bord de l'eau. Il est 8 heures.

Le défilé commence aussitôt : il est huit heures quarante-cinq.

Le ministre de la guerre, suivi du général Dalstein passe en tête, salue le Président de l'épée, puis va se placer face à la tribune officielle, son état-major, celui du gouverneur et les officiers étrangers un peu en arrière.

A ce moment, le ministre de la guerre tombe de cheval. On traversa plus loin le récit de cet incident.

Voici la musique de la Garde républicaine qui fait défiler les écoles spéciales, puis immédiatement l'Ecole Polytechnique, suivie de l'Ecole de Versailles et de Saint-Cyr.

Les Musiques

Les musiques, cette année, ont joué de bons défilés. Chaque musique, contrairement à ce qui arrivait précédemment, jouait une marche différente et rompait ainsi la monotonie du défilé.

A noter un pas redoublé nouveau sur l'air du Chant du Départ, parfaitement rythmé.

Les troupes défilent par bataillon en masse, tous les officiers montés sur un rang en avant du front de la 1^{re} compagnie.

Comme l'an passé les écoles obtiennent un grand succès : elles sont acclamées chaleureusement.

La garde républicaine, avec ses rangs correctement alignés, soulève aussi l'enthousiasme, de même que les pompiers, qui sont l'objet d'une ovation bien méritée.

Le génie, les télégraphistes, les aérostiers recueillent leur moisson de bravos.

Mais une sonnerie plus vive éclate à nos oreilles : ce sont les chasseurs à pied qui arrivent allègrement, suivis des zouaves qui ne leur cèdent en rien pour la correction de l'alignement et l'allure cadencée du pas.

Les acclamations redoublent.

Un intervalle dans le défilé : les trois divisions d'infanterie en masses compactes et imposantes approchent.

Les mitrailleuses qui suivent les corps de troupe obtiennent un grand succès de curiosité.

Enfin, voici les « Marsouins » de la 5^e brigade coloniale qui terminent le défilé des corps à pied ; de chaleureuses acclamations les accueillent sur tout leur parcours.

L'artillerie s'avance au trot, les quatre régiments correctement alignés, les chevaux fringants et de belle allure. Ce défilé soulève l'enthousiasme général.

Un instant de répit pour laisser le champ libre, la poussière se dissipe et l'on voit, au loin, se précipiter la première division de cavalerie ayant à sa tête le général Dubois.

Les cris de « Vive l'armée ! » partent comme des fusées sur toute la ligne des spectateurs et retentissent longuement.

Dès que la cavalerie a dépassé les tribunes, elle exécute, toujours au galop, deux conversions et va se placer, en ligne, dans le fond de l'hippodrome ; au signal de son chef, toute cette masse de cavaliers se jette, au galop de charge, sur les tribunes et s'arrête à 50 mètres seulement de la barrière de la piste.

La Charge

Le coup d'œil est merveilleux ; cette trombe vivante impressionne vivement les spectateurs qui assistent, debout, à la marche en bataille. Dès l'arrêt, les mains battent, les cris redoublent et une ovation bien méritée est faite à nos excellents cavaliers et à leurs officiers.

La revue est terminée.

Le ministre de la guerre salue le président de la République qui le félicite et qui monte ensuite dans sa daumont pour être reçu à l'hippodrome.

le houspillent violemment et le forcent à jeter son sifflet.

Les cris de : Vive l'armée redoublent alors de tous côtés.

M. Laurant, secrétaire général de la préfecture de police, se dirige vers le siffleur, mais son intervention est devenue inutile.

Un Accident

Un jeune ouvrier imprimeur, Paul Clou, âgé de seize ans, qui était monté sur l'affût d'un canon, est tombé sous les roues et a eu les deux jambes brisées. Il a été soigné au poste de secours installé avenue de l'Hippodrome, à Neuilly.

Les Camelots du Roi

A peine le président de la République venait-il de passer devant la Cascade, que deux jeunes gens qui regardaient défiler les régiments de cavalerie regagnant leurs quartiers, poussèrent des exclamations de « A bas la geuse ! »

Immédiatement appréhendés par les gardiens de la paix, ils furent conduits à l'ambulance des Secouristes Français établie derrière le Moulin, où un commissaire de police se tenait en permanence.

Interrogés, l'un d'eux fut immédiatement remis en liberté et l'autre gardé à disposition. Ce dernier, M. R..., fut dirigé sur le Dépôt, à deux heures.

En attendant la revue, de pénétrer sur le terrain de la revue, les hommes ont consommé leur repas froid. Des tonneaux d'eau potable prêtés par la Ville de Paris avaient été disposés à proximité des divers campements, au nombre de vingt-huit ; l'eau, rafraîchie avec de la glace, était distribuée à des corvées qui, aussitôt, allaient la répartir dans les régiments.

Sur le Terrain

A 7 heures 30, les rassemblements sont ordonnés ; les soldats rectifient leur tenue, assurent les courroies du sac ; les officiers jettent le dernier coup d'œil.

Enfin le signal du départ est donné ; les corps se mettent en route et débouchent sur le champ de courses par les diverses portes de l'enceinte : route de Sèvres, carrefour de l'Hippodrome, route de la Seine, etc.

Guidés par des jalonneurs, les régiments, vont se former face aux tribunes ; des fanions placés par le service du génie délimitent les emplacements de chaque corps et le front d'alignement.

Pendant les mouvements d'alignement des troupes et en attendant l'arrivée du président, nous jetons, de notre tribune, un coup d'œil sur les alentours.

Malgré la diminution du nombre de cartes distribuées, les tribunes sont, comme toujours, absolument comblées, les emplacements réservés aux chaises sont remplis, les toitures sont garnies : partout c'est la cohue.

Dans les tribunes, on remarque la délégation parlementaire ottomane, accompagnée de plusieurs officiers. Dans le public des chaises, une nombreuse délégation italienne d'anciens bersaglieri et d'anciens militaires de Turin.

A l'horizon, le bois est noir de monde ; en face des tribunes, au-delà de la route de Sèvres, on le terrain en pente forme un amphithéâtre naturel, la foule est compacte.

La route de la Cascade se détache, au loin, toute blanche, bordée de nombreux rangs de spectateurs. Le moulin disparaît sous les grappes humaines. Partout, on ne voit que spectateurs.

Les Autorités

Successivement, arrivent les autorités. Le gouverneur de Paris, suivi de son état-major, apparaît sur le terrain à 7 h.50.

Les attachés militaires étrangers, en brillants uniformes, viennent se placer à ses côtés et attendent le chef de l'Etat à l'entrée de la route du Moulin.

Le Président de la République a quitté le Palais de l'Elysée un peu après sept heures et demie.

Il avait pris place dans la daumont de grande cérémonie, magnifiquement attelée, au devant de laquelle galopait le piqueur Troude.

La voiture était escortée d'un escadron de cuirassiers.

Dans d'autres voitures étaient les membres de maisons civiles et militaires du Président de la République.

Tout à coup, un coup de canon retentit sur le bord de l'eau ; il est 8 heures et le cortège présidentiel pénètre sur le champ de courses.

Le drapeau tricolore est hissé sur le moulin puis sur la tribune centrale, pendant que le canon continue à tonner.

Le ministre de la guerre, le gouverneur de Paris vont au devant de M. Fallières et l'escortent dans la revue des troupes.

Devant le Front des Troupes

La daumont se dirige d'abord vers la droite de la première ligne ; les musiques jouent successivement la « Marseillaise » ; les honneurs sont rendus au fur et à mesure de la visite.

Après avoir défilé entre les trois lignes la daumont revient vers la tribune officielle.

Pendant la fin de la revue, le bataillon de Saint-Cyr s'est avancé jusqu'aux barrières de la piste, ayant devant lui les officiers légionnaires et les drapeaux décorés du gouvernement militaire de Paris.

La musique de la Garde vient se placer à sa gauche, en potence face au Sud.

Le Président de la République met pied à terre, puis accompagné du ministre de la guerre, il remet avec le cérémonial d'usage, les décorations décernées à l'occasion de la fête aux officiers généraux et supérieurs.

Avant le Défilé

Tout à coup apparaît à l'horizon le dirigeable République, venant de Chalais-Meudon ; puis, un instant après, le dirigeable Ville de Nancy, venant de Sartrouville.

Les deux ballons exécutent de nombreuses évolutions pendant la revue, passant l'un au-dessus de l'autre et venant saluer le président de la République.

Les spectateurs ont été vivement intéressés par ces expériences.

Le Défilé

Dès que la cérémonie des décorations est terminée, les troupes font « à gauche » et prennent leurs dispositions pour défilé. Elles se dirigent vers le fond de l'hippodrome, et se massent à l'est de l'étang de Boulogne, la cavalerie et l'artillerie prenant leurs distances le long de la route de la Butte Montmart.

Les Musiques

Les musiques, cette année, ont joué de bons défilés. Chaque musique, contrairement à ce qui arrivait précédemment, jouait une marche différente et rompait ainsi la monotonie du défilé.

A noter un pas redoublé nouveau sur l'air du Chant du Départ, parfaitement rythmé.

Les troupes défilent par bataillon en masse, tous les officiers montés sur un rang en avant du front de la 1^{re} compagnie.

Comme l'an passé les écoles obtiennent un grand succès : elles sont acclamées chaleureusement.

La garde républicaine, avec ses rangs correctement alignés, soulève aussi l'enthousiasme, de même que les pompiers, qui sont l'objet d'une ovation bien méritée.

Le génie, les télégraphistes, les aérostiers recueillent leur moisson de bravos.

Mais une sonnerie plus vive éclate à nos oreilles : ce sont les chasseurs à pied qui arrivent allègrement, suivis des zouaves qui ne leur cèdent en rien pour la correction de l'alignement et l'allure cadencée du pas.

Les acclamations redoublent. Un intervalle dans le défilé : les trois divisions d'infanterie en masses compactes et imposantes approchent.

Les mitrailleuses qui suivent les corps de troupe obtiennent un grand succès de curiosité.

Enfin, voici les « Marsouins » de la 5^e brigade coloniale qui terminent le défilé des corps à pied ; de chaleureuses acclamations les accueillent sur tout leur parcours.

L'artillerie s'avance au trot, les quatre régiments correctement alignés, les chevaux fringants et de belle allure. Ce défilé soulève l'enthousiasme général.

Un instant de répit pour laisser le champ libre, la poussière se dissipe et l'on voit, au loin, se précipiter la première division de cavalerie ayant à sa tête le général Du Bois.

Les cris de « Vive l'armée ! » partent comme des fusées sur toute la ligne des spectateurs et retentissent longuement.

Dès que la cavalerie a dépassé les tribunes, elle exécute, toujours au galop, deux conversions et va se placer, en ligne, dans le fond de l'hippodrome ; au signal de son chef, toute cette masse de cavaliers se jette, au galop de charge, sur les tribunes et s'arrête à 50 mètres seulement de la barrière de la piste.

La Charge

Le coup d'œil est merveilleux ; cette trombe vivante impressionne vivement les spectateurs qui assistent, debout, à la marche en bataille. Dès l'arrêt, les mains battent, les cris redoublent et une ovation bien méritée est faite à nos excellents cavaliers et à leurs officiers.

La revue est terminée. Le ministre de la guerre salue le président de la République qui le félicite et qui monte ensuite dans sa daumont pour être reconduit à l'Elysée avec le même cérémonial qu'à l'aller.

LES INCIDENTS

Le général Picquart tombe

Voici exactement comment l'incident s'est produit.

Le général Picquart montait un cheval blanc. Il venait de défilé au pas, à la tête de toute l'armée, suivi de l'état-major général et du peloton des officiers étrangers.

Au moment où devant la tribune présidentielle le ministre et tout le peloton faisaient une conversion à droite pour aller se placer face à la tribune, on voit tout à coup le cheval du général Picquart s'arrêter.

Le cheval du ministre est subitement nerveux ; il se défend et se cabre. Le général, qui a l'épée à la main, ne parvient pas à le maîtriser. Il est violemment projeté à gauche, penche, essaye de se cramponner au caumeau, mais en vain, et enfin tombe sur l'herbe.

Il se relève aussitôt, pendant que le cheval blanc s'enfuit au galop.

Plusieurs officiers d'ordonnance se jettent à terre et amènent leur cheval au ministre.

Mais sa monture a été rattrapée et on la lui ramène. Il remonte en selle et va prendre sa place, à 10 mètres en avant de l'état-major.

Son cheval est toujours nerveux. Deux officiers montés viennent prendre place à ses côtés et leur présence calme le cheval du général Picquart.

Pendant ce temps, la 6^e division d'infanterie défile.

L'incident cause une vive sensation. Pendant le reste du défilé, aucun autre incident ne s'est produit devant la tribune présidentielle.

La tribune de la préfecture

Au moment où le défilé commence un individu muni d'un sifflet à roulette essaye de se servir de son instrument. Il est violemment pris à partie par ses voisins qui

gardiens de la paix, ils furent conduits à l'ambulance des Secouristes Français édiflée derrière le Moulin, où un commissaire de police se tenait en permanence.

Interrogés, l'un d'eux fut immédiatement remis en liberté et l'autre gardé à disposition. Ce dernier, M. R..., fut dirigé sur le Dépôt, à deux heures.

Il y aurait lieu pour le gouvernement qui consent de si réels sacrifices pour ces deux lignes, d'exiger de plus grandes facilités pour les industries et le commerce. Avec quelques réformes assez simples, avec moins de bureaucratie, avec une compréhension plus moderne de la publicité, avec une plus grande préoccupation de l'amortissement et des réserves, les chemins de fer d'Anatolie seraient vite en une posture plus favorable.

Pour cela il est indispensable de faire connaître à l'Europe l'existence des lignes créées

et celles en construction. La Turquie d'Asie est pour beaucoup d'industriels français un milieu mystérieux. Que nos consuls fassent mieux connaître ces contrées où tout est presque à entreprendre et demain la prospérité, et les progrès s'installent dans cet ancien berceau du genre humain et de la civilisation.

G. FABIUS DE CHAMPVILLE,

Conseiller du commerce extérieur

Turquie Nouvelle de la France, 23 juillet 1909

La Délégation Parlementaire Ottomane à Londres

RTB-464-P2

Nombreuses et chaleureuses sont les manifestations de tout genre dont a été l'objet la délégation parlementaire ottomane à Londres.

Au nombre de celles-ci se place le dîner, — qu'on peut qualifier d'historique, — qui leur a été offert le 20 juillet, à l'hôtel Cecil.

On peut, sans craindre d'être taxé d'exagération, dire que cette fête a été véritablement grandiose, et ce grâce aux efforts du Comité qui est constitué tout spécialement pour organiser cette fête et qui avait fait passer la presse anglaise et continentale, ainsi que dans la haute société de Londres, une propagande des plus louables.

Ce n'est pas sans une certaine fierté que nous constatons que parmi les membres les plus actifs du Comité figure M. Léon Zorayan, le représentant de *La Turquie Nouvelle* à Londres.

La seule énumération de quelques-uns des six cents assistants montrera que, à côté de la haute aristocratie, ont fraternisé durant cette belle fête, dans un même mouvement de sympathie à l'égard de la Turquie libérée, les plus hautes notabilités d'Angleterre, les maîtres de la parole et de la plume, et les personnalités les plus marquantes de la politique, des arts et des sciences.

A la table d'honneur avaient pris place aux côtés du président : — le comte de Onslow — S. A. Tewfik Pacha, ambassadeur de l'Empire ottoman à Londres, ancien grand vizir ; le vice-président de la Chambre ottomane, Talaat Bey ; Lord Curzon, ancien vice-roi des Indes ; Suleiman Bostani Effendi, le duc de Hamilton, Moustapha Arif Bey, le comte de Bessborough, Midhat Bey, Mr W. Tyrrell, Zuhri Zade Ahmed Pacha, colonel Maunsell, Mehmet Ali Bey, le vice-chancelier de l'Université d'Oxford, Dr Riza Tewfik Bey, professeur E. G. Browne, Djavad Bey, Mr Noel Buxton, colonel Count Gleichen, Nasim Mazliah Effendi, le comte de Donaldshay, Sassoon Effendi, le comte de Donoghue, Oubeidullah Effendi, Sir William Ramsay, Fazel Arif Effendi, major Salmon, Ismail Hakki Bey, Mr Braham, Rouil-Halidi Bey, professeur D. G. Hogarth, Kiassim Keynel Effendi, Mr Léon Zorayan, Hamid Bey, ministre de Turquie à Bruxelles, le général Sir A. Lytton, Mr W. Burdett Coutts, M. P. Hussein Bey, The Hon. Aubrey Herbert, major général Renouard James, K. M. Refet Bey, Enver Bey, Essad Bey, Sir R. Hamilton Lang, lieutenant général George Moncrieff, Moustapha Srit Bey, Ebuzia Tewfik Bey, Ruchdi Bey, Houlouci Bey, Reshid Danial Bey, commandant Simons, Lord Sir Edgar Speyer, Sir Mark Stewart, Lord Strathcona du Mount Royal, etc., etc. La presse anglaise était au grand complet, et la presse étrangère était représentée par le président de la Foreign Press Association, MM. G. de Wesseltzky, MM. Oscar d'Araujo, L. C. Moysse, notre directeur-administrateur ; MM. George Dussol, Alfred Huguenot, etc. etc.

Très applaudis ont été les remarquables allocutions du comte de Onslow ; de Lord Curzon of Kedleston et de Suleiman Bostani Effendi, député de Beyrouth.

Nous ne devons pas omettre de signaler que le toast à S. M. I. le Sultan a été porté aux accents de l'hymne national ottoman de Wadia Sabra, hymne qui fut joué pour la première fois au Théâtre Réjane, par la musique de la Garde républicaine, lors du gala organisé par *La Turquie Nouvelle* en faveur des éprouvés d'Asie Mineure.

Le déjeuner offert au Savoy Hôtel, le 23 juillet, à la délégation parlementaire par la Chambre de commerce de Londres, sous la présidence de M. Stanley Machin, président du Conseil de la Chambre, a été des plus brillants.

Nous regrettons de ne pouvoir donner le texte des très intéressants discours qui furent prononcés à cette réunion, entre autres celui de l'allocution prononcée en un anglais des plus purs par le distingué linguiste qu'est Suleiman Bostani Effendi, député de Beyrouth.

Nous devons nous contenter d'extraire de celui, qu'en un excellent français a prononcé Sir Charles Charleton, ancien président du Conseil de la Chambre de Commerce, cette phrase caractéristique :

« Le commerce c'est la paix ; il est nécessaire que la voix du commerce se fasse entendre pour dicter la paix aux chancelleries européennes. »

Une mention spéciale est due à la visite rendue à la délégation par le bureau de la Foreign Press Association, dont le président, notre aimable confrère du *Novio Vremia*, M. G. de Wesseltzky, s'adressant à S. E. Talaat Bey, vice-président de la Chambre ottomane, a prononcé l'allocution que nous sommes heureux de pouvoir reproduire in-extenso ci-dessous :

Messieurs les Délégués,

L'Association de la Presse étrangère à Londres a chargé cette députation de venir saluer respectueusement la délégation parlementaire ottomane et de lui souhaiter cordialement la bienvenue.

Cette Association est composée de représentants des principaux organes de tous les pays. Depuis un an elle a le plaisir de posséder, comme membre, un journaliste ottoman tout plein d'un zèle ardent pour sa patrie, à laquelle il a fait beaucoup d'amis parmi nous ; j'ai nommé M. Léon Zorayan.

Notre Association est en même temps, avec un certain nombre — quatre-vingt-dix-sept environ — d'Associations de Presse d'autres pays, membre de la grande fédération de la Presse en monde. C'est donc non seulement au nom de l'Association britannique, mais encore en celui de toutes les autres de la Presse universelle, que j'ai l'honneur de vous assurer l'assurance de la vive admiration et de la sympathie chaleureuse avec lesquelles l'opinion publique de tous les pays regarde votre magnifique évolution d'un ancien régime glorieux fondé sur la guerre et la conquête, vers un régime plus glorieux encore, basé sur la liberté, le progrès et la concorde.

Par un hasard significatif, celui qui vous exprime ces sentiments éprouvés par tous, est un Russe ; il appartient au pays qui, durant deux siècles, rivalisa avec le vôtre sur d'innombrables champs de bataille, mais qui, aujourd'hui, ne le cède à aucun autre dans la sincérité et la chaleur de ses bons vœux pour la Turquie. C'est que de nos luttes mêmes est née l'estime à laquelle les événements ont ajouté la sympathie due surtout à l'analogie de nos destinées récentes. Les Russes ont précédé les Turcs le trois ans seulement dans la transformation de leur Empire militaire et absolu tel qu'était le vôtre, en un Empire libéral et constitutionnel, tel que celui que vous venez de fonder.

Pour accomplir sa besogne, il faut à la Russie une paix féconde autant qu'à la Turquie sa voisine ; enfin, d'accord avec les autres nations de l'Europe, la Russie voit aujourd'hui la meilleure solution de la question d'Orient dans cette formule : « L'Orient aux Orientaux. »

Vous avez devant vous une tâche immense dont la grandeur même implique de graves et multiples difficultés. Permettez-moi de vous dire que j'ai pu, moi, une grande confiance dans le succès de vos efforts en étudiant l'Histoire de votre Empire et de votre race. J'ai vu les Turcs dès leur origine, dans la Haute Asie, marcher à travers l'Asie Centrale, l'Iran, l'Asie Occidentale, jusqu'en Europe, en déployant toujours les mêmes qualités de courage, de persévérance, de discipline, d'organisation, de sagacité politique. Inébranlablement fidèles à leur drapeau, ils ont su, néanmoins, s'adapter aux conditions très variées du temps et des milieux. C'est pourquoi je suis convaincu que vous emploierez toute votre énergie et votre constance pour faire vivre et prospérer vos nouvelles institutions. Vive la Délégation ! Vive la Nation ottomane !

Le docteur Riza Tewfik Bey, député d'Andriople, parlant au nom du vice-président, a chaleureusement remercié le président de la presse étrangère des paroles sympathiques qu'il venait de prononcer.

« S'il est un concours dont la Turquie ait besoin, a-t-il dit, c'est celui de la Presse, qui, seule, peut dissiper tous les préjugés qui existent et divisent les nations. Comme l'a dit le président de la Presse étrangère, la Turquie a une tâche difficile à remplir. Mais l'énergie et la résolution ne lui manqueront pas pour l'accomplir. Ce qu'il faut surtout, c'est la paix, et je suis convaincu que tous ceux qui, à l'heure qu'il est, sont à la tête des gouvernements, n'ont en vue que la conservation de la paix, sans laquelle aucun progrès n'est possible au monde. Je suis profondément heureux, a-t-il ajouté, que ce soit un Russe qui ait parlé au nom de la Foreign Press Association et de la Presse universelle. Vive la Presse ! »

Notre directeur-administrateur, M. L. C. Moysse, présent à cette réception s'est empressé d'ajouter quelques mots pour remercier le président de la *Foreign Press Association* de l'aimable allusion qu'il avait faite au début de son allocution, au rôle qu'a rempli, à Londres, avec tant de distinction et tant de patriotisme éclairé, le représentant de *La Turquie Nouvelle*, M. Léon Zorayan.

S. A. Tewfik Pacha, ambassadeur ottoman à Londres, a tenu à mettre à profit la présence de la délégation parlementaire ottomane pour fêter, le 23 juillet, d'une façon extrêmement brillante le premier anniversaire de la proclamation de la Constitution.

Dans la matinée une fort belle réception a réuni à l'ambassade les principaux membres de la colonie ottomane londonnienne.

Au cours de la réception plusieurs allocutions ont été prononcées, entre autres par S. E. Talaat Bey, vice-président de la Chambre ottomane, qui a comparé les diverses nationalités qui composent l'Empire ottoman, aux fleurs différentes d'un même merveilleux bouquet dont leur diversité même fait la beauté. Il a su trouver les termes qu'il fallait pour protester de la sympathie de tous les Ottomans pour les Arméniens si éprouvés et a su ainsi recueillir tous les suffrages de l'assistance.

Le soir, S. A. Tewfik Pacha, a offert un grand dîner, merveilleusement servi.

Parmi les convives : S. E. Talaat Bey, vice-président de la Chambre des députés de l'Empire ottoman, et les membres de la délégation parlementaire ; Abdul Hak Hamid Bey, ministre à Bruxelles ; Djavad Bey ; Essad Bey ; Hussein Bey ; Iman Redjai Bey Effendi ; Rifaat

Bey, consul général à Londres ; Enver Bey, consul général à Liverpool ; M. C. L. Moysse, directeur-administrateur de *La Turquie Nouvelle*, venu de Paris pour assister au « Turkish dinner », et que S. A. l'ambassadeur avait retenu tout spécialement ; Reshid Sadi Bey ; Halil Halid Bey ; docteur Behdjet Wahby Ghulbenkian Effendi ; Kenarlekdi Effendi ; Arlamian Effendi ; Léon Zorayan, correspondant de la *Turquie Nouvelle*, etc...

A l'heure des toasts, S. A. Tewfik Pacha a levé son verre à S. M. I. l'Empereur des Ottomans et le docteur Riza Tewfik a répondu en buvant à la santé de l'ambassadeur.

La table, richement ornée de roses France, avait été dressée dans la grande salle à manger de l'ambassade, brillamment illuminée pour la circonstance.

Plusieurs colonnes de notre journal ne suffiraient d'ailleurs pas pour donner une idée exacte des réceptions, lunches, dîners, etc..., qui ont si heureusement marqué les étapes de la délégation parlementaire ottomane à travers la capitale anglaise. Mentionnons toutefois, une réception des plus cordiales par LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ; une visite au château de Windsor ; un dîner chez Sir Ernest Cassel ; un lunch offert par Sir Francis A. Malet, etc...

Notre directeur-administrateur, M. L. C. Moysse, qui s'était spécialement rendu à Londres pour assister au *Turkish Dinner* a été heureux de pouvoir se joindre à quelques-unes de ces manifestations de sympathie et tient à remercier tout particulièrement le président de la Foreign Press Association, M. G. de Wesseltzky, notre éminent confrère du *Novio Vremia*, de l'avoir prié d'assister au lunch de la Foreign Press Association, ce qui lui a permis de prendre contact avec nos confrères, représentants des principaux organes mondiaux à Londres.

Ses remerciements vont aussi au distingué représentant de *La Turquie Nouvelle*, à Londres, M. Léon Zorayan, qui est une des figures les plus sympathiques de la colonie ottomane londonnienne et dont chacun se plaît à reconnaître les hautes qualités d'organisateur, le dévouement et l'inlassable activité qu'il met si généreusement au service de la patrie ottomane qui peut le compter parmi les meilleurs de ses fils.

LUCIEN NIROL.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Voir au verso.

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

TELEPHONE : 102-62

12, rue du Faubourg Montmartre
Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

TDVISAM

Signature :

Staphanesi Arşivi

773-451-62

Exposition

LA PHILOSOPHIE

Reflexion sur le panthéisme

« Je n'ai point encore rencontré une seule personne, disait Goethe à propos du panthéisme, qui sache ce que ce mot signifie. » Et pourtant il n'y a point de mot qui exerce sur l'esprit plus de séduction ni qui lui inspire plus d'inquiétude. Chacun de nous se sent naturellement attiré vers le panthéisme; en faisant de tous les êtres particuliers des parcelles de la divinité, le panthéisme relève leur dignité, les associe à l'œuvre continue de la création et leur fait sentir à la fois leur parenté mutuelle et leur communauté avec la nature entière. Mais ce mot éveillé toujours au fond de la personnalité une sourde révolte; car il semble qu'il nous invite à considérer notre initiative, notre indépendance et pour ainsi dire notre vie propre comme abolies; il ne laisse subsister dans tout l'univers qu'une impulsion infiniment puissante que nous nous bornons à subir. Or, ce n'est point sans un sentiment d'impitié que nous acceptons de nous diviser et d'attribuer à nos démarches les plus triviales ou les plus viles une aussi sublime origine. 273-461-83

Le panthéisme jouit d'un immense prestige parce qu'il affirme l'unité de l'être, qui répond aux exigences les plus profondes de notre pensée; parce qu'il nous délivre de notre existence séparée, qui nous paraît toujours énigmatique et misérable; parce que enfin il nous fait participer à la grandeur du tout, qui cesse de nous accabler, et à la perfection de Dieu, qui cesse de nous humilier. Mais, en détruisant cette qualité et même ce conflit qui oppose le tout à la partie et le créateur à la créature, le panthéisme nous fait craindre tantôt de rabaisser jusqu'à nous le principe dont notre existence dépend, tantôt au contraire de méconnaître nos limites et, sous prétexte de nous mieux soutenir, d'absorber et même de fonder notre mot particulier dans un être plus vaste ou il s'égarerait. Ainsi, en refusant de reconnaître notre indépendance à l'égard du tout qui est présent en nous, nous nous anéantissons; le panthéisme semble tantôt élever notre vie jusqu'à l'absolu, tantôt la détruire et pour ainsi dire la noyer dans un océan d'indétermination où toutes les différences s'abolissent. Il résout, en le consommant, le drame de l'individualité; et nous

éprouvons à la fois un soulagement et une déception à sentir s'apaiser, dans ce tout grandiose et indivisible dont il n'est qu'une ondulation, le débat intérieur et douloureux qui nous donne à chaque instant l'illusion de nous séparer de l'univers par un acte de volonté et de nous réunir à lui par un acte d'amour.

Le panthéisme identifie Dieu et le tout; et c'est pour cela qu'on l'a souvent considéré comme un matérialisme, car il semble que le tout n'est rien de plus que la somme de toutes ces choses que l'expérience commence seulement à mettre sous nos yeux. Ainsi le tout a le double avantage d'être homogène à ce que nous connaissons et de surpasser infiniment toutes nos connaissances réalisées; et, comme hors de lui il n'y a rien, il présente tous les caractères de l'absolu: c'est une sorte de Dieu visible. Mais aucun matérialiste ne revendique pourtant le nom de panthéiste; et l'identification du tout et de Dieu lui paraît inutile et suspecte. Pour le panthéisme, en effet, le tout n'est pas une somme de parties, il est antérieur aux parties: il permet aux parties d'apparaître dans son sein; elles sont les modes par lesquels il se réalise et non pas les éléments qui, en se composant, deviendraient capables de le produire. Ainsi, il y a dans le panthéisme une primauté de l'un par rapport au multiple, c'est-à-dire de l'esprit par rapport aux choses. Car l'esprit est infiniment plus proche du tout qu'aucune des choses particulières, puisqu'elles ne forment un tout que parce qu'il est capable de les penser, c'est-à-dire de les contenir et de les embrasser toutes à la fois. Ainsi on comprend que le tout puisse nous paraître de nature divine aussi bien parce qu'il enveloppe en lui toutes les parties et surpasse infiniment chacune d'elles que parce qu'il ne cesse de les engendrer et de leur donner la vie.

Même ainsi défini, le panthéisme se présente encore sous des formes très différentes. Il y a un panthéisme sentimental, qui est alimenté par les puissances de la sympathie et du rêve, qui a été chanté par les poètes et vers lequel nous inclinons certaines émotions où il semble que nos limites se perdent, qu'une communion s'établit entre la nature et nous et que notre conscience particulière se dissout. Ce panthéisme, senti et vécu plutôt que pensé, est une sorte d'abandon et de complaisance à l'égard de tous les mouvements du désir, de toutes les impressions fugitives qui nous viennent des choses et par lesquelles il semble que l'univers nous pénètre et répond à nos appels. Il y a un panthéisme intellectuel, qui considère le monde comme une vérité totale pensée par une intelligence infinie, et qui fait de tous les phénomènes et de tous les êtres des vérités particulières enchaînées par les liens d'une inflexible nécessité logique. Le panthéisme intellectuel, qui considère les individus particuliers comme des idées qui n'ont aucune existence indépendante, mais qui subsistent dans l'esprit pur et qui sont liées les unes aux autres comme les différents anneaux d'un immense raisonnement. Dans le panthéisme sentimental, je m'unis à

Dieu, qui est confondu avec la Nature, par une sorte de détente affective. Dans le panthéisme intellectuel, je m'unis à Dieu, qui est confondu avec la vérité, par le pur exercice de la Raison. Mais de part et d'autre la volonté est oubliée, comme si elle était le principe sur lequel se fonde l'existence séparée et comme si le propre du panthéisme était de l'abolir. Il y a pourtant un panthéisme de la volonté, qui regarde Dieu comme une volonté souveraine dont toutes les volontés particulières sont la manifestation, et qui demande à celles-ci de s'unir si étroitement au principe qui les alimente qu'elles renoncent à toute initiative; ainsi dans un certain panthéisme mystique, au moment où l'amour de Dieu atteint son dernier point, il faut que la créature s'anéantisse, comme si ce n'était pas au contraire la perfection de l'amour de fonder la réalité des êtres qui s'aiment et comme si tout acte de création n'était pas lui aussi un acte d'amour.

Il n'y a pas de grande pensée philosophique ou religieuse qui n'incline vers le panthéisme, qui ne puisse être soupçonnée d'y conduire et qui ne se défende pourtant d'y tomber. Aussi le mot panthéisme est-il plutôt employé par les adversaires d'une doctrine pour la critiquer que par ses partisans pour la qualifier. Il représente un danger auquel l'esprit est toujours exposé dans la mesure même où il a plus de force et tendre mais à une limite vers laquelle il doit tendre mais à laquelle il ne peut pas aboutir, une contradiction qui l'attire mais qu'il lui faut repousser, puisqu'en effaçant la distinction entre l'individu et le tout il ne ferait que détruire l'individu pour lui donner une existence plus assurée. Mais ce serait une erreur de penser que l'être fini qui cherche à reculer sans cesse ses propres limites désire les voir disparaître un jour; il sait bien qu'il disparaît alors lui-même au lieu de se diviner. Or, il ne confond pas avec le néant l'infini auquel il aspire; il ne vise point à occuper, par une absurde gageure, un monde désert sur lequel il serait seul à régner. Et même il ne souffre pas toujours de ses limites; il jouit en elles d'une existence qui lui est propre et qui a toute la puissance et tout le secret de l'infini; il veut se sentir responsable de son progrès, découvrir hors de lui un univers dont il est heureux de contempler la richesse, être entouré d'êtres différents de lui, mais dont il aime la présence, qui ne cessent de lui offrir et qui multiplient à la fois ses obligations et ses forces. Enfin, il accepte d'être séparé de Dieu pour avoir la joie de s'unir à lui par un acte vivant qui ne se consume jamais.

On peut découvrir une inspiration panthéiste dans tous les systèmes métaphysiques qui placent l'unité de l'être au-dessus de la diversité de ses formes particulières; par exemple chez Parménide, qui pour ne pas briser cette unité, retire l'existence au monde sensible, chez Spinoza, qui considère tous les êtres individuels comme des modes de la substance infinie, chez Hegel enfin, pour qui

l'évolution du monde n'exprime rien de plus que les phases successives à travers lesquelles l'idée se réalise. Le panthéisme reparait chaque fois que la pensée reprend confiance en elle-même: mais il se heurte toujours à la même résistance, au même besoin de sauvegarder l'indépendance de l'individu et, sinon de le soustraire à la loi du tout, du moins de lui assigner un domaine dans lequel il est l'artisan de sa destinée. De nos jours, où la philosophie semble retrouver une vie nouvelle, on observe aussi une certaine renaissance du panthéisme. On pourrait citer en exemple un système comme celui d'Alexander, qui fait de l'espace-Temps un Dieu actuel et infini, analogue à la substance de Spinoza, mais qui est animé d'un mouvement intérieur comparable à celui du Dieu hégélien, par lequel il ne cesse de créer et d'enrichir sans cesse sa propre divinité. M. Julien Benda, qui vient d'écrire l'Essai d'un discours cohérent sur les rapports de Dieu et du monde (N. R. F.), ne craint point de se réclamer ouvertement du panthéisme, et il reconnaît entre sa pensée et celle d'Alexander une forme très particulière, où le goût de la rigueur intellectuelle s'allie avec la vacuité de l'esprit polémique, où l'on condamne chez l'individu tout appétit de domination, mais d'un ton si impérieux que c'est l'individu qui semble vouloir triompher en dans la manière même dont il nous demande d'abdiquer. 273-461-83

On est surpris de voir M. Benda identifier Dieu avec l'être indéterminé ou, comme il le dit, avec le nombre infini. Car l'idée contradictoire du nombre infini peut nous être utile pour nous suggérer par une sorte de comparaison comment, à l'égard de l'infini, toutes les différences particulières s'égalisent; car elles ne s'écartent que par ce qui leur manque, et Dieu peut être défini comme le foyer dans lequel elles puisent toute la réalité qui leur permet de naître, et le foyer aussi vers lequel elles iraient converger, si elles poursuivaient sans l'interrompre le sillon qu'elles commencent seulement à tracer dans la totalité du réel. Mais ce n'est là qu'une façon de parler technique des logiciens, nous dirions que Dieu ne peut pas être défini dans le langage de l'extension, mais seulement dans le langage de la compréhension, et que Dieu de contenir tous les êtres à la manière de ce nombre infini contient tous les nombres, c'est-à-dire en les rendant identiques par rapport à l'unité, pourrait être défini comme ce sommet de l'être qui est infiniment étendu au néant, parce qu'il est précisément la pureté extrême de toutes les différences. En un sens, c'est dans la mesure où nous participons au néant et non point à l'être qu'il y a entre nous de la similitude et de l'homogénéité; c'est au contraire en découvrant et en réalisant une vocation singulière et irremplaçable que chacun de nous accomplit sa véritable destinée et demeure le plus étroitement uni à Dieu.

M. Benda a le mérite de voir avec beaucoup

de netteté que toute détermination à un caractère négatif: il sent très vivement qu'il y a à un amour de soi qui nous sépare de Dieu et un désir de conquête qui nous en éloigne indéfiniment. Il reprend le mot de l'Écclésiaste qui nous commande de nous détacher de notre volonté. Il observe que le renoncement à soi est l'exigence fondamentale de la vie spirituelle de tous les temps, que la croyance dans un être absolu et infini est au fond de toutes les consciences et que le retour à Dieu est leur aspiration la plus profonde et la plus belle. Il n'y a personne qui puisse reculer devant la détermination à de telles formules, mais à condition de ne pas les inféocher dans le sens de ce nihilisme où M. Benda paraît se complaire. Car si toute détermination à un caractère négatif, c'est par ce qu'elle exclut et non par ce qu'elle enferme. Si on cherche seulement à la détruire on n'obtient pas ce qu'on donnait; et ce qu'on nous présente comme un courage de la pensée nous ôte la faculté de penser et le courage de vivre. Faut-il donc admettre que nous devons seulement chercher à reculer nos limites et non point à les abolir? Mais c'est là s'abandonner encore à cet insinué de domination dont M. Benda voit très justement qu'il nous détourne de Dieu au lieu de nous en rapprocher. Seulement il oublie que nous ne sommes pas des limites; c'est l'unicité de reconnaître parlait autour de soi d'autres existences limitées dont la présence nous réjouit au lieu de nous opprimer, c'est sagesse de renoncer à une activité qui cherche à s'enfermer sur un domaine de plus en plus vaste, de chercher à atteindre le cœur de l'existence de la vie dans un approfondissement de la intimité si étroite et si secrète par lequel chacun de nous plonge ses propres racines dans l'essence même du réel. Il y a dans l'ambition qui est une forme du divertissement, et par laquelle le moi se fait parce qu'il est incapable de se supporter. Mais le véritable retour à Dieu est un retour à soi-même. Et Dieu qui nous appelle à l'être l'est point jaloux de notre existence: s'il nous accueille, ce n'est pas pour nous obliger à l'amoindrir, mais pour nous permettre de la réaliser. 273-461-83

Sans doute ce n'est pas le Dieu indéterminé de M. Benda qui peut nous appeler à l'être. Car toute existence déterminée est une négation de ce Dieu. Il nous faut pour ainsi dire une révolte contre lui, nous pourrions demander d'où vient cette puissance qui permet au monde et à l'homme d'apparaître et de se tourner ainsi des yeux de la pensée dédaigneuse contre l'être même de Dieu, qui n'est que la naissance d'un être qui n'est que le propre d'un premier mouvement qui n'a besoin ni d'origine ni de justification; aussi ne craint-il pas de dire: « l'apparition du monde est une chose de la raison voulait qu'elle n'eût pas lieu ». Et c'est donc l'effet d'un miracle que la volonté d'un être n'est surpassée que par cet autre miracle qui permet à la volonté de se renoncer un jour elle-même et de désirer

faire retour à l'indétermination qu'elle a rompue.

Mais les miracles dont on nous parle sont ceux de la liberté. La liberté est un pouvoir d'option; elle n'existe que si elle peut ou bien consentir à la puissance dont elle dispose pour servir les intérêts d'un égoïsme aveugle et mécontent, ou bien la consacrer à des fins universelles qui, seules, remplissent toute notre capacité et nous permettent de nous renoncer, mais en nous accomplissant. Seule cette liberté fait de nous des êtres et non pas des choses; seule elle nous oblige à nous donner l'être à nous-mêmes; seule elle engage notre responsabilité; seule elle donne un sens à l'action que parce que nous aurions pu ne pas la faire. Or M. Benda reconnaît que son Dieu privé de toute détermination possède nécessairement la liberté. Nous regrettons qu'il n'ait pas insisté davantage sur ce caractère, qui lui aurait permis d'établir un passage entre Dieu et le monde, qui n'ont le pouvoir de se contredire que parce qu'ils ont la volonté rebelle qui régit dans le monde en créant sans cesse de nouvelles déterminations forge ses propres chaînes, mais elle a aussi le pouvoir de s'en délivrer, puisque le retour à Dieu reste toujours possible pour elle.

Le rapport entre le créateur et la créature est un rapport entre deux libertés. Créer un être ne peut être pour Dieu que lui donner la force de se créer lui-même. Même dans les relations des hommes entre eux il est impossible à une liberté de faire un autre des que le don d'elle-même, c'est-à-dire d'agir autrement qu'en étant lui pour tous les êtres autour d'elle une puissance de libération. Mais, dans l'acte même de la libération, les libertés particulières sont séparées, les libertés particulières sont séparées; en se complaisant dans leur séparation, elles entrent en lutte les unes contre les autres et deviennent prisonnières de tous leurs actes. Et elles contribuent ainsi à former ce spectacle du monde visible où chaque d'elles peut contempler l'image de sa puissance et de ses limites, et qui semble assujéti à une rigoureuse nécessité. Mais ce n'est que l'aspect extérieur d'un monde plus vivant, plus profond et plus caché, où regne l'initiative et non pas l'indétermination. Le rapport entre Dieu et les êtres particuliers n'est donc intelligible que si Dieu fait participer tous les êtres au seul pouvoir dont il dispose, et qui est de se créer lui-même et de créer tout ce qui est par un acte d'amour infaillible. Nul être n'agit jamais que par amour, mais il peut agir par amour pour lui-même; dans le monde, tous les êtres et à toutes les époques, car il sépare de son origine et ressuscite sur elle-même la puissance qui lui a été donnée et qui portait en elle une aspiration infinie. Mais s'il consent à lui laisser toute son indépendance, alors il forme en Dieu une véritable société avec tous les êtres; car c'est en se renonçant qu'il se crée, ou, plus précisément encore, c'est en trouvant Dieu qu'il se trouve lui-même.

LOUIS LAVELLE.